

HAYE REFUSE de remplacer la fête de la victoire une journée de l'Europe

Le Monde

1,30 F Algérie, 1 DA; Maroc, 1,30 dir; Tunisie, 100 m...

IDÉ A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DU PLAN SCHUMAN

retour du franc dans le « serpent » impose une rigoureuse discipline économique et sociale

Le franc est-il prêt à franchir le pas décisif ? Le retour du franc dans le « serpent » impose une rigoureuse discipline économique et sociale.

En annonçant, vendredi, que le franc ferait retour au « serpent », le président de la République française et le président de la R.F.A. ont entamé des négociations avec les autres pays membres de la Communauté économique européenne.

Crise politique à Vientiane

Plusieurs ministres de la droite laotienne quittent le gouvernement

Un glissement à gauche du régime d'Union nationale du Laos est nettement perceptible. Plusieurs personnalités de droite ont en effet donné leur démission du gouvernement.

La crise politique qui vient d'éclater à Vientiane fait suite à la petite poussée militaire du Pathet-Lao.

ATTENDU A PARIS LUNDI

M. Teng Hsiao-ping est le dirigeant le plus important de Pékin jamais reçu en Europe occidentale

M. Teng Hsiao-ping, premier vice-premier ministre chinois, est attendu à Paris lundi 12 mai. Jamais, un dirigeant aussi important de la République populaire de Chine n'avait été reçu en Europe occidentale.

Pékin. — Aucun des dirigeants chinois portant le titre de vice-premier ministre n'avait jusqu'à présent visité officiellement l'Europe industrielle.

De notre correspondant

Le rôle de la C.E.E. De la reconnaissance diplomatique de 1964 à la visite de M. Teng Hsiao-ping, les deux pays n'ont pas modifié leurs intentions.

AU CAL

« L'Europe politique et militaire tout naturellement Europe économique, comme avait cru imprudemment au début de la C.E.C.A. à la C.E.D. »

« L'Europe politique et militaire tout naturellement Europe économique, comme avait cru imprudemment au début de la C.E.C.A. à la C.E.D. »

« L'Europe politique et militaire tout naturellement Europe économique, comme avait cru imprudemment au début de la C.E.C.A. à la C.E.D. »

« L'Europe politique et militaire tout naturellement Europe économique, comme avait cru imprudemment au début de la C.E.C.A. à la C.E.D. »

« L'Europe politique et militaire tout naturellement Europe économique, comme avait cru imprudemment au début de la C.E.C.A. à la C.E.D. »

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'O.E.A.

L'ONCLE SAM ET SES VOISINS DU SUD

L'Assemblée générale annuelle de l'Organisation des États américains (O.E.A.) s'est ouverte le 8 mai à Washington.

I. — La montée du nationalisme

Les appels lancés il y a dix ans par Ernesto « Che » Guevara sont restés lettre morte : l'Amérique latine n'est pas devenue un nouveau Vietnam.

le mur de Cartier Paris

AU JOUR LE JOUR

TABLE RASE

Sans doute les Khmers rouges ont-ils voulu faire de Phnom-Penh une page blanche sur laquelle inscrire un nouveau monde.

CANNES, NANCY, BORDEAUX

Trois festivals

Du nord au sud, la France part en festival. Cannes, Nancy, Bordeaux, ouvrent la voie aux quelque deux cents ou trois cents manifestations.

« Cette alliance réussie, estime le ministre, doit être maintenue, en enrichissant peut-être davantage vers le culturel. »

MAINE DU LA CROIX

le mur de Cartier Paris

EUROPE

Le XXV^e anniversaire de la déclaration de Robert Schuman et l'annon

MM. Giscard d'Estaing et Scheel ont affirmé leur volonté de réaliser l'union européenne

La célébration du 25^e anniversaire de la déclaration faite par Robert Schuman le 9 mai 1950 et qui a marqué le début de la construction européenne a rassemblée, vendredi après-midi à Paris, au salon de l'Horloge du quai d'Orsay — le lieu même où Robert Schuman fit sa proposition — un grand nombre de personnalités autour de M. Giscard d'Estaing et du président de la République fédérale d'Allemagne, M. Walter Scheel.

Étaient présents notamment les représentants officiels des pays membres de la Communauté, entre autres les premiers ministres de Belgique, M. Tindemans, d'Irlande, M. Cosgrave, du Luxembourg, M. Thorn ; les ministres italiens du Trésor et de l'éducation, MM. Colombo et Malfatti, le ministre d'État au Foreign Office, M. Roy Hattersley, le ministre belge des affaires étrangères, M. Van Bilslande, le secrétaire d'État aux affaires étrangères des Pays-Bas, M. Brinkhorst, le mi-

nistre danois de l'économie M. Haekkerup ; ainsi que les personnalités qui ont signé au nom de leur pays le traité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, le traité de Rome ou l'initiative de 1950 et célébré les qualités de Robert Schuman. Un enregistrement de la déclaration de l'ancien ministre a été entendu.

M. GISCARD D'ESTAING : le besoin de notre temps.

« L'équilibre du monde a besoin de l'union de l'Europe, a notamment déclaré M. Giscard d'Estaing. Peut-être est-il bon de se souvenir que le désastre était profond en 1950, et qu'aujourd'hui, la voie étroite entre les déclarations opposées de l'entente et du désengagement. Peut-être n'est-il pas inutile non plus de rappeler que l'Europe ne se fera pas d'un seul coup et qu'il s'agit de nouveaux efforts créateurs.

« Mais l'essentiel est de savoir que nous sommes l'union de l'Europe, et que nous le resterons » (...)

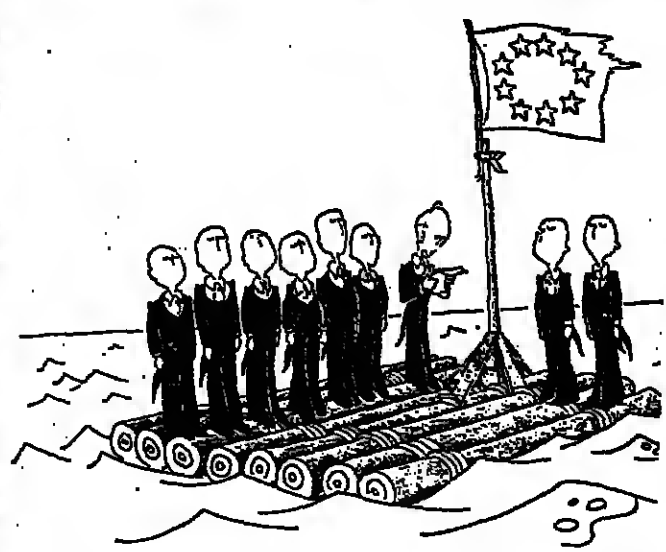
« C'est aux Européens d'unir l'Europe. Que notre action commune se traduise par des progrès de l'union économique, par des succès de nos années à venir, à ce qui est à la fois le vœu de nos peuples et le besoin de notre temps. »

« Mais l'essentiel est de savoir que nous sommes l'union de l'Europe, et que nous le resterons » (...)

« C'est aux Européens d'unir l'Europe. Que notre action commune se traduise par des progrès de l'union économique, par des succès de nos années à venir, à ce qui est à la fois le vœu de nos peuples et le besoin de notre temps. »

« Mais l'essentiel est de savoir que nous sommes l'union de l'Europe, et que nous le resterons » (...)

« C'est aux Européens d'unir l'Europe. Que notre action commune se traduise par des progrès de l'union économique, par des succès de nos années à venir, à ce qui est à la fois le vœu de nos peuples et le besoin de notre temps. »



(Dessin de P.L.A.)

Libres opinions

UNE CHANCE A SAISIR

par GABRIEL VENTEJOL (*)

Le « sommet » des chefs d'Etat et de gouvernement a décidé le principe d'une union européenne. Le premier ministre belge, M. L. Tindemans, a été chargé d'un travail préparatoire au vue de la rédaction d'un rapport sur cet important problème. L'année 1975 est consacrée à l'élaboration des propositions. Le premier ministre belge consulte dans tous les pays. Le Comité économique et social européen émettra, avant l'automne, un avis sur ce qui devrait être l'union européenne.

C'est dire que nous avons là une chance qu'il faut saisir de relancer véritablement l'Europe, dont on connaît aujourd'hui toutes les vicissitudes de réalisation. Toutefois, il est vrai que l'Europe est en réalité difficile sur les grands problèmes de notre temps tels que la monnaie commune, le rétablissement des équilibres monétaires, la politique de l'énergie, etc., il faut noter à son actif qu'elle a réussi par la convention de Lomé à grouper cinquante-cinq pays (nau européens et quarante-six du Pacifique, de l'Afrique et des Comores) pour arriver à des conceptions communes sur le sous-développement. C'est là un fait historique d'une extrême importance qui, précisément dans les moments de doute, doit nous permettre de mieux apprécier les possibilités européennes.

Il conviendra que tout soit mis en œuvre afin que deux grands objectifs soient poursuivis et atteints.

Le premier, nous venons de le décrire : il s'agit de la mission Tindemans, c'est-à-dire la création des institutions politiques réellement communautaires ; mais il faut y ajouter des politiques concrètes pour manifester à la fois une solidarité européenne et une solidarité de l'Europe vers l'extérieur.

En effet, les habitants de la Communauté ne seront pas gagnés par de nouvelles institutions, si certaines ne sont-elles. Encore faut-il qu'elles aient un contenu. Cela n'implique à dire que toutes les politiques possibles, qui ont été tentées jusqu'ici, n'ont pas réussi parce qu'elles avaient peu de caractère communautaire et global qui doit être aujourd'hui l'objectif de la Communauté.

Ainsi, telles mesures isolées prises par la Communauté dans quelque domaine que ce soit donnent l'impression, sinon la certitude, à certains pays, voire à certaines catégories sociales, que bien loin d'être appelés à être bénéficiaires de l'intégration communautaire, ils en subissent les conséquences.

Il faut donc, de toute nécessité, que toutes les politiques d'ensemble, bien élaborées et justement appliquées, offrent la certitude que le processus d'adaptation et d'intégration dans lequel nous sommes engagés donnera à chacun de ses habitants la conviction que des avantages compensés pourront être accordés sous différentes formes à tous les pays de la Communauté et, par là même, à tous les habitants de l'Europe.

Plus précisément, il s'agit de lier ensemble la politique agricole, la seule existante dans la Communauté et dont les principes doivent demeurer intangibles, avec une politique régionale qui permettra d'atténuer considérablement les disparités de revenus (1 à 4) entre les habitants de la Communauté.

Il est tout aussi nécessaire qu'une politique sociale prenne en compte les nécessités de garantir l'emploi, d'assurer la promotion et de faciliter le progrès social, plus particulièrement en faveur des plus défavorisés ; une autre politique doit être celle qui facilitera, dans le domaine industriel, les conversions et, comme on dit aujourd'hui, le redéploiement, sans qu'il en résulte des conséquences sociales fâcheuses ; mais que, au contraire, le changement soit une possibilité réelle de promotion générale et professionnelle des hommes.

Enfin, dans l'axe de ce qui a été fait à Lomé, il faudrait que la solidarité continue à s'exprimer et à se préciser vis-à-vis des pays en voie de développement. A cet égard, d'ailleurs, la Communauté, qui débore un programme intitulé « Fœderus sur le développement », est appelée à jouer un rôle extrêmement utile.

Je pense donc que le rapport Tindemans pourrait constituer un premier volet de l'œuvre d'ensemble.

Le second, tout aussi indispensable, consistera à donner à chacun et à tous la certitude que, par des politiques concrètes, la Communauté économique européenne est décidée à travailler pour la bien de chacun de ses habitants. C'est alors, et alors seulement, que nous pourrions convenablement faire à partir de ces réalisations l'union européenne.

(*) Président du Conseil économique et social.

A la fin de mai

M. KISSINGER SE RENDRA DANS PLUSIEURS PAYS EUROPEENS

Washington (A.F.P.). — Henry Kissinger se rendra vraisemblablement à Bonn et à Berlin-Ouest à l'occasion d'un voyage qu'il se propose de faire, à la fin du mois, en Europe avant de rejoindre le président Ford, le 29 mai, à Bruxelles, pour la réunion de l'O.T.A.N. confirme-t-on de source diplomatique à Washington.

Le secrétaire d'Etat pourrait faire escale dans la capitale de la R.F.A., le 20 mai, au lendemain de sa rencontre prévue à Genève ou éventuellement à Vienne avec M. Gromyko. Il traiterait ensuite une journée à Berlin-Ouest.

De là, il se rendrait à Ankara où il séjournerait les 22 et 23 mai pour assister à la réunion des mi-

nistres des affaires étrangères du CENTO (Central Treaty Organization). M. Kissinger pourrait ensuite venir à Paris les 27 et 28 mai pour y participer tout à tour aux travaux de l'Agence internationale pour l'énergie, créée sur son initiative, et de l'O.C.D.E. On ignore encore quel sera son emploi du temps au cours des quatre jours qui séparent son départ d'Ankara de son arrivée probable à Paris.

« M. Jean Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères, fera une visite officielle en Yougoslavie du 21 au 24 mai à l'invitation de M. Miles Minic, secrétaire fédéral aux affaires étrangères.

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Combien de fois les questions dites vitales ont-elles été à la marche de la Communauté ? La plupart d'entre elles sont depuis longtemps déposées et oubliées. Une seule chose est véritablement urgente : la possibilité que nous offrent la Communauté européenne et une véritable coopération européenne doivent être réalisées. »

« Le président a demandé à conclure en français : « C'est avec une profonde satisfaction que j'ai pris connais-

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Le citoyen européen soussigné... »

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

Italie

Les nouveaux « mafiosi » du Nord

Rome. — La mafia revient une fois de plus, au premier plan de l'actualité. Le procès de Frank Coppola s'achève en effet à Trapani. Le boss a été condamné à dix ans de prison pour avoir financé, barboté, poitré et séjourné dans le sud de la Sicile. Il est accusé d'avoir voulu faire assassiner, en avril 1973, le préfet de police de la capitale romaine. Les « mafiosi » du Nord ont été poursuivis de son côté pour corruption. Au-delà des deux hommes, ce procès passablement controversé semble être celui de toute l'Italie.

Pour sa part, la commission parlementaire anti-Mafia s'apprête à tirer la conclusion de ses travaux après douze années d'enquête. Le 9 avril, la commission a rendu son rapport final qui occupe, pour le moment, près de six cents feuilles. Oseront-ils en publier une seule page ? Il semble d'ores et déjà que la commission ait décidé de garder le secret sur le point le plus brûlant de ses recherches : les « rapports » entre Mafia et pouvoir politique. Le Parlement sera néanmoins obligé de prendre des mesures pour combattre, ne serait-ce que temporairement, l'un des maux les plus graves et les plus mystérieux de l'Italie contemporaine.

La troisième et dernière raison de l'actualité de la Mafia est évidemment liée au débat sur l'ordre public auquel les députés consacrent, cette semaine, l'essentiel de leur activité. Il se confirme, en effet, qu'il y avait jusqu'à présent une simple hypothèse : que le regain de criminalité en Lombardie et notamment l'effrayante multiplication des enlèvements de personnes de passage, est dû, pour une part notable, à la présence de « mafiosi » siciliens dans cette région. Plusieurs arrestations récentes ont permis d'établir qu'il existe une « nouvelle Mafia » dans le Nord. Elle possède les deux caractéristiques principales de l'« honorable » société : une certaine complicité de l'environnement social et des liens avec l'administration et le pouvoir politique. Si ce dernier point reste à prouver en Lombardie, il est clair que les « parazzi » du Nord peuvent compter, d'une part, sur l'appui de certains milieux financiers et, d'autre part, sur une vaste population émigrée souvent mal insérée et exposée au chômage dans laquelle ils trouvent une « main-d'œuvre » idéale.

On compte actuellement en Lombardie plusieurs centaines de « mafiosi » assignés à résidence, en vertu d'une loi de 1965. Ils sont disséminés dans des dizaines de

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

« Nous n'avons pas de temps à perdre », déclare M. Giscard d'Estaing. « Trop d'années d'affaiblissement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique n'est plus suffisamment soutenue de prétexte pour ajourner des décisions politiques. »

Mme Margaret Thatcher à Paris

L'ART D'ÉVITER LES PIÈGES

Pour sa première apparition à l'étranger, en tant que chef de l'opposition britannique — et on excepte un court passage à Luxembourg — Mme Margaret Thatcher a peut-être un peu déçu ceux qui attendaient, avec un brin de malice, « la femme d'acier », « le seul homme du parti conservateur », celle que, tout récemment encore, la presse anglaise accusait, après un dur débat aux Communes, de ne pas s'être conduite en « gentleman » avec le premier ministre, M. Harold Wilson.

Blonde et rose, dans un tailleur vert vil, elle a, devant les journalistes, le maintien un peu déguisé de sa souveraine. Elle lit un exposé liminaire dans un français net, aux « e » à peine trop accentués, mais elle répondra aux questions en anglais. Amable, sans sourire impérieux, le voix douce, mais le verbe précis, à peine impatienté un instant par les défilées du micro, elle débute avec bonne grâce et ferme les questions insidieuses.

La crise économique anglaise ? Elle est liée à la crise mondiale, mais aussi aux augmentations de salaires généralisées d'inflation. La crise financière et le chute de la livre ?

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

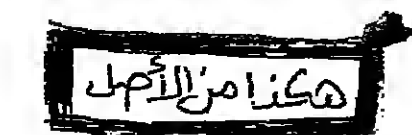
Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste

« Boi, moi, l'Europe, vous savez... », et l'homme reposte le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à « élire leur Parlement ». Les finances diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce tract un aspect anodin, mais il est différent de celle des « Etats-Unis d'Europe » dont on a toujours vu des tracts à l'universel direct. Les « tracts » s'accumulent rapidement, l'une des premières de M. Tindemans, depuis le début de la Mission, les membres du cabinet M. Alain Pöcher ont signé en fin de matinée, les orateurs adressaient la parole aux socialistes.

Le mouvement de pétition se prolongera en vue au cours des prochains jours, est déjà amorcé les activités de la Commission européenne. Elle a déjà recueilli 170 000 signatures — 70 000 dans la seule Italie et déposés auprès de l'Assemblée européenne. Des élus européens ont demandé que ce ne soit rien et ceux qui ne font pas de politique.

Des ouvertures de la manifestation, un militant communiste



EUROPE PROCHE-ORIENT

M. Gromyko se rendrait au Caire après ses entretiens avec M. Kissinger

Le quotidien caïrote *Al-Ahram* écrit, samedi 10 mai, que M. Gromyko fera une visite au Caire après avoir rencontré, à Vienne, M. Henry Kissinger. Le journal annonce aussi que les présidents Ford et Sadate auront deux séances d'entretiens lors de leur rencontre de Sabour, les 1 et 2 juin prochains. Elles seront consacrées à la crise du Proche-Orient et aux relations économiques entre les deux pays.

À Damas, un porte-parole de l'O.L.P., M. Abdel Mohsen Abou-Maysar, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, vendredi, que la visite récente de M. Ararat à Moscou était « quant à ses résultats, l'une des plus réussies » jamais faites par une délégation palestinienne dans la capitale soviétique. M. Abou-Maysar a affirmé que le président de l'O.L.P., avait rencontré M. Brejnev, et que la rencontre s'était déroulée « en présence des membres du bureau politique du Kremlin, après les cérémonies du 1er mai ». Il a précisé que l'entrevue avait été « amicale et chaleureuse », et que M. Ararat avait informé ses interlocuteurs soviétiques que « l'O.L.P. rejette toute initiative qui se fonde sur la résolution 242 du Conseil de sécurité ». L'O.L.P. souhaite, en effet, que cette résolution soit amendée dans le sens des résolutions ultérieures de l'ONU reconnaissant les droits légitimes des Palestiniens.

De son côté, le président Sadate a déclaré jeudi à des journalistes néerlandais, à la suite d'un entretien qu'il venait d'avoir au Caire avec M. Max Van Der Stoep, ministre des affaires étrangères des Pays-Bas, que « la conférence

Une délégation soviétique en Israël

La Maison Blanche a annoncé officiellement, vendredi, son intention de nommer ambassadeur des États-Unis en Israël M. Malcolm Tool, spécialiste des problèmes de l'Europe de l'Est, pour remplacer M. Keating, décédé le 5 mai dernier. En outre, le gouvernement soviétique, conduit par Mme Marina Chelesouva, héroïne de la deuxième guerre mondiale, est arrivé vendredi pour participer à la célébration du trentième anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie. D'autre part, M. Abbas Eban, ancien ministre israélien des affaires étrangères, a vivement critiqué, vendredi, dans une interview publiée par *Haaretz*, le gouvernement de M. Rabin et a affirmé que l'Egypte avait eu raison de refuser un accord de non-belligérance « qui aurait signifié l'annexion de fait de la plus grande partie du Sinaï ». Selon M. Eban, le gouvernement Rabin aurait dû accepter la formule proposée par M. Kissinger et devrait d'ailleurs présenter de nouvelles propositions à l'administration Ford. — (A.F.P., Reuter, U.P.I., A.P.)

Liban

La démission de six membres du gouvernement aggrave la crise

De notre correspondant

Beyrouth. — Devant virtuellement la dernière semaine de février, la suite des événements de Saida, qui avaient mis aux prises la population de la capitale du Sud-Liban et l'armée, la crise ministérielle libanaise vient de s'aggraver par la démission de six membres du cabinet (le *Mandé* du 9 mai).

Deux autres ministres, représentant la gauche et le parti socialiste progressiste de M. Kamal Joumblat, avaient, eux aussi, présenté leur démission écrite au président de la République. Il semble qu'ils aient toujours changé d'avis puisqu'ils ont fait savoir à leurs collègues députés qu'ils appartenaient volontiers au chef du gouvernement, M. Rachid El Solh, de répliquer le cabinet en pourvoyant aux postes vacants. La gauche voudrait ainsi profiter de l'absence d'un candidat « fort », capable de former le nouveau ministère, pour maintenir au pouvoir M. Solh qui lui serait en tout point acquies.

Libane depuis plusieurs mois, la crise met en évidence, et pour le moment, la situation de la vie politique libanaise. La crise plus en plus envahissante des formations et des partis de gauche qui se livrent à des surorchères, le parti communiste étant relativement plus conciliant, incapables de s'affirmer, ces formations (dont certaines se réclament du marxisme-léninisme), cherchant à associer à leur combat la Résistance palestinienne dont elles ont épousé la cause avec une telle passion, que certains leaders palestiniens, ceux du Feth en particulier, commencent à s'en inquiéter. Décidés à ne pas être impliqués dans les querelles entre Libanais, les responsables palestiniens ne pouvant pas pour autant se désolidariser de leurs alliés progressistes libanais, d'autant moins que ces derniers entretiennent des rapports avec les groupuscules de la Résistance qui partagent les mêmes idées révolutionnaires. Or il suffit que les Palestiniens soient mêlés, ne serait-ce qu'indirectement, à la crise ministérielle libanaise qui revêt cette fois un caractère confessionnel et social, pour que les dirigeants musulmans, à défaut d'un feu vert des chefs de la Résistance, s'abstiennent de toute initiative. A la faveur de cet enchevêtrement d'intérêts, la gauche espère mener à bien sa propre lutte pour le pouvoir.

EDOUARD SAAB.

Schuman et l'union européenne

la rentrée de la France dans le « serpent » monétaire

UNE MESURE QUI IMPOSE UNE RIGOREUSE DISCIPLINE

(de la première page.)

ont prises au début de l'été 1974, à rééquilibrer la balance commerciale et, semble-t-il, à rompre la spirale inflationniste. En revanche, Paris reste très réservé sur l'adhésion de la Confédération helvétique, car on redoute toujours que la présence du franc suisse au sein du « serpent » ne le tire vers le haut à cause de l'afflux continu de capitaux parvenus dans les banques de Zurich ou de Genève.

La faiblesse du dollar

l'extérieur à cause du taux de change vis-à-vis du dollar, qui, en l'espace de deux ans, est passé de 4 francs suisses pour un dollar à 2,50 francs suisses.

Le moment n'est sans doute pas loin où, non seulement les hommes d'affaires mais les hommes politiques de tous les grands pays industrialisés commenceront à prendre conscience des dangers que font courir les changes flottants à l'économie du monde occidental et au maintien du libre échange entre les nations. De ce point de vue, la reconstruction d'une zone monétaire stable en Europe occidentale pourrait être le noyau d'une reconstruction progressive d'un véritable système monétaire international. Mais le moment paraît prématuré pour dresser de tels espoirs, ne serait-ce que parce que l'économie déficitaire des États-Unis risque d'engendrer un désordre financier beaucoup plus étendu que celui qu'on a connu jusqu'à présent.

En surplus, si, comme on peut malheureusement l'envisager, la reprise se fait attendre aux États-Unis, on peut craindre que Washington ne cherche, par le biais d'une dévaluation du dollar, à faire repartir l'économie en encourageant systématiquement les exportations, lesquelles représentent, contrairement à ce

Les modalités

La marge de fluctuations. Les encours de la France ne dépassera sans doute aucune modification, estimant que la règle actuelle selon laquelle l'écart maximal autorisé ne doit pas dépasser 2,25 %, doit être appliquée (voir l'encadré). Mais certains autres pays pourraient être inclus dans un élargissement jusqu'à 3 %.

Les règles de financement. En revanche, la France cherchera à répartir de façon plus égale la charge du maintien des parités existantes. Selon l'accord de l'Élé, c'est la banque centrale du pays dont la monnaie est la plus faible à intervenir en rachetant sa propre devise sur le marché, contre des monnaies fortes. On voudrait, à Paris, que l'institut d'émission dont la devise se trouve au sommet du « serpent » intervienne parallèlement et pour des montants comparables. Ces modifications devraient amener un certain assouplissement des règles de financement, lesquelles sont du reste déjà assez flexibles.

En définitive, donc, l'économie de l'accord ne serait pas changée substantiellement. À plusieurs reprises, M. Jean-Pierre Fourcade avait, au cours des semaines et des mois passés, à la fois marqué

Le franc n'est pas encore tout à fait dans le « serpent »

l'accord monétaire européen, qui groupe actuellement l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, le Danemark, auquel sont associées la Grèce et la Suède, consiste à fixer des parités (appelées taux centraux) entre les monnaies respectives de ces pays. La règle fondamentale est que l'écart maximal entre la monnaie la plus forte et la plus faible du « serpent » ne doit pas dépasser 2,25 %.

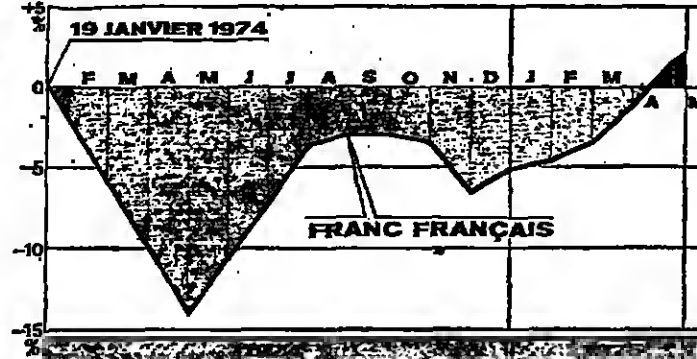
La date du 19 janvier 1974, jour précédant la décision prise à la date de se retirer du « serpent » européen et, par conséquent, de « flotter » le franc vis-à-vis de toutes devises, les taux par rapport à d'autres monnaies du « serpent » européen étaient les suivants :

	Deutschemark	Franc belge	Florin
acheteur....	162,8650	11,1610	161,993
central.....	172,502	11,4149	165,548
vendeur....	176,4250	11,6745	169,310

cela signifie qu'en tout état de cause, le cours, à Paris, de ces devises ne pouvait jamais descendre au-dessous du cours acheteur de la Banque de France, ni monter au-dessus du cours vendeur. Si, par exemple, le cours du deutschemark descendait au-dessous de 10 (soit 2,25 % au-dessous du taux central), la Banque de France tenait d'acheter des deutschemarks pour en faire remonter le cours. Dans le cas contraire, si le cours du deutschemark, à Paris, se situait au-dessus de son plafond, soit 176,4250, la Banque de France était tenue de vendre pour faire baisser le cours de ces devises.

De la même façon, le franc n'est pas encore tout à fait dans le « serpent ». Dans ce cas, le cours de la monnaie la plus faible sera le même que celui du cours central et de son cours-plancher, de telle sorte que l'écart maximal de 2,25 % soit respecté.

Le 9 mai, le franc n'était pas de facto encore tout à fait à l'intérieur du « serpent ». Ce jour-là, c'était le franc belge et le florin qui se trouvaient à leur plafond. Le deutschemark se tenait donc à son cours central. Le cours de la devise allemande, oscillant entre 172,77 1/2 et 172,77 1/2, alors que le cours du deutschemark était de 172,502.



La courbe représente les variations en pourcentage du cours du franc français par rapport au deutschemark.

plus fortement à Paris qu'elle ne le fait à Francfort ou à Amsterdam. Et ce mouvement devait continuer à se poursuivre, sous l'appréhension du franc vis-à-vis des autres devises du Marché commun de nature à léser les exportateurs français. C'est aussi pour empêcher une telle réaction que le président de la République a décidé de ne pas attendre plus longtemps.

Peut-être espère-t-il également que le « serpent » aura été constitué, les pays qui y participent en acceptant d'adopter une politique commune vis-à-vis du dollar. A cet égard, la France pourrait être amenée à regretter peut-être l'absence de la Suisse car, si l'est un pays où la chute de la devise américaine inspire les plus grandes inquiétudes, c'est bien celle-là : un grand nombre d'industriels suisses, dont ceux de l'horlogerie, sont en train de perdre de nombreux débouchés à

PAUL FABRA.

Espagne

L'extrême droite demande l'envoi de « guerilleros » en France pour lutter contre les militants de l'ETA

Le conseil espagnol des ministres, réuni le vendredi 9 mai sous la présidence du général Franco, a approuvé un projet de loi légalisant le droit de grève mais dans des limites très strictes. L'occupation de l'espace est interdite, et le principe « pas de travail pas de salaire » intégralement respecté. Considérée comme un recours ultime, la grève ne peut être mise en œuvre qu'après l'épuisement des moyens de médiation et d'arbitrage. Elle ne peut être qu'isolée et la décision doit être prise par un vote secret à une majorité de 60 % des ouvriers. Un préavis de six jours au minimum doit être déposé. Les grèves de solidarité entre plusieurs usines d'une même société ne sont pas admises.

D'autre part, le membre du Pays basque de plusieurs membres de la garde civile, attribué à l'ETA, entraîne une violente réaction de l'extrême droite, qui demande l'envoi en France de « guerilleros ».

De notre correspondant

Madrid. — Deux semaines après que le gouvernement y ait proclamé l'état d'exception, la tension monte au Pays basque espagnol. Au cours des quinze derniers jours, l'organisation révolutionnaire basque ETA a assassiné un garde civil et un policier, tenté que les autorités aient tué près d'une centaine de personnes.

De leur côté, les « guerilleros du Christ-Roi », force de choc des ultras, ont commis en représailles des actes de violence. A l'heure du 6 mai, les vitrines du bureau d'Air France, à Madrid, ont été détruites. A Bilbao même, dans la journée du 6 mai, les « guerilleros du Christ-Roi », pour venger la mort de deux membres des forces de l'ordre, ont entraîné hors de son domicile, pour le rouser de coups dans la rue, M. Pedro Ibarra, fils du baron de Gdell, évocateur d'un prêtre basque impliqué dans le procès de Burgos intenté à des militants de l'ETA, et ils ont même son épouse. Le

JOSÉ ANTONIO NOVAIS.

COMMISSION SPIERRENBURG

ONISE L'ADOPTION D'UNE MONNAIE MONNAIE EUROPÉENNE 1990.

Jaye (A.F.P.). — La réalité d'une union monétaire européenne d'ici à 1990 au plus constitue l'élément-clé d'un rapport publié, vendredi, par la commission Spierrenburg — du nom de l'ancien représentant des Pays-Bas à l'OCDE — de cette commission, qui a été constituée le 6 mai 1974, par le ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Max Van der Stoep, lors d'une conférence « ad hoc » tenue le 12 mai 1974 qui avait décidé de la date de la conférence économique et monétaire européenne.

Les auteurs de ce document estiment que la formation de cette monnaie ne sera possible que si les États membres sont à ne plus exercer leur droit d'initiative nationale sur quelques points essentiels de leur politique monétaire et budgétaire dans un esprit communautaire. Si les gouvernements ne pas accepter ce principe, la commission estime qu'il vaut mieux renoncer à l'intégration de l'Europe. La commission recommande l'adoption, à la fin de 1990, d'une seule monnaie européenne, abolissant toutes les monnaies nationales. Elle propose une nouvelle institution, une : un conseil d'administration monétaire européen qui donner des directives aux banques centrales nationales.

IL NE PEUT ÊTRE QUESTION...

Dans une interview publiée par le *Monde* du 4 février dernier dans son supplément « Europe », M. Fourcade déclarait : « La politique économique de notre pays ne nous inconvient depuis le mois de juin à atteindre ses premiers objectifs à la fin de 1974, mais il ne s'agit que d'une première étape. Nous visons à revenir à la fin de 1975 à l'équilibre commercial et à un rythme d'inflation comparable à celui de l'Allemagne ou des Pays-Bas. Nous avons encore des progrès à faire et il ne peut être question, dans cette phase de poursuite de l'effort d'assainissement, de revenir dans le « serpent » européen. Mais comme l'un des objectifs de notre politique monétaire est bien de revenir le plus rapidement possible à des parités de change fixes qui paraissent seules compatibles avec la réorganisation du système monétaire international, le retour de la France dans le « serpent » communautaire et la mise au point par les pays membres du Marché commun d'un nouveau mécanisme de financement concerté sont des hypothèses de travail que nous examinons à l'heure actuelle, et qui demeurent ouvertes pour le courant de 1975. »

les terrasses du coudray

la plus belle des résidences
à franc de coteau découvrant le
plus grandiose des panoramas
de l'Essonne

**du studio au 6 pièces
et duplex en 3-4-5 et 6 pièces**

PRIX 2400 F le m²
crédit 80 %
P.I.C. à 9,67 %

Cabinet BELVISI

SUR PLACE
LUNDI - JEUDI - VENDREDI 14 h. à 19 h.
SAMEDI - DIMANCHE 10 h. 30 - 12 h. 30 ; 14 h. - 19 h.

SIÈGE SOCIAL
LUNDI AU SAMEDI INCLUS : 9 h. - 12 h. ; 14 h. - 19 h.

AFRIQUE

Chine
ance de M. Teng

STIRN : il n'existe pas de problème entre la France et l'Ethiopie.

L'Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, a déclaré jeudi 9 mai qu'il n'existe actuellement de problème entre la France et l'Ethiopie...

Les effets de ce discours sont heureusement atténués... M. Stirn a déclaré qu'il n'existe aucun problème entre la France et l'Ethiopie...

Les responsables éthiopiens qui ont pu rencontrer à Addis-Abeba... M. Stirn a déclaré qu'il n'existe aucun problème entre la France et l'Ethiopie...

La renégociation de la dette extérieure chilienne

LE « CLUB DE PARIS » N'AURAIT PAS FIXE DE NOUVEAU RENDEZ-VOUS AUX REPRESENTANTS DE SANTIAGO.

Les pays créanciers du Chili, qui se sont réunis, lundi 5 et mardi 6 mai, à Paris, n'auraient pas formellement décidé de se réunir prochainement avec les représentants du gouvernement de Santiago pour une renégociation de la très lourde dette extérieure de ce pays...

Le gouvernement et le comité intergouvernemental pour les migrations en Europe ont signé, le vendredi 9 mai à Santiago du Chili, un accord qui pourrait permettre à près de mille cinq cents prisonniers politiques de se réfugier à l'étranger...

AMERIQUES L'ONCLE SAM ET SES VOISINS DU SUD

(Suite de la première page.)

Le dernier en date des coups de semonce tirés en direction de Washington est la déclaration de Panama du 25 mars 1975. Les chefs d'Etat du Venezuela, de la Colombie et du Costa-Rica ont approuvé les efforts du général Omar Torrijos pour que son pays récupère la souveraineté sur la zone du canal de Panama...

Tout aussi attentivement suivie par Washington est l'attitude observée par certains pays latino-américains en ce qui concerne le transfert de technologies. Pour donner une idée de l'importance du problème, il suffit d'indiquer que le Venezuela, pays de onze millions d'habitants, a payé, depuis dix ans, plus de 3 milliards de francs par an en moyenne pour ses importations de technologies étrangères...

Considérant que les pays industrialisés ont longtemps abusé de leur avance en matière technique, un nombre croissant d'Etats latino-américains - notamment les six du groupe andin, ainsi que l'Argentine - ont adopté des législations limitant, sérieusement les bénéfices - souvent exorbitants - retirés de cette manière par les compagnies étrangères...

Nationalisations au Venezuela

Enfin, le Venezuela s'apprête, en 1975, à nationaliser son pétrole, qui est extrait à 80 % par des compagnies étrangères. Bien que Caracas n'ait jamais présenté cette opération comme une arme de guerre contre Washington, les préparatifs de ce « transfert » sont suivis avec attention aux Etats-Unis...

Les nationalisations prévues n'inquiètent pas outre mesure Washington. En effet, ces opérations ont rarement tourné au désavantage des anciens propriétaires...

La nationalisation du fer vénézuélien, par exemple, s'est faite « en douceur ». Elle a été négociée avec les deux compagnies américaines propriétaires, et la continuité des approvisionnements a été garantie...

Les Américains s'inquiètent, en revanche, des projets de création de cartels de pays producteurs de matières premières, en Amérique latine. Le Trade Act prévoit de refuser aux membres de telles associations - tout comme à ceux de l'OPEP - le bénéfice des préférences douanières que les Etats-Unis accordent aux pays sous-développés...

pour imposer des taxes à l'exportation

Plus préoccupant pour Washington est le projet de création d'un système économique latino-américain - SELA - proposé le 15 février dernier par le Venezuela et la Colombie. L'idée d'une organisation à vocation économique, regroupant tous les pays du sud du rio Grande, n'est pas neuve...

Elle avait inspiré la réunion de Vina-del-Mar, en mai 1969, au Chili, du Comité de coordination économique pour l'Amérique latine (CECLA). M. Clodomiro Almeyda, ministre chilien d'affaires étrangères, avait fait une proposition analogue, en 1971, devant l'O.E.A. Enfin, le président mexicain Luis Echeverría a défendu cette formule lors de sa tournée en Amérique latine de l'été 1974...

Si le projet du SELA paraît bien parti, malgré les réticences de l'Argentine, c'est bien parce que le nationalisme latino-américain a désormais atteint une certaine « masse critique ».

JEAN-PIERRE CLERC. Prochain article : UN « NOUVEAU DIALOGUE » DE SOURDS

DÉFENSE

LE PREMIER MINISTRE BELGE SOUHAITE LA CRÉATION D'UNE INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE EUROPÉENNE

Le premier ministre de Belgique, M. Leo Tindemans, a pris position pour « une industrie aéronautique européenne ». « La Belgique, a-t-il dit, souhaite que l'on puisse créer une industrie aéronautique européenne. C'est toujours dans cette optique que nous travaillons... »

M. Tindemans a fait cette déclaration vendredi 9 mai à Paris en quittant l'Elysée, où il venait d'avoir un entretien d'une heure avec le président de la République, qui lui a exposé l'attitude de la France à propos du remplacement des avions F-104 par quatre pays européens...

« Nous allons pour maintenant des consultations avec les trois pays pour lesquels se pose le même problème (Pays-Bas, Danemark et Norvège), puis il appartiendra à mon gouvernement de prendre connaissance du dossier complet et de faire, en toute liberté, un choix... »

Interrogé par les journalistes sur la position néerlandaise concernant le choix de l'appareil, le premier ministre belge a déclaré : « qu'il son avis tout est encore possible ».

M. Tindemans a confirmé « qu'en principe les quatre pays devraient prendre la même décision. Mais, il faut suivre l'air », a-t-il indiqué, avant de se retirer à préciser dans quel délai interviendrait le choix. « Avant de venir à Paris, je croyais que la décision serait prise avant la fin de ce mois », a-t-il dit, ajoutant : « Mais on ne peut pas trop trainer... »

TRAVERS LE MONDE

Canada LE GOUVERNEMENT a annoncé, le vendredi 9 mai, qu'il accordait un prêt de 500 millions de dollars à l'Union soviétique pour l'achat de biens d'équipement canadiens.

Egypte TROIS CONDAMNATIONS A MORT ont été prononcées le 9 mai dans l'affaire du complot de l'Académie militaire égyptienne (avril 1974). Le tribunal a condamné la reine capitaine Saleh Seïda, le principal accusé, ressortissant palestinien possédant un passeport israélien et leader des quatre-vingt-deux intellectuels dans l'affaire, Talal Hassan, le numéro deux du rouble, étudiant de polytechnique à la faculté d'Alexandrie, et Karim El Anouar, cadet à l'Académie militaire technique. Autre part, Ragab Abdel El a été condamné, le 8 mai, la peine capitale pour espionnage en faveur d'Israël.

Finlande IEN QUE LE GOUVERNEMENT DE CENTRE GAUCHE de M. Kalevi Sorsa (social-démocrate) fut suspendu, le vendredi 9 mai, lors de la nomination de censure déposée contre lui, l'impression prévalait dans les milieux politiques finlandais que le cabinet formé il y a deux ans (demi), démissionnera avant fin du mois en raison des « fondes divergences qui opposent les membres de la coalition ». Il serait relayé alors par un gouvernement de service jusqu'à des élections anticipées qui pourraient avoir lieu fin août ou début septembre.

Israël LE PROCÈS de M. Michael Tchor, ancien P.D. G. de la société Israël et ancien directeur général du ministère du commerce et de l'industrie, a pris fin vendredi 9 mai. L'accusé a plaidé coupable et est passible de cinq à dix années de prison pour chaque chef d'accusation.

Mexique LE CHAH et l'impératrice Farah sont arrivés, le vendredi 9 mai, au Mexique, venant du Venezuela, pour une visite officielle de six jours.

Tchad « LA FRANCE OU LES FRANÇAIS n'ont jamais pris part, directement ou indirectement, au coup d'Etat militaire du 13 avril », a déclaré, vendredi 9 mai, dans une allocution radiodiffusée, le chef d'escadron Kamoungoué, membre du Conseil supérieur militaire tchadien.

M. COMBE, père de l'un des otages français détenus au Tchad, a déclaré le 8 mai à Lyon que son fils serait tné d'ici un mois si le gouvernement français ne parvenait pas à un accord avec les ravisseurs, car « leur menace n'est pas une mise en scène ». M. Combe s'est dit d'autre part certain que le commandant Galopin avait été « jugé » et exécuté.



ville nouvelle de Saint-Quentin en Yvelines: une vie nouvelle



Le monde d'un quart d'heure... LANCOURT 95170

LA VICTOIRE SOVIÉTIQUE VUE PAR LE MARÉCHAL JOUKOV

« Nous étions le dernier espoir pour beaucoup de nations »

Le journaliste soviétique Vladimir Pechkov avait recueilli la dernière interview du maréchal Georges Joukov, avant le mort en 1974 du vainqueur de Berlin. Nous en publions des extraits qui nous ont été communiqués par l'agence soviétique Novosti :

Question. — Quelle fut la signification de la victoire sur les nazis ?

Réponse. — Pour comprendre la signification de la victoire, il faut bien se représenter ce qui nous menaçait. La menace pesait sur tout (...). D'après le plan des fascistes, la population des territoires occupés devait être exterminée ou transformée en force de travail pour l'empire nazi. Nous nous sommes battus contre la fascisme quand l'Europe presque entière lui était soumise. Nous étions le dernier espoir pour beaucoup de gens et de nations. Le monde a retenu son souffle en 1941. En attendant de savoir si nous pourrions résister aux fascistes (...). Pour nous-mêmes, cette bataille fut la plus grande des épreuves : la vitalité de notre régime social, de notre moralisme communiste, la force de notre économie, l'unité des nations, en un mot ce qui avait été fait depuis 1917, passait un test.

Nous avons vaincu. Notre armée n'a pas seulement balayé les envahisseurs de notre terre, elle a aussi libéré l'Europe du fascisme. La promesse de notre État dans le monde a énormément grandi. La loi dans le régime socialiste s'est renforcée chez des millions de personnes de la planète. Voici la signification de notre victoire.

Aujourd'hui, en revenant sur le passé et en pesant soigneusement tout, je peux affirmer bien haut : la défense du pays, dans ses traits fondamentaux et principaux, a été menée comme il le fallait (...).

Après la guerre civile nous n'avons pas d'instincts, fabriqués des chars, des avions, des moyens de communication. La guerre commença alors que l'armée était en pleine transformation. Nous reçûmes de l'armement nouveau. Mais les célèbres katoucha (1), les chars T-34 les avions d'assaut et beaucoup d'autres choses étaient tout juste en cours d'assimilation. Le système

d'instruction de l'armée aussi était en cours de transformation. Hitler le savait, et il se dépêcha (...).

Du côté de notre adversaire, l'armée allemande était à ce moment-là de loin mieux équipée, mieux préparée que la nôtre, elle avait une expérience de la guerre, elle était entraînée par les victoires. La valeur au combat des soldats allemands, leur instruction et leur apprentissage dans toutes les armes étaient grandes, mais c'étaient les unités de chars et d'aviation qui étaient les mieux préparées à la guerre. Il est important de savoir tout cela pour pouvoir se représenter à quelle force notre armée s'est heurtée.

La soudaineté du coup a aussi, bien sûr, joué un grand rôle. L'initiative stratégique a tout de suite passé aux mains de l'armée fasciste, et il fut très très difficile de la reprendre. Mais, malgré toutes les victoires apparentes, la machine de guerre fasciste bien réglée patinait. Cela fut immédiatement ressenti dans les états-majors hitlériens. Voici, par exemple, ce qu'écrivait le général Kurt Tippelkötter : « Les Russes ont résisté avec une fermeté et une opiniâtreté attendues, même quand les batailles étaient encerclées. Comme cela, ils signalaient du temps, et, de la profondeur du pays, ils concentraient pour les contre-attaques des réserves toujours nouvelles qui, d'ailleurs, étaient plus fortes que prévues. L'ennemi a fait montre d'une incroyable capacité de résistance... C'est ennuyeux et juste ».

Un moment capital : la bataille de Moscou

Q. — Le commandement suprême vous a envoyé sur les fronts des batailles les plus importantes. Quelles sont celles que vous pourriez citer ?

R. — La défense de Leningrad, la bataille de Moscou, la bataille de Stalingrad, la bataille au saillant de Koursk, l'opération de Biélorussie en 1944 et enfin et bien sûr, la bataille de Berlin. J'ai été dirigé ces opérations, soit participé à leur préparation (...).

Q. — Quelle bataille vous a le plus marqué ?

R. — On ne peut soulever cette

question, et je réponds toujours par la bataille de Moscou. Ce fut un moment capital de la guerre. J'ai pris le commandement du front alors que la première ligne se trouvait en fait dans les banlieues de Moscou. Du Kremlin à l'état-major de Parkhouchkovo il n'y avait qu'une heure de voiture. Actuellement, il est même difficile de se rendre compte à quel point la distance est courte. Les combats se déroulaient le soir, maintenant, les jeunes Moscovites vont faire du ski en hiver ou ramasser des champignons en automne.

Ce furent les jours de la plus grande épreuve. Le danger qui planait sur le capitale était immense. Il fallait évacuer en Sibérie et ailleurs de la Volga les villes les plus importantes, certaines institutions d'État, le corps diplomatique. Mais la direction du parti resta en ville, de même que le comité d'État de la défense et le grand quartier général. Tous ceux qui pouvaient tenir un fusil, une pelle ou travailler sur les machines-outils produisant les munitions se sont levés pour défendre Moscou.

« Je ne me rappelle plus très bien quel jour précisément Staline téléphona à l'état-major du front : « Êtes-vous sûr que vous tiendrez à Moscou ? » Je me souviens de la question et de ce que j'ai fait au cœur. Répondre franchement, en communié... »

« Je répondis : « Nous tiendrons... »

« En ces jours-là, chacun des défenseurs de Moscou portait sur ses épaules une responsabilité historique. La grandeur de l'exploit qui a eu lieu près de Moscou réside dans le fait que nos forces n'étaient pas supérieures à celles des Allemands. Les fascistes avaient centré sur la capitale leur attaque principale, c'est là qu'ils avaient lancé leurs meilleurs unités de choc. L'essentiel pour nous était de tenir jusqu'à l'arrivée des renforts transférés en toute hâte de l'Est. Nous courrions un risque alors : l'Est nous avions un autre voisin dangereux, le Japon. Mais il n'y avait pas d'autre issue. Nous résistâmes surtout le manque de chars et de munitions. Aujourd'hui, il est difficile de croire que, à la fin des combats livrés devant Moscou, les munitions avaient été rationnées : un ou deux tirs par canon et par jour.

Q. — La situation a-t-elle été pour vous difficile physiquement en tant que commandant du front, pendant la bataille de Moscou ?

R. — Je répondrai comme à Eisenhower en 1945 : la bataille de Moscou a été aussi dure pour les soldats que pour le commandant. Pendant les combats les plus écharvés (du 16 novembre au 8 décembre), j'ai dû me limiter à deux heures de sommeil par jour. Pour maintenir quelque peu ses forces et sa capacité de travail, il fallait faire de brèves exercices physiques, boire du café fort, parfois faire quinze à vingt minutes de ski. Au moment où s'est produit le tournant de la bataille, je me suis endormi si profondément qu'on ne put me réveiller. Sialine téléphona deux fois, on lui répondit : « Joukov dort, on ne parvient pas à le réveiller... »

MILLE INVITÉS A L'AMBASSADE SOVIÉTIQUE

L'ambassadeur de l'U.R.S.S. et Mme S. Tcherepanova ont offert, vendredi soir, une réception à l'occasion d'un événement important de la victoire sur le nazisme hitlérien. Le front de l'ambassade était orné des trois couleurs romaines et rouges : XX.

Mille deux cents invités ont été accueillis par l'ambassadeur soviétique, parmi lesquels M. Yvon Bourges, ministre de la défense, et le général Mazaur, chef d'état-major des armées, ainsi que de nombreux ambassadeurs, dont celui des États-Unis.

Au hasard des conversations, hommes politiques et militaires français s'entretenaient de la décision du président de la République de ne plus célébrer le 8 mai 1945 : la proposition que l'on produisit, ils seraient plus nombreux que jamais à célébrer malgré tout la victoire sur le nazisme. Sans vouloir s'immiscer dans les affaires françaises, des représentants des pays socialistes compréhensifs, mal, eux aussi, la décision, que plusieurs rapprochaient de la visite de M. Schœlcher à Paris. L'un d'eux observa que, le 18 juin prochain, le président de la République, en voyage officiel en Pologne, se trouverait à Auschwitz : se qui, sans déplaire cette visite, amènerait un compagnon de la Libération à regretter que la République ne puisse être se jour-là à la cérémonie traditionnelle du Mont-Valérien.

Un trentième anniversaire qui ne sera pas le dernier.

Q. — Je répondrai comme à Eisenhower en 1945 : la bataille de Moscou a été aussi dure pour les soldats que pour le commandant. Pendant les combats les plus écharvés (du 16 novembre au 8 décembre), j'ai dû me limiter à deux heures de sommeil par jour. Pour maintenir quelque peu ses forces et sa capacité de travail, il fallait faire de brèves exercices physiques, boire du café fort, parfois faire quinze à vingt minutes de ski. Au moment où s'est produit le tournant de la bataille, je me suis endormi si profondément qu'on ne put me réveiller. Sialine téléphona deux fois, on lui répondit : « Joukov dort, on ne parvient pas à le réveiller... »

Transformation après Stalingrad

Q. — Des changements qualitatifs sont-ils survenus dans l'armée après la bataille de Stalingrad ?

R. — Sans aucun doute. Après Stalingrad, notre armée s'est transformée en un peloton chauffé à blanc capable de détruire n'importe quelle force. La bataille au saillant de Koursk l'a brillamment confirmé.

Q. — Qu'est-ce qui a distingué la bataille de Koursk de toutes les précédentes ?

R. — Le fait que les deux parties s'y sont préparées longuement. Les Allemands pensaient que nous n'éventurerions pas leurs plans (...). Nous sommes unanimement parvenus à la conclusion que les Allemands devraient prendre à Koursk leur revanche sur la défaite de Stalingrad. Même après avoir deviné les plans du commandement allemand, nous n'avons pas changé le lieu choisi pour eux pour la bataille. Quelques jours ont surgi parmi nous sur ce seul point : fallait-il se défendre ou porter un coup préventif en choisissant pour cela le meilleur moment ? Après avoir minutieusement pesé le pour et le contre, nous avons décidé qu'il était plus avantageux d'organiser une solide défense jusqu'à 300 kilomètres de profondeur, salgnar à blanc l'ennemi, puis passer à l'offensive avec toutes les forces disponibles.

La bataille dura cinquante jours (du 5 juillet au 23 août 1943). C'est sans doute la plus grande bataille

de toute l'histoire des guerres : montagnes de métal brûlé et de sont restées sur les champs Koursk et d'Orël. Les Allema y ont perdu près de mille cinq cent chars. Nos pertes aussi ont été grandes. Mais nous avons triomphé. — Que pensez-vous de l'été passé par les Alliés ?

R. — Il faut la prendre en considération. Elle a joué son rôle, évident. D'Angleterre et d'Amérique nous recevions de la poudre, l'essence à haute teneur d'oct des avions de diverses qualités, locomotives, des avions, des colons, des vivres. Mais ce ne qu'une faible partie de ce dont avions besoin pour la guerre. livraisons réalisées dans le cadre prêt-à-l'emploi ont constitué par sa à la production de guerre sovié 13 % des avions, 7 % des c environ 2 % de la D.C.A. Ces l sont furent particulièrement in fiantes en 1941-1942.

Q. — La guerre a duré quatre cent dix-huit jours ; les d'entraîne aux ont été pour vous le inquitant, le plus difficile, le heurteux ?

R. — A vrai dire, le plus inqu fut celui qui précéda la que jour du 21 juin 1941. Les plus cilles furent quelques jours e vembre 1941, devant Moscou. L'heureux, c'est compréhensible, jour où, au nom de notre armée notre peuple, je reçus à Kart dans la banlieue de Berlin, la titulation de l'Allemagne fascis

(1) Groupes mobiles de lance-flammes, baptisés par le maréchal G. Joukov « katoucha » (N. D. L. R.)

Q. — La guerre a duré quatre cent dix-huit jours ; les d'entraîne aux ont été pour vous le inquitant, le plus difficile, le heurteux ?

R. — A vrai dire, le plus inqu fut celui qui précéda la que jour du 21 juin 1941. Les plus cilles furent quelques jours e vembre 1941, devant Moscou. L'heureux, c'est compréhensible, jour où, au nom de notre armée notre peuple, je reçus à Kart dans la banlieue de Berlin, la titulation de l'Allemagne fascis

LE DISCOURS D'ANDRÉ MALRAUX A CHARTRES

« Ce n'est pas le bruit qui fait la guerre, c'est la mort »

Sur le parvis de la cathédrale de Chartres, M. André Malraux s'est adressé, ce samedi 10 mai en fin de matinée, aux femmes recueillies de la déportation. Elles ont été accueillies par le maire de Chartres, M. Jean Moulin. M. André Malraux a bien voulu nous communiquer son discours, dont on lira ici le texte intégral.

Il y eut le grand froid qui mord les prisonnières comme les chiens policiers, le froid plombé au toit, et peut-être le fond de la misère humaine. Sur l'immenité de la neige, il y eut toutes ces taches rayées qui étendaient. Et maintenant il ne reste que vous, poignées de poussières battues par les vents de la mort. Je voudrais que ceux qui sont ici, ceux qui seront avec nous ce soir, imaginent autour de vous les résistantes pendues, exécutées à la hache, tuées simplement par le vie des camps d'extermination. La vie à Ravensbrück, huit mille mortes politiques. Tous ces yeux fermés jusqu'au fond de la grande nuit funèbre ! Jamais tant de femmes n'avaient combattu en France.

Et jamais dans de telles conditions.

Je voudrais que ceux qui sont ici, ceux qui seront avec nous ce soir, imaginent autour de vous les résistantes pendues, exécutées à la hache, tuées simplement par le vie des camps d'extermination. La vie à Ravensbrück, huit mille mortes politiques. Tous ces yeux fermés jusqu'au fond de la grande nuit funèbre ! Jamais tant de femmes n'avaient combattu en France.

Et jamais dans de telles conditions.

Je voudrais que ceux qui sont ici, ceux qui seront avec nous ce soir, imaginent autour de vous les résistantes pendues, exécutées à la hache, tuées simplement par le vie des camps d'extermination. La vie à Ravensbrück, huit mille mortes politiques. Tous ces yeux fermés jusqu'au fond de la grande nuit funèbre ! Jamais tant de femmes n'avaient combattu en France.

deux, « D'où la dévotion à face de bête, qui dépassait les gardiens, semblait au-delà des humains. — Savez-vous jouer du piano ? » dans le formulaire que remplissaient les détenues pour choisir entre le service du crématoire et les terrassements. Les médecins qui terrassaient : « Y a-t-il des tuberculeux dans votre famille ? » aux torturés qui crachaient le sang. Le certificat médical d'aptitude à recevoir des coups. La rue du camp nommée : « Chemin de la Liberté ». La lecture des chaînes qu'on courrait celles qui pleuraient dans les rangs, quand sur le visage des détenues on garde-à-vous les larmes coulaient en silence. Les évadées reprises qui portaient le pancarte : « Me voici de retour ». La construction des seconds crématoires. Pour transporter les femmes en bêtes, l'interminable chaîne de la dévotion et de l'horreur, que symbolisait la punition : « Huit jours d'emprisonnement dans la cellule des folles ».

Et le réveil, qui rapportait l'écoulement, inexorablement.

80 % de mortes.

Ce que furent les camps d'extermination, on le sut à partir de 1943. Et toutes les résistantes, et les foyers d'ombres qui, simplement, nous ont donné saie, ont su au moins qu'elles risquaient plus que le bégne. J'ai dit que jamais tant de femmes n'avaient combattu en France ; et jamais nulle part, depuis les persécutions romaines, tant de femmes n'ont osé risquer le tortur.

Faire de la Résistance féminine un vaste service d'aide, depuis l'agence de liaison jusqu'à l'infirmière, c'est se tromper d'une guerre. Les résistantes furent les joueuses d'un terrible jeu. Combattantes, non parce qu'elles maniaient des armes (elles l'ont fait parfois) ; mais parce qu'elles étaient des volontaires d'une étroite agonie. Ce n'est pas le bruit qui fait la guerre, c'est la mort.

« Là, pour la première fois, l'homme a donné des leçons à l'enfer »

La victoire a mis fin à deux guerres différentes. L'une est aussi vieille que l'homme, l'autre n'a jamais existé. Car si les armées se sont toujours affrontées, la participation active des femmes s'est rare

mentée par une police militaire. Ses prisonnières ne furent donc pas destinées à des camps militaires. Le mélange de fanatisme et d'abjection de la police politique, cette coalition de ennemis politiques, n'apparait pas l'hostilité des combattants, mais la haine totale pour laquelle l'adversaire est d'abord ignoble ; et qui implique à la fois la torture et la mort concentrationnaire. Pour tous ceux que touchait le Gestapo, ces « putains françaises » avaient cessé d'être des soldats allemands. Les camps de soldats étaient des ennemis ; les camps d'extermination n'en étaient plus que des héritiers. Les techniques d'avilissement, celles que l'on ne pouvait dépasser qu'en enfermant les mourantes avec les folles, furent d'ailleurs toujours inintelligibles pour le plupart des déportés, puisqu'elles n'avaient plus d'objet, les interrogatoires terminés.

« Au camp, me disait Edmond Michelet, les types me demandaient tout pourquoi les nazis s'étaient leur main-d'œuvre ? Il ne s'agissait pas de consignes, mais du mal absolu, d'une part de l'homme que l'homme entrevit, et qui lui fait peur. Il était indispensable que les femmes ne fussent pas épargnées. Le camp partait d'être le camp d'extermination des enfants. Faute de mères au point, on les bailla avec leurs parents. Il y a quelques choses d'énigmatiques, de là terrifiant dans la volonté de déshumaniser l'humain, comme dans les pieuvres, comme dans les monstres. L'idéal des bourreaux était que les victimes se

pendent par horreur d'elles-mêmes. On comprend pourquoi les détenues demandaient aux religieuses, prisonnières elles-mêmes, de leur parler de la Passion. Danie, banalisée à la fois ; pour la première fois, l'homme a donné des leçons à l'enfer. »

Il fallait choisir la chirurgie : n'est pas abjectement sadique qui veut ! Le hasard n'aurait donc qu'une brutalité plus simple. Je doute que le nazisme ait créé ces camps pour inspirer la terreur, car il les tint longtemps secrets. L'appareil concentrationnaire fut-il le génie de la Résistance, elles s'empressèrent d'y aller. Mais le Gestapo est indéchiffrable, et nous ne pourrions comprendre l'assemblée d'aujourd'hui sans comprendre qu'en marge du fracas des chars la guerre du silence fut celle des femmes entre le Gestapo. Leur armée est la Croix-Rouge. Dans la Résistance, nous sommes d'abord à une protection immémoriale. Elles entrèrent dans la guerre par la porte du supplice.

Et dans les camps le dernier affrontement fut, peut-être, le plus mystérieux. Ces nazis résolus à vous exterminer ne vous ont pas assassinées ; sans doute était-il trop tard. Mais, pour survivre, il fallait le vouloir chaque jour de toutes ses forces. Et vous avez découvert que la volonté de vivre était obscurément sacrée. Désarmées, hors de l'humanité vous ne pouviez témoigner qu'en continuant à vivre. Et vous avez vécu.

Le général de Gaulle attendait, à la gare de l'Est, le premier convoi de fantômes.

« Nous avons vécu de la complicité de la France »

Mais il serait faux de limiter, les déportées ou agents des réseaux, à la Résistance organisée. Combien de vos compagnes étaient des femmes qui, nous assistant à l'occasion ou nous dormant astie, risquaient autant que nous, et le savaient ! Vous ne sépariez pas celles qu'une même souffrance rassembla. Vous représentiez toutes celles qui n'ont fait partie d'aucune organisation et dont vous avez si souvent éprouvé la fraternité. Les aviateurs tombés se réjouissent dans la première ferme venue. Le canotier anglais blessé avait moi lui transporté de village en village avant de retrouver les nôtres. Nous avons vécu de la complicité

de la France. Pas de toute la France ? Non. De celle qui a suffi. Le fermier fut souvent une fermière. C'est pourquoi votre valeur de symbole est si grande. D'un côté les barbelés électrifiés, les chiens, le Gestapo, le voloné d'arriver jusqu'à la mort, l'épave tumé de crématoire qui se perd dans les nuages bas. De l'autre, toutes celles qui montrèrent au passage qu'elles avaient pu être des femmes, et que nous ne retrouverons jamais. Celles dont le libéré cessait avec la nuit, parce que le camp revenait la nuit. Celles qui disaient : « Je n'ai pas pu entrer les chiens, parce que les chiens mordent. »

« Et la Mère des Douleurs se tenait debout »

Croyantes ou non, vous connaissiez la verset lugubrement illustre, prononcé pour tous puisque le douleur est partout : *Stabat mater dolorosa... Et la Mère des Douleurs se tenait debout...* Dans la crypte, sous l'homme des orgues et des siècles, la France aux yeux fermés vous attend en silence. Que celle d'entre vous dont on se souviendra le moins, la plus démunie, celle dont l'ai parlé si elle est encore vivante, s'approche pour entendre chuchoter la haute figure noire :

« Ecoute bruisse dans l'ombre autour de moi l'immeuble assis des mortes. Je ne t'ai pas abandonné. Saint François disait à la mandante d'Assise : « Sur ton pauvre visage, que ne puis-je embrasser toute la pauvreté du monde... »

Sur le bien, moi, la France, l'embrasse toutes les sœurs d'extermination. J'ai connu bien des prisonnières, à commencer par moi. Celles dont le libéré cessait avec la nuit, parce que le camp revenait la nuit. Celles qui disaient : « Je n'ai pas pu entrer les chiens, parce que les chiens mordent. »

Les titres et initiales sont de la rédaction du « M.

Portail Royal en qui depuis cents ans bat l'âme de notre viens de l'apporter la plus lumineuse de la France, de tout un autre, que notre po de nos héros, nous aurons préféré :

En rangs, les prisonnières talent un discours de menaçant chef de camp se lit enfin, terprete alsacienne traduite l'une seule phrase : « Il e nous na sortions d'ici que nous serons mortes. » Une péfiance surgit. Pendant qu'il ces mots-là, un message é l'armées filait dans les rangs, Alliés arrivent.

« Alors, dans tous les depuis le Fort-Noire jusqu'à l'ère, l'immeuble cortège des : qui survivaient encore se h des tombes flagellantes, et la de celles dont la technique d'extermination avait tenté de les esclaves parce qu'elles avaient parlé des exemples, le peu, soif des tondues et de notre peuple ! pas encore encore en face de la mort, que même s'il se devait jamais la France, il mourrait avec u de vainqueur. »

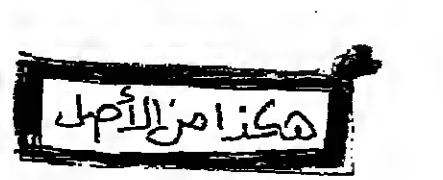
« Et la Mère des Douleurs se tenait debout »

Croyantes ou non, vous connaissiez la verset lugubrement illustre, prononcé pour tous puisque le douleur est partout : *Stabat mater dolorosa... Et la Mère des Douleurs se tenait debout...* Dans la crypte, sous l'homme des orgues et des siècles, la France aux yeux fermés vous attend en silence. Que celle d'entre vous dont on se souviendra le moins, la plus démunie, celle dont l'ai parlé si elle est encore vivante, s'approche pour entendre chuchoter la haute figure noire :

« Ecoute bruisse dans l'ombre autour de moi l'immeuble assis des mortes. Je ne t'ai pas abandonné. Saint François disait à la mandante d'Assise : « Sur ton pauvre visage, que ne puis-je embrasser toute la pauvreté du monde... »

Sur le bien, moi, la France, l'embrasse toutes les sœurs d'extermination. J'ai connu bien des prisonnières, à commencer par moi. Celles dont le libéré cessait avec la nuit, parce que le camp revenait la nuit. Celles qui disaient : « Je n'ai pas pu entrer les chiens, parce que les chiens mordent. »

Les titres et initiales sont de la rédaction du « M.



Les nouveaux espoirs de l'extrême gauche

II. — LA CONSTRUCTION DU PARTI

par BERNARD BRIGOLEUX

La crise économique, les tensions sociales et les difficultés qui ont surgi au sein de l'Union de la gauche, ont entraîné de nombreux départs de facteurs d'appréhension de la situation politique en France qui redonnent à l'extrême gauche de nouveaux espoirs (le Monde - du 10 mai).

L'extrême gauche française demeure très morcelée. Sans doute, preserve-t-elle ainsi sa réflexion doctrinale, mais tant de dispersion et de rivalité constituent un frein considérable à l'élaboration d'une ligne commune. L'extrême gauche française est restée, en fait, une collection de courants d'opinion déjà numériquement limités. Globalement, elle n'a enregistré aucune réelle progression, restant faible bien que la vigueur du militantisme y soit, plus grande que partout ailleurs.

Ansés le vieux rêve des animateurs et des militants des mouvements d'extrême gauche demeure celui de « la construction du parti » — du parti de tous les révolutionnaires socialistes. Cette tentative a été faite à maintes reprises, mais elle n'a jamais abouti à une véritable construction.

« La construction du parti » : mais sur quelles bases et avec qui ? Le P.S.U. et certains de ses dirigeants ont, un temps, parié en mesure de jouer ce rôle. Quinze ans après sa fondation, il continue d'offrir de sa réputation non usurpée de « lieu de passage » politique. Le tournant pris depuis le conseil national d'Orléans, à l'automne dernier, (où MM. Michel Rocard et Robert

Chapuis avaient été mis en minorité sur la question de leur participation aux assises du socialisme et du rapprochement avec le P.S.) a été plus que confirmé par le congrès d'Amiens, en décembre.

Après la scission, les nouveaux dirigeants du P.S.U. ont maintenu un lien avec la gauche classique, notamment avec le C.R.E.S. et avec le parti communiste, mais c'est vers l'extrême gauche révolutionnaire qu'ils se sont tournés. La récente fusion du P.S.U. et de l'Alliance marxiste révolutionnaire, regroupant quelques centaines de trotskistes très actifs (notamment à l'échelle nationale), a été préparée de longue date, sans cesse ajournée sous le règne de M. Rocard, puis de M. Chapuis, cette fusion a été menée à bien, battant, à Amiens, et concrétisée quelques semaines plus tard. Ainsi le parti socialiste unifié montre l'image de marque d'un vrai parti, ce qui n'est pas le cas de certains de ses anciens « satellites ».

Cet apport, dans la corbeille de noces de l'extrême gauche, est fort apprécié par la plupart des autres organisations. Des militants relativement nombreux, qui ont une bonne pratique politique, l'ont rejoint dans quel but ? Les éléments qui se sont joints à ce parti ne sauraient désigner.

Des obstacles sérieux et nombreux, de part et d'autre, empêchent d'autres formations de se constituer. Les divergences doctrinales, souvent jugées capitales à l'extrême gauche, mais aussi les questions de personnes, le respect de certaines préséances — peut-être aussi l'abandon de chefs, qui, lorsqu'on considère globalement l'extrême gauche, confine à la piéture — ne facilitent pas les rapprochements.

Divisions trotskistes
L'évolution interne du P.S.U. n'est pas moins suivie avec intérêt par les trotskistes de la Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R.) et par la Révolution, encore que sa position « centriste » soit le résultat de l'engagement de la L.C.R. dans le mouvement trotskiste — entre l'extrême gauche révolutionnaire et une union de la gauche, dont il ne veut pas se couper, et qui fait office de sas de sécurité bien des réserves.

La L.C.R., à laquelle on prête parfois des ambitions un peu plus précises sur le P.S.U., est qui, elle, n'a pas cessé de se battre, toujours, — parait-il, beaucoup plus fermement à l'égard de l'autre organisation trotskiste, Lutte ouvrière. A cette allégeance s'ajoute le fait que la L.C.R. vient d'être écartée par une double partition, dont il est difficile de chiffrer l'importance, mais qui, en tout cas, démantèle certaines sections fortes de la L.C.R. de Marseille.

C'est dire que la famille trotskiste n'est pas près de se retrouver. Certes, Révolution, qui compte d'ailleurs dans ses rangs bien d'autres types de militants, a fait un pas en direction de « Pour le communisme », dissidence en principe marxiste-léniniste, et qui, dans le P.S.U., est une fusion qui lie, au moins rapidement, bien que les intéressés ne s'engagent pas à cet égard, mais c'est peut-être tout ce qu'on peut attendre.

La L.C.R. estime avoir progressé depuis l'automne et réussi certaines opérations importantes (participations aux grèves et à l'appel des cent, mise sur pied de cellules dans les lycées par exemple), malgré le score assez faible obtenu par son candidat, M. Alain Krivine, à l'élection présidentielle.

Lutte ouvrière, indépendamment de ses problèmes internes, s'intéresse toujours sur la façon dont elle pourrait tirer parti de la popularité acquise par M. Arlette Laguiller, et de sa direction politique nationale, au cours de la consultation. Déjà, elle a amélioré son organe hebdomadaire afin de le rendre plus lisible par un public populaire. L.O. n'envisage pas toutefois, à l'inverse de la L.C.R., de lancer un parti (que M. Krivine et ses amis veulent publier à la rentrée au plus tard).

La division en deux principaux mouvements est également le lot des marxistes-léninistes : le seul point commun de l'Humanité rouge et du P.C.R. (M.L.) semble bien être de récuser l'appellation de « pro-chinois » au de « maotistes », quelle que soit leur adhésion, dans la mesure où le mystère, pour la Chine populaire, son régime et son chef.

Né d'une scission de l'Humanité rouge (hebdomadaire autour duquel étaient regroupés des anciens dirigeants et membres du P.C. (M.L.), dissous en 1968), le P.C.R. (M.L.) est accusé par les anciens de l'Humanité rouge de « révisionnisme » des relations suspectes. Il est d'ailleurs remarquable que cette division en deux branches principales de la famille marxiste-léniniste se retrouve dans à peu près tous les pays d'Europe occidentale : en Italie, le P.C.I. (M.L.) s'oppose au P.C.I. (M.L.) et Servir il popolo; Rote Fabrik, en Allemagne fédérale, s'oppose au P.D.P. (M.L.) qui édite Roter Morgen; en Belgique, c'est le groupe Amada qui s'oppose au P.C.M.L. (M.L.) et l'Exploité.

Cette opposition, très violente en certains pays, est particulièrement vive en France (M.L.) s'inscrivent périodiquement dans leur presse, l'est parfois aussi en actes. Les militants de l'extrême gauche, au sein de la L.C.R., ont souvent assuré leur sécurité d'abord contre ceux du parti communiste révolutionnaire. Tout rapprochement entre les deux mouvements semble absolument exclu; de la même façon, on voit mal, même si le projet d'unification de l'extrême gauche était beaucoup plus avancé qu'il ne l'est, comment les marxistes-léninistes pourraient s'y intégrer. Les campagnes actuelles menées par les trotskistes dans certains secteurs comme dans l'armée des deux côtés, et les points communs ne sont évidemment pas nombreux.

Le quotidien Libération, fondé à l'origine par une équipe qui dominait les éléments « pro-chinois », a marqué une évolution sensible. D'abord à travers des crises successives qui ont peu à peu conduit la plupart des marxistes-léninistes à quitter la rédaction; ensuite, d'une façon moins heureuse, à travers différentes crises de conscience. Dès lors, une critique de lecteurs en janvier dernier, le quotidien d'extrême gauche s'est même formellement défendu d'être maotiste.

L'extrême gauche s'est récemment traitée de « serviteur de la Révolution ».

Son attitude vis-à-vis du P.C. français reste aujourd'hui fort critique, mais l'analyse qu'il fait du durcissement des communistes vis-à-vis des socialistes se rapproche tout à fait de celle des mouvements non marxistes-léninistes.

C'est sans doute, d'ailleurs, cette absence de « ligne » de Libération qui fait que l'Humanité rouge publié depuis le 1^{er} mai dernier un quotidien du même nom, tandis que Front rouge (organe du P.C.R. (M.L.)), jusqu'ici hebdomadaire) s'apprête à en faire autant.

L'indépendance et l'originalité par rapport au reste de l'extrême gauche révolutionnaire, ne sont pas moins grandes chez les anarchistes, dont il est probable que, par nature, leurs organisations (la Fédération, l'O.R.A. et de très nombreux petits cercles) sont loin de les rassembler tous. Leur appartenance à un courant particulier n'est pas toujours établie d'une façon précise. Cependant, leur appui pour mener certaines actions — notamment vis-à-vis de l'armée, du statut du soldat au nucléaire en passant par la Lorraine... — peut être pas négligeable.

La masse de manœuvre qui intègre les dirigeants de ces diverses formations se compose de tous les inorganisés, de tous les isolés qu'aucune réflexion doctrinale ni aucun intérêt particulier n'ont poussés vers l'un ou l'autre parti classique. Sans parler de ceux qui ont été déçus par un premier engagement et qui n'envisagent pas encore de rejoindre l'extrême gauche, même si, plus ou moins consciemment, ils partagent ses préoccupations. Les militants de courants gauchistes violent dans l'agitation lyonnaise (même s'ils sont parfois bien placés pour apprécier le caractère relatif de sa spontanéité), dans la « ras-le-bol » de nombreux appelés, mais aussi dans des manifestations plus « culturelles », telles que la multiplication des revues marginales, autant de signes extérieurs de richesse numérique de « cette masse qui ne sait pas encore qu'elle fait de la politique ».

Toujours divisée malgré une fusion qui, un rapprochement qui a divisé non pas seulement en trois ou quatre grandes familles, mais à l'intérieur même de celle-ci, l'extrême gauche borde donc une phase qu'elle juge prometteuse, sinon véritablement révolutionnaire, dans des conditions qui, au niveau des appareils, sont loin d'être les meilleures. Il n'est même pas certain que l'arrivée d'événements de type « mai 1968 », si elle devait avoir lieu, resserre des liens aussi lâches; encore que ce soit justement dans la « répression », comme disent ses leaders, que l'extrême gauche se retrouve la plus unie. Même cette vérité à la portée des lignes de la L.C.R. quand Révolution, qui tenait meeting le soir même, a essayé de le transformer en réunion unitaire de protestation contre les perquisitions qui avaient eu lieu ce matin-là chez un certain nombre de militants, et aussi contre « les provocations de l'extrême droite », les dirigeants du mouvement se sont heurtés à une série de refus vifs. « Tu n'as conclu l'un d'eux : à tout prendre, il vaut mieux se préparer à faire la révolution sans parti qu'un parti sans révolution. »

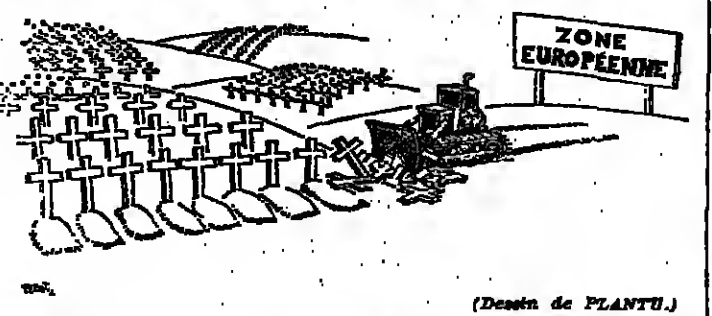
FIN

Après la déclaration du Président de la République, P.C. se dit « résolu à engager toutes ses forces » pour obtenir l'annulation de la décision

La décision de M. Giscard d'Estaing de renouer avec la commémoration de la capitulation allemande du 8 mai 1945, continue de susciter des réactions diverses, tant de la part des organisations anciennes combattants que dans les milieux politiques.

Le bureau politique du P.C.F. en a décidé de M. Giscard d'Estaing, qu'il qualifie d'« insupportable outrage à la mémoire des millions de combattants et de victimes » au souvenir de cinquante-cinq millions de victimes.

« En vérité, poursuit le P.C.F., en prenant cette décision, M. Giscard d'Estaing affirme sa rupture totale avec la politique étrangère menée par Giscard... C'est la suite logique de la logique giscardienne d'abandon national, des tractations déjà engagées pour mettre sous le sceau d'une « pension militaire ouest-allemande » l'armement nucléaire français à la disposition des généraux de l'armée... Une telle décision comble



A. Bord : il faut commencer à faire les gestes qui créent le climat fraternel

(De notre correspondant.)
Strasbourg. — Dans une interview publiée ce samedi 10 mai par les Dernières Nouvelles d'Alsace, M. André Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, a commenté en ces termes la suppression de la commémoration du 8 mai 1945 : « J'ai confiance dans la bon sens des anciens combattants... Ceux-ci doivent agir sans cesse ni relâche pour que la paix soit véritable. Alors, est-ce qu'il faut commencer à faire l'Europe sérieusement, qu'il faut commencer de part et d'autre à faire les gestes nécessaires qui créent le climat fraternel. Les jeunes générations de Français et d'Allemands ne comprennent plus certains clichés... »

d'acteurs inconscients d'un conflit sans objet appelé les extrêmes gauches, les démocrates, les patriotes à sunir et se mobiliser pour empêcher cet intolérable affront fait à leur mémoire... L'Union française des associations d'anciens combattants fait état de « l'indignation de tous ceux qui, au-delà de leurs convictions politiques et religieuses, ont lutté pour la liberté et la paix. C'est une insulte à la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie dans la lutte héroïque contre le nazisme ».

M. MAUROY (P.S.) : une idée presque saugrenue.
M. Pierre Mauroy, maire de Lille, député socialiste du Nord, secrétaire national du P.S., a déclaré à titre personnel : « Je trouve cette idée presque saugrenue. Je pense que cette décision est une erreur, car le 8 mai n'est interprété par tout le monde plus comme une victoire sur le nazisme que sur l'Allemagne. Et qui a osé tant de morts qu'elle mérite d'être commémorée... »

M. JOBERT : il y a plus urgent à faire.
M. Michel Jobert, président du Mouvement des démocrates, ancien ministre des affaires étrangères : « Il y a plus urgent à faire aujourd'hui que de s'en prendre au souvenir de la victoire de l'Europe par une détermination plus rigoureuse que celle d'annoncer à chaque heure... Pourquoi ne pas supprimer aussi le 11 novembre ? »

M. CHABAN-DELMAS (U.D.R.) : une décision positive sur le plan européen.
M. Jacques Chaban-Delmas, ministre de Bordeaux, député U.D.R. de la Gironde, a jugé la décision du chef de l'Etat et extrêmement positive sur le plan européen. L'ancien premier ministre a toutefois évoqué les sacrifices des combattants de la dernière guerre, estimant qu'il appartenait désormais à chaque maître, dans sa commune, d'en perpétuer le souvenir.

Le Parti des forces nouvelles (extrême droite) approuve cette décision, qu'il juge « comme ça, car c'est un pas important accompli dans la voie de la construction européenne ». A ce moment où le danger communiste est plus présent que jamais, au moment où les États-Unis se replient sur eux-mêmes, il est indispensable, même le P.F.N., de réaliser l'Europe, de surmonter un passé de division, pour donner un avenir commun.

AU MOMENT OU PARAISSENT SES SOUVENIRS DE MAI 1968 Le ministère de l'intérieur maintient l'interdiction de séjour visant M. Cohn-Bendit

Bonn. — M. Daniel Cohn-Bendit, un des dirigeants du Mouvement de mai 1968, a écrit l'année dernière, sous le pseudonyme de M. Bernard Pivot, « Apostrophes ». Le ministre de l'intérieur a fait savoir à l'éditeur que l'interdiction de séjour, prononcée par un arrêté du 24 mai 1968, visant M. Cohn-Bendit, était toujours en vigueur et qu'il ne pourrait pas venir en France.

Dans une déclaration recueillie à Francfort par Europe 1, M. Cohn-Bendit a fait état à l'annonce de cette nouvelle, de son avère et de son refus de renouer avec le passé. « On me fasse un procès, mais qu'on me laisse tranquille... »

LE JEU DU « GRAND BAZAR »
De notre correspondant
sans narcissisme mais avec franchise, avec une certaine naïveté mais non sans courage, Daniel Cohn-Bendit raconte simplement comment il a vécu mai 1968, comment il n'a pas échappé au désastre qui est advenu après les événements, et sur bien des aspects d'égale et désorientés, comment il lui a été difficile de s'intégrer dans une extrême gauche allemande très différente de l'extrême gauche française.

Le Grand Bazar se lit vite. Comme il a été écrit, Cohn-Bendit reconnaît d'ailleurs qu'il n'est parfaitement suiveur large, ni le français ni l'allemand. Le petit roman, avec qu'il plusieurs milliers de jeunes criaient en mai 1968 : « Nous sommes tous des juifs allemands », n'est ni non juif, ni tout à fait juif, ni français, ni allemand. Pourquoi est-il apparu comme un des « leaders » du mouvement étudiant dans le trio qu'il formait alors avec Jacques Sauvageot (président de l'UNEF) et Alain Geismar (secrétaire général du SNE-Sup) ? Il se moque gentiment de l'emphase d'un trotskiste qui avait une explication : « Les révolutionnaires n'ont pas de patrie. » Il se trouve placé au premier plan tout simplement

ARMÉE

A Lyon
L'AUDIENGE DU TRIBUNAL PERMANENT DES FORCES ARMÉES EST TROUBLÉE PAR UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES INSOUIS.

L'audience du tribunal permanent des forces armées de Lyon a été perturbée, le vendredi 8 mai, par un groupe de six personnes qui se sont brusquement interposées entre la salle et le prétoire en scandant : « Libérez les insoumis qui font la grève de la faim ! » Le slogan était repris par une partie de la salle, que les gendarmes firent évacuer sans ménagement (une jeune femme a dû être conduite à l'hôpital pour y recevoir des soins).

Les manifestants voulaient attirer l'attention sur les cinq insoumis qui continuent, à Lyon, la grève de la faim. Certains, comme M. Michel Albou, en sont à leur trente-neuvième jour, M. Jean-François Pras à son vingt-cinquième, M. Daniel Bertron et Gérard Nollat (le seul en liberté) à leur vingtième. Un autre, enfin, M. Bessias, refuse de s'alimenter et de boire.

Les jeunes gens ont été transférés à l'hôpital militaire Desgenettes, où ils ont obtenu, après une courte occupation des lieux, la promesse formelle qu'un bulletin de santé des grévistes de la faim serait publié dans l'après-midi. Le soir même, l'autorité militaire a fait savoir que les quatre insoumis absorbent des boissons sucrées et salées et que leur état est biologiquement et cliniquement satisfaisant.

DANIEL VERNET.

JUSTICE

Les rapports entre magistrats et avocats au congrès de la F.N.U.J.A.

< Si chacun avait la volonté de respecter l'autre au lieu de lui présenter ses respects... >

(De notre envoyé spécial.) Reims. — « Si chacun avait la volonté de respecter l'autre au lieu de lui présenter ses respects... » A elle seule, cette formule, si combien pertinente, due à M. Christian Pierre, magistrat à la chancellerie, résume l'esprit qui a présidé, vendredi 8 mai, à la deuxième journée du congrès annuel de la Fédération nationale des unions de jeunes avocats (F.N.U.J.A.), réuni à la faculté de droit de Reims (« Le Monde » du 10 mai).

M. Christian Pierre entendait dire, par là, que si les avocats et les magistrats se concentraient loyalement au lieu de se combattre plus ou moins sournoisement, « l'efficacité de la justice », thème de la séance de travail tenue vendredi après-midi, s'en trouverait nettement améliorée, et cela, au plus grand profit des justiciables, objet, selon tous les congressistes et tous les invités, de la « préoccupation essentielle de l'ensemble du monde judiciaire ».

M. Pierre Bellet, président de la première chambre civile de la Cour de cassation, ne tenait pas, quelques instants plus tard, en présence de M. Bernard Lasserre, bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Paris, un autre langage : il convenait, affirmait-il, de resserrer les liens entre les deux professions et de régénérer le « tronc commun » (échanges universitaires et professionnels mutuels). Il souhaitait, il proposait certains types d'affaires, une sorte d'entente préalable entre magistrats et avocats, conclue dans l'intérêt des justiciables, faisant également une autocritique professionnelle : les magistrats, faute, certes, d'être informés par le barreau, ignorent la plupart du temps non seulement les difficultés du métier d'avocat, mais encore le dessous des affaires, surtout en matière de justice civile.

Compte tenu du net refroidissement intervenu ces derniers temps et sur de nombreux plans, dans les relations entre la magistrature et le barreau, c'était, vendredi après-midi à Reims, un « embrassons-nous follement » entendu ; d'autant plus inattendu que le matin même, au

cours de deux séminaires consacrés, d'une part, à la réforme du divorce et, d'autre part, à la réforme pénale, les échanges entre les jeunes avocats d'un côté et les représentants de la magistrature et de la chancellerie de l'autre avaient été plus que vifs. Cette main tendue très sincèrement — le ton ne laissait place à aucun doute — par MM. Christian Pierre et Louis Bellet était, si l'on ose dire, saisie par l'enthousiasme et d'enthousiasme, marqué par des réactions allant du tonnerre d'applaudissements à des interventions du genre : « Vous nous dites ce qui nous fait plaisir d'entendre, ce sont des propos de salon. »

M. Christian Pierre, magistrat, selon sa propre expression, « de rang modeste », avait pourtant prévenu : « Je ne suis pas ici pour vous plaire. » Il n'empêche que l'essentiel de ses propos a été accueilli avec la véritable réjouissance prononcée par M. Philippe Pavie, rapporteur de la F.N.U.J.A. L'efficacité de la justice, a déclaré ce dernier à l'aide d'exemples très précis, est amoindrie par — au moins — cinq facteurs : sa lenteur, sa cherté, son insécurité (le justiciable qui a recours à elle ne sait jamais précisément où il va), son obscurité (vocabulaire, complexité des textes, rituel des audiences) et sa stérilité (décisions non exécutées).

M. Christian Pierre ne parlait pas autrement ensuite dans un exposé dense et riche, selon l'avis même des congressistes, lorsqu'il comparait le juge civil à un arbitre de tennis vissé sur sa chaise et chargé de diriger un match de rugby à quinze. Il ne concevait pas d'une autre façon en demandant qui, dans cette société à gauche-bourgeoise, avait vraiment intérêt à la justice.

Il s'est passé « quelque chose », vendredi après-midi, dans l' amphithéâtre 300 de la faculté de droit de Reims, mais personne n'était en mesure d'en délimiter les conséquences, étant précisé que les deux magistrats s'exprimaient à titre personnel et que la F.N.U.J.A., par nature, est loin de représenter l'ensemble du barreau national ; il n'est agi en tout cas d'une attaque en règle, de la part de tous les intervenants, contre le fonctionnement

actuel de la Justice française, dénoncé par les moins nuancés comme étant « à la dotte » du pouvoir politique. M. Jean Lecanuet ne présidera pas ce samedi 10 mai, comme cela était prévu, la séance de clôture du congrès de la F.N.U.J.A. Il est retenu à Paris par « les discussions parlementaires sur le projet de réforme du divorce ». Il sera représenté à Reims par un membre de son cabinet.

MICHEL CASTAING.

● RECTIFICATIF. — Une erreur typographique a déformé le sens d'un passage de l'article relatif au congrès de la F.N.U.J.A. à Reims (Le Monde daté 10 mai). Il fallait lire : « La majorité des quelque deux cent cinquante participants s'est concentrée, en effet, avec l'assentiment des débats, la première journée des débats, consacrés jeudi 8 mai à la formation de l'avocat, que le jeune diplômé qui, après quatre ans d'études, a en poche la CAPA (certificat d'études à la profession d'avocat) prête serment dans la voie. »

SEPT POLICIERS CONDAMNÉS POUR COUPS ET BLESSURES

Sept policiers poursuivis pour coups et blessures, violation de domicile, vols de voiture et vol, après une opération de police à Noisy-le-Sec, tenu et habité par des résidents algériens (Le Monde) du 22 mars), ont été condamnés, vendredi 9 mai, par la septième chambre correctionnelle de Paris, présidée par M. Auguste Kopp ; les deux anciens officiers de police adjoints Alain Julien et Michel Trocha, respectivement à dix-huit mois d'emprisonnement, dont deux avec sursis, et quinze mois, dont dix avec sursis ; les gardiens de la paix Alain Laplace, Michel Ferrigues, André Rouscic, Jean-Luc Taloux et Christiana Vorepou, à huit mois d'emprisonnement avec sursis. Alain Julien devra aussi verser 8.000 francs de dommages et intérêts à la partie civile, et ses complices 2.000 francs.

CONTESTATION DES RÉFORMES DU DIVORCE ET DU CODE PÉNAL

Au cours des deux séances de travail consacrées à l'examen des réformes du divorce et du code pénal, les rapporteurs et les congressistes de la F.N.U.J.A. se sont élevés, parfois avec véhémence, contre certaines dispositions prévues par chacun des deux projets de loi.

Pour ce qui concerne la réforme du divorce, les Jeunes Avocats estiment — inacceptable — que l'on puisse être désormais le « conseil » des deux époux (article 230). Le rôle du juge est d'être un arbitre, un conciliateur, a dit M. Yves Tournon, rapporteur, celui de conseil étant réservé à l'avocat. « Nous avons l'impression, a-t-il ajouté, que cette réforme a pour but d'éliminer l'avocat. »

L'institution, en matière correctionnelle, du juge unique, proposée dans la réforme du code pénal, a soulevé encore plus de protestations : il s'agit là, a affirmé le rapporteur, M. Bernard Cahen, d'une mesure attentatoire aux libertés individuelles. Le juge unique sera, estime la F.N.U.J.A., « un homme faible » face aux directives du pouvoir politique, au poids de l'opinion publique et même face aux pressions financières.

Détendant ce projet de loi, M. Michel Jaulin, magistrat désigné à la direction des affaires criminelles et des grâces, affirmait assez maladroitement : « Je ne vois vraiment pas pourquoi vous vous opposez à l'institution du juge unique qui existe déjà dans d'autres domaines : le policier, selon qu'il verbalise ou non, n'est-il pas un juge unique ? »

La F.N.U.J.A. envisage de lancer avec « toutes les organisations d'avocats et de magistrats » une journée nationale d'action pour protester contre cette disposition. Une telle critique est souvent

ÉDUCATION

AU CONGRÈS DE L'AFEF A LUCHON

Le désarroi des professeurs de français

De notre envoyé spécial

Luchon. — Le congrès de l'Association française des enseignants de français (AFEF) a rassemblé à Luchon, les 8, 9 et 10 mai, environ sept cents participants sur le thème « Pouvoir, vouloir, savoir lire ». Hébergé notamment par une intervention de M. Roland Barthes, professeur à l'École pratique des hautes études. Le conseil d'administration de l'AFEF, d'autre part, été renouvelé. C'est une « troïka » constituée d'un jeune maître-assistant à Lyon, M. Claude Burgelin, de Mme Yvonne Beyer, enseignante dans une C.E.S. parisien, et de Mme Jacqueline Brisson, professeur au lycée de Sévres, qui remplace l'ancien président, M. Pierre Barbéris.

Les enseignants de français connaissent actuellement selon le mot d'un congressiste, « une véritable désertion quant au contenu, voire même quant à l'existence de leur discipline ». Le « manifeste » de Charbonnières, publié en 1969, avait constitué une sorte de doctrine, ou au moins un texte de référence pour la jeune association (l'AFEF est née en 1967). On était alors en pleine vague « structuraliste ». Le manifeste demandait la suppression, dans les programmes, de l'histoire littéraire traditionnelle. Il semblait possible de modifier le contenu lui-même de l'enseignement du français, en fondant l'étude des textes — de tous les textes, et non plus de ceux appartenant au vieux patrimoine culturel — sur des bases scientifiques telles que la linguistique, la sémiologie, la sociologie (des auteurs et les œuvres), l'analyse, etc.

Or, ce manifeste, ont affirmé les congressistes à Luchon, est « dépassé ». Certains critiquent même ce qu'ils appellent « l'histoire pédagogique », selon laquelle un enseignement du français « éréosé », scientifique, pourrait remédier au malaise actuel. Celui-ci est, à leurs yeux, le signe d'une crise de la société elle-même. Pour ces enseignants, qui se rattachent, intellectuellement au moins, au courant « gauchiste », « l'innovation pédagogique ne peut pas être le succès d'une révolution sociale encore à faire ». Une telle critique est souvent

le fait d'enseignants du premier cycle, eux-mêmes anciens instituteurs, qui veulent ainsi distinguer leurs propres positions des positions pédagogiques du courant majoritaire du Syndicat national des instituteurs. Faut-il lire ce réaction à la déduction, novembre dernier, de M. Pin Barbéris, maître de conférences à l'école normale supérieure Saint-Cloud et membre du parlementaire de la députation de Charbonnières est « dépassé » a-t-on trouvé par quoi le re placer ?

Loin d'apaiser ces inquiétudes, M. Roland Barthes a ajouté, siennes propres, déclarant notamment être « dans un gré désarroi doctrinaire à l'égard de la lecture ». Évoquant l'effacement des valeurs humanitaires — qui a jeté la suspicion sur grands textes classiques insur programmes — il rejoignait incertitudes actuelles des enseignants à propos de leur discipline.

Dans un tel climat de ren en question, certains congressistes se sont également interrogés sur l'utilité de l'association elle-même. Le nombre des adhérents a, en effet, baissé : 6.500 en 1973, 6 aujourd'hui. L'AFEF regroupe, à l'échelle de l'université, enseignants qui éprouvent un besoin de se rencontrer, d'être « en contact avec l'expérience », l'expression d'un congressiste, pourrait en rassemblant devant eux, notamment M. Burgelin et tous les professeurs ou instituteurs intéressés ne néglige pas d'acquiescer leur cotisation. L'AFEF est le seul association d'enseignants de français réunit des courants très divers, les uns proches du S.I. (Syndicat national des instituteurs de second degré), d'un parti communiste ou du S. d'enseignement de l'éducation nationale - C.F.D.T., explique, d'autre part, un enseignant du lycée Sévres. « Ils paient ainsi de leurs poches un voyage à Luchon, ce qui n'est pas évident, les 200 francs ne sont pas remboursés, les 200 francs de fond des enseignants de français dans leur pratique quotidienne. Ces problèmes qu'on ne parle de résoudre que dans les syndicats. »

DOMINIQUE DHOMBRES

A Nanterre

LE DIRECTEUR DE L'U.E.F. DES SCIENCES JURIDIQUES A ÉTÉ « SÉQUESTRÉ » PAR DES ÉTUDIANTS

Le directeur de l'U.E.F. des sciences juridiques de l'université de Nanterre (Paris-X), M. Dominique Dhombrès, et plusieurs des membres de son conseil ont été retenus par une quarantaine d'étudiants en droit, vendredi 9 mai, pendant cinq heures. Ceux-ci réclamaient notamment compensation des notes entre trois groupes de disciplines (mathématiques fondamentales, optionnelles et théoriques) pour l'obtention de DEUG (diplôme d'études universitaires générales) la prise en compte du cours contenu dans la note d'examen troisième année.

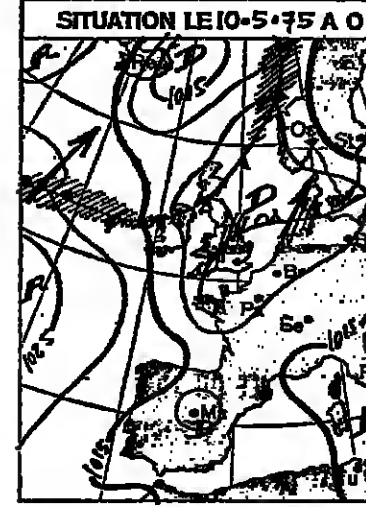
La police est intervenue peu après 1 heure du matin pour évacuer les étudiants. Lors d'une réunion au cours d'aujourd'hui de Nanterre, mardi 10 mai, les étudiants avaient obtenu le vote de trois résolutions relatives à la situation de leur discipline. Elles devaient être soumises au conseil de l'U.E.F. de la fin de la semaine dernière. Dans la nuit de mercredi 7 jeudi 8 mai, un groupe d'étudiants avait déjà retenu pendant plusieurs heures des membres du conseil de l'U.E.F.

M. SOISSON : favoriser renouvellement des assistants en droit et sciences économiques « compétents ».

M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'État aux universités, adressé le 5 mai aux directeurs des unités d'enseignement et de recherche juridiques et économiques, et aux présidents des commissions de spécialistes de ces disciplines, un bilan des invitations à nouveau à envisager favorablement le renouvellement des assistants qui accomplissent avec compétence leur triple fonction d'enseignement, d'examen et de recherche. Il ne saurait, dit-il, être mis fin aux fonctions d'un assistant que dans le cas où il est constaté soit que l'individu a fait preuve d'incompétence dans ses fonctions d'enseignement ou d'examen, soit que les résultats obtenus dans la préparation de sa thèse de doctorat établissent le défaut d'une compétence suffisante en matière de recherche. Toutefois, M. Soisson ajoute que ce n'est que dans le cadre d'une réforme des statuts qui pourront être à l'avenir déterminés les « critères » de la compétence des enseignants. D'autre part, il propose de créer une commission interministérielle pour étudier activement les perspectives qui pourraient offrir aux assistants qui le souhaiteraient les grandes administrations de l'État.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

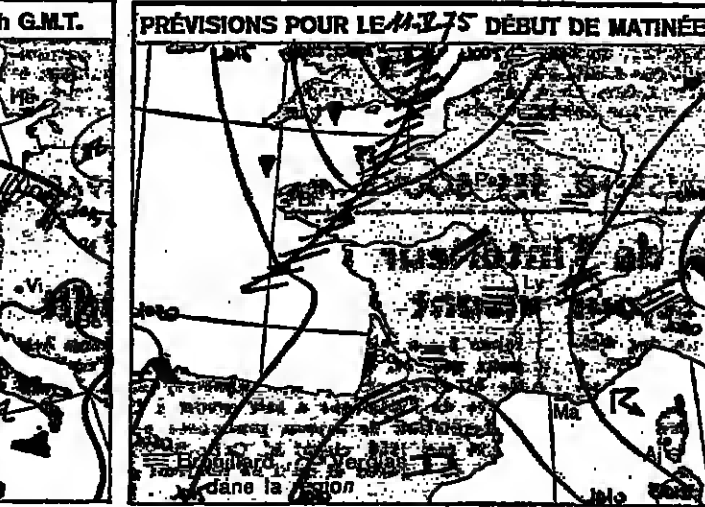


SITUATION LE 10-5-75 A 0 h GMT. Lignes d'égalité hauteur de baromètres cotées en millibars (le mb vaut environ 1/10 de mm). Zone de pluie ou neige, versures, orages, sens de la marche des fronts. Front chaud, Front froid, Front occlus.

Evolution probable du temps en France entre le samedi 10 mai à 9 heures et le dimanche 11 mai à 24 heures : Un couloir dépressionnaire persistera de la mer de Norvège à la France et à la Méditerranée occidentale, et des masses d'air humides instables continueront d'affecter une grande partie de la France. Cependant, à l'arrière de la faible perturbation située sur le nord des îles Britanniques, et qui pénétrera sur le nord et l'ouest de la France, on pourra noter une amélioration très relative, surtout dans les régions du nord-ouest.

Journal officiel. Sont publiés au Journal officiel du 9-10 mai 1975 : UN DÉCRET. Modifiant certaines dispositions réglementaires relatives aux rentes attribuées aux ayants droit de la victime d'un accident du travail suivi de mort.

DES ARRÊTÉS. Portant création de la réserve nationale zoologique et botanique de Camargue dite Réserve nationale de Camargue et relatifs aux modalités de gestion et d'aménagement de cette réserve.



PRÉVISIONS POUR LE DÉBUT DE MATINÉE. Température (la première chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 9 mai ; le second, le minimum de la nuit du 9 au 10) : Biarritz, 12 et 10 degrés ; Bordeaux, 18 et 9 ; Brest, 12 et 8 ; Caen, 13 et 8 ; Cherbourg, 11 et 9 ; Clermont-Ferrand, 17 et 6 ; Dijon, 10 et 7 ; Grenoble, 18 et 8 ; Lille, 15 et 10 ; Lyon, 18 et 10 ; Marseille, 19 et 10 ; Nancy, 17 et 8 ; Nantes, 15 et 8 ; Nice, 18 et 12 ; Paris-La Bourget, 15 et 10 ; Pau, 14 et 9 ; Perpignan, 20 et 9 ; Rennes, 13 et 9 ; Strasbourg, 19 et 9 ; Tours, 14 et 9 ; Toulouse, 18 et 10 ; Ajaccio, 19 et 8 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 18 et 7 degrés ; Athènes, 24 et 18 ; Bonn, 18 et 8 ; Bruxelles, 15 et 8 ; Le Caire, 24 et 22 ; Les Canaries, 20 et 14 ; Copenhague, 21 et 9 ; Genève, 18 et 7 ; Lisbonne, 20 et 10 ; Londres, 14 et 9 ; Madrid, 21 et 7 ; Moscou, 24 et 11 ; New-York, 24 et 12 ; Palma-de-Majorque, 21 et 8 ; Rome, 19 et 11 ; Stockholm, 22 et 11 ; Téhéran, 22 et 15.

Portant revalorisation des pensions des agents retraités des réseaux de chemins de fer secondaires d'intérêt général, des réseaux de voies ferrées d'intérêt local et des tramways.

DES LISTES. Des établissements publics et privés dont la fréquentation ouvre droit à l'allocation d'éducation spécialisée. Des élèves des unités pédagogiques d'architectes ayant obtenu le diplôme d'architecte D.P.I.G.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1148. Grid for crossword puzzle with numbers 1-14.

HORIZONTALEMENT. I. Etat indépendant. II. Bouleau très bien. III. Très personnelle. IV. Un point. V. Sagittaire dans le tempérament. VI. Dérive. VII. Sans réaction apparente. VIII. Sans leur robe sans quelques pleurs. IX. Le nouveau est petit. X. Leur chute répétée finit par se faire remarquer. XI. Joyeux quand on le souhaite. XII. Ordre de départ. XIII. Préface. XIV. Tiers uni à une moitié parfois entière.

VERTICALEMENT. I. Artisanat. II. Do. III. Ophélie. IV. Avocat. V. L'ère. VI. Nénie. VII. Ay. VIII. Niles. IX. Leds. X. Nioms. XI. Tatera. XII. Rama. XIII. T. XIV. Rne. XV. Halent. XVI. On. XVII. Les (Lamarck). XVIII. Chénias. XIX. Abricotées. XX. Da. XXI. Ration. XXII. Simon. XXIII. Isola. XXIV. User. XXV. Léger. XXVI. Potence. XXVII. Tau. XXVIII. Chêne. XXIX. Es. XXX. Ios. XXXI. Méta.

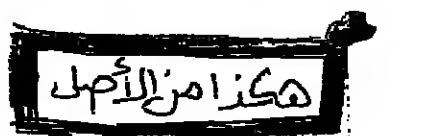
Solution du problème n° 1147. HORIZONTALEMENT. I. Ornithologiste (le zist est un oiseau du genre bruant). II. A.P. ; Auz. ; Ar. III. Rhinthe. IV. Car. V. Béviac. VI. Béle. VII. Kéle. VIII. T6. IX. Aa. X. Raco. XI. VIII. Hydronavi. XII. IX. Taa. XIII. Salent. XIV. Epi.

— X. Ivan ; Mené ; Roc. — XI. OO ; Inanimés ; Tam. — XII. NI ; Li ; Trasmène. — XIII. Loti ; Manet. — XIV. Détenu ; Do ; Cul. — XV. Os ; ES ; Rubanica.

VERTICALEMENT. I. Artisanat ; Do. — 2. Ophélie ; Avocat. — 3. L'ère ; Eta. — 4. Nénie ; Ay ; Niles. — 5. Leds ; Nioms. — 6. Tatera ; Rama ; T. — 7. Rne ; Halent. — 8. On. — 9. Les (Lamarck) ; Chénias. — 10. Abricotées ; Da. — 11. Ration ; Simon. — 12. Isola ; User ; XXV. Léger ; Potence. — 13. Tau ; Chêne. — 14. Es ; Ios ; Méta.

GUY BROUTY.

Le Monde. Service des Abonnements. 2, rue des Saussaies, 75008 PARIS - CEDEX 08. C.C.P. 4207 - 23. ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois. FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) : 90 F 180 F 225 F 360 F. TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE : 144 F 272 F 402 F 538 F. ÉTRANGERS par messagerie : I - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE : 115 F 230 F 307 F 400 F. II - TUNISIE : 125 F 251 F 327 F 440 F. Par voie aérienne tant sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) pourront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus), nos abonnés sont invités à transmettre leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez adresser vos chèques de mandat ou vos chèques de banque à nos bureaux de rédaction.



Le Monde aujourd'hui

N
L'AFEF A LUC
Professeurs de lra

LA FRANCE

Les paumés

par MICHEL JOBERT

On les rencontre partout, dans les palais dorés, dans les tours de verre, dans les boutiques, sur les maisons grises enfoncées sur les routes, dans des boîtes qui se déplacent, partout, vous dirai-je !

Humbles ou puissants, ils ne savent pas où ils vont, ce qu'ils font.

Certains se sont perdus depuis peu, ils n'ont encore reçu qu'un coup à l'estomac : depuis quelques mois, leur monde n'est plus comme avant. Avant, c'était : « Mais la France est heureuse, Monsieur. » Aujourd'hui, c'est l'imprévisible. Que faire, sinon parler, pour expliquer ce que l'on ne comprend pas ? C'est ainsi sur chaque bord de l'Atlantique, et probablement sur chaque bord de chaque mer. « Nous sommes bien malheureux, et le monde avec », pensent-ils, en se grattant la tête.

Hier, c'était la croissance. Aujourd'hui, la décadence. L'inflation et le chômage se conjuguent. C'est un comble ! Encore heureux que l'on trouve de l'argent à emprunter, longtemps, longtemps. Cela fera passer le temps. Les beaux jours reviendront peut-être d'eux-mêmes. Il sera alors judicieux de s'en dire les pâtes. Mais, quand les gouvernements deviennent perplexes, les capitaines commencent à avoir des idées...

D'autres sont aussi paumés, mais depuis plus longtemps. A vrai dire, depuis très longtemps. Depuis si longtemps qu'ils s'y étaient habitués. Mais ils avaient vu arriver le frigidaire, la voiture et la machine à laver. La promesse du « aube, qu'il l'aube nouvelle, le développement,

l'expansion, le défi américain pour tous, la civilisation au supermarché. Mais voilà que l'on parle de pollution, d'engorgement, d'engorgement, d'enzymes trop gluantes, de cancers de la vie moderne. Allez savoir : c'est bien, c'est mal, la machine à laver ? Voilà que ma fille, qui a fait des études supérieures, veut aller garder des moutons sur les causses du Larzac !

Il y a aussi les vieux paumés, qui se renouvellent mieux que la population française. Quand il en meurt un, on en retrouve deux. Que font-ils là, dans la nation, depuis qu'elle a ou des rois ? Ils ne parlent pas. Ils sont l'objet de l'admiration, ils encombrant le territoire. Ils n'ont même pas appris à éviter de payer l'impôt. De véritables paumés, quoi. Ils n'essentent pas de lire la loi de travers, trop compliqué ! C'est tout juste s'ils savent que le vent vient du Ouest. Certains, qui font des rêves agiles, pensent qu'il vient de l'est.

On ne leur demande que de se taire. Ce n'est pas difficile : ils n'ont jamais envie de parler. On leur demande aussi d'écrire : formulettes pour le service militaire, le recensement, la Sécurité sociale, le, l'impôt, le poste des impôts, etc. Signez là pour faire don de vos yeux, de votre cœur ou de quel que ce soit d'être, en cas d'accident. Comme les OOS, les ZAC et les ZAD et l'EPAD prennent trop de place, il faudra vous faire incinérer : il n'y a plus de cimetières pour vous. L'heure est maintenant dépassée.

Oh, ça alors, on est complètement paumés !

LA VIE AUX CHAMPS

L'épinoche, père exemplaire

par JEAN TAILLEMAGRE

C'EST un ruisseau, qui mène tantôt entre des peupliers campés sur ses rives herbues quand il traverse une prairie, tantôt entre des saules cayeux, noueux, alignés le long de ses bords embroussaillés de ronces et d'orties laissant place, à mesure que l'on s'éloigne de l'eau, aux bordes roses filées de cardamines ou d'un jaune délavé des boutons d'or envahissant une friche. Parfois, le courant suit la lisière d'un bois et les ombres déformées et bougeuses des arbres qu'il reflète s'allongent, raccourcissent ou disparaissent au tournant du soleil.

Depuis quelques jours, un mâle épinoche d'inquiétude. Il ne parvenait pas à trouver dans le lit du ruisseau un emplacement qui lui parût propre à recueillir un nid. Il était si préoccupé qu'allant et venant de sa nage habituelle précipitée il laissait des vagues glisser à ses côtés sans les attaquer, bien que cruel et batailleur d'habitude. L'époque du frai approchait, mais il lui fallait auparavant bâtir un couvoir pour des compagnes à choisir, et pour cela il avait déjà revêtu sa parure de nage. Son corps, long à peine d'une dizaine de centimètres, aplati latéralement, épineux sur le dessus, recouvert de plaques osseuses aux flancs, terminé par une queue en éventail translucide, avait changé de couleur : d'un brun rouille, il était maintenant d'un bleu de saphir avec des reflets argentés, le ventre, les écailles, les nœuds, d'ordinaire blanc pâle, avaient pris une teinte vermillon et les yeux étincelaient, pareils à de rondes émeraudes.

Quand, lassé par de vaines recherches, il s'arrêtait un instant

pour flotter immobile entre deux eaux, il semblait un bijou scintillant. Puis il repartait, allait tâter du bout du nez l'épaisseur et la consistance de la vase du fond, là où le courant devenait insensible, et c'est dans un élargissement du ruisseau qu'il trouva, enfin, du gravier mêlé à une boue assez ferme, des feuilles mortes tombées d'un saule que l'eau n'avait pas entièrement décomposées et, non loin, des touffes de sagittaires aux feuilles dissimilables, les unes linéaires, émergeant à peine, les autres aériennes pareilles à des fers de flèche. Certain alors d'avoir à portée les matériaux nécessaires pour façonner un nid, le poisson se mit au travail.

Avec le soin d'un vacher dans une étable

Se servant du museau comme d'une pelle, il commença par creuser une fosse qu'il élargissait peu à peu avec d'innombrables précautions pour éviter les éboulements. Quand il fut tout entier dans la fosse, il tourna, retourna un instant sur lui-même, pressant de son corps les graviers contre les parois molles pour qu'elles se écartaient pas et restent circulaires. Rassuré sur son matériel momentanément grâce au pisage minéral, d'un simple coup de queue il sortit de l'excavation. Il lui fallait se hâter de consolider cette excavation, puis de dresser de vrais murs. L'épinoche s'approchant des sagittaires, inspecta les feuilles et les tiges filamenteuses sub-

mergées, les trouva à sa convenance et, happant successivement entre ses lèvres les plantes aquatiques, il les tira vivement derrière lui, et celles-ci, entraînée, formaient pareilles à une charnière éparse.

Revenu au chantier, à coups de dents, il les débitait en tronçons d'égal longueur qu'il saisissait ensuite dans sa bouche pour les déposer au fond du trou, laissant au fur et à mesure les apports par de petits cailloux pour les empêcher de remonter à la surface, ou d'être entraînés au fil du courant. Parfois, il allait fouiller l'amas de feuilles pourries, et rapportait des parcelles qu'il joignait à celles des sagittaires dont il s'approvisionnait sans relâche. Il était tout ces débris avec le soin d'un vacher dans une étable distribuant, serrant une litière sous les sabots du bétail.

Lorsqu'il jugea le lit suffisamment épais et moelleux, il entreprit de le rendre plus compact ; se penchant sur son ventre, il passa et repassa dessus, et du bas de ses reins sortait un fil gluant qui, immédiatement solidifié, collait entre eux les fragments de feuilles et de racines. Il besogna longtemps, attentif à « couder » et, s'il apercevait un brin, insuffisamment englué, qui s'était déplacé aussitôt, d'un coup de tête, il rajustait à nouveau, l'agglutinant une deuxième fois à la jonction par un filament visqueux, une pression du ventre.

Le fond du nid terminé, le poisson dressa tout un mur protecteur circulaire. Enchevêtrant, tissant racines, fibres, verdis-

res, colmatant les interstices de la maçonnerie végétale avec de la vase qu'il durcissait par des traitements du mucus produit sans arrêt, il la monta, ou pas verticalement, mais en inclinant de façon à l'arrondir. A sa fin, le couvoir, demi-enfoui dans sa poche terreuse, ressemblait maintenant à une boule grosse comme la poigne creuse et percée sur un côté d'une ouverture ronde. L'épinoche, d'ailleurs, avait apporté tous ses soins à cette porte d'entrée, vérifiant que celle-ci aspirait l'apparition sur son pourtour, risquant d'exposer les écailles des épines successives qu'il s'efforçait à introduire dans ce nid savamment agencé.

Une curiosité exaspérante

Absorbé par sa tâche, l'épinoche n'avait pas remarqué que son éclatante véture attirait la curiosité des autres poissons. Des goujons, des ablettes nageaient non loin, mais laissant un espace suffisant pour s'enfuir sans risquer une attaque soudaine, car ils la savaient inscible, capable de se ruer sur un passant pour le mordre sans raison, essayer de l'écraser, de le briser, de le hâter sans dos. Ces approches qui l'exaspéraient ravivèrent chez le mâle le désir de procréer, mais avant de conquérir une femelle, il voulut débarrasser ses flancs osseux de ses flancs des grains de sable qui s'y étaient accrochés au cours de son labeur.

Gagnant le milieu du ruisseau, là où le courant était sensible et activait sa nage, il fut lavé de toutes impuretés, et c'est dans le remplissement retourné de sa parure d'amour qu'il rencontra une « belle ». Elle longeait une rive, gobant des gerris ridant à peine la surface de l'eau de leurs six pattes grêles, des puces aquatiques naviguant étrangement sur leur dos brun caréné comme la coque d'une barque miniature ; elle happait les insectes nonchalamment, par les œufs qui distendaient son ventre l'alourdissant et ralentissant la vivacité ordinaire de ses mouvements.

Quand il toucha son corps d'un blanc brillant, il se pencha pour de voir, elle tenta de se débiter à l'atouchement, mais l'autre, dessinant une sorte de ronde enveloppante, la maintenait sur place, et le soleil reflété par l'eau accusait encore davantage le éhatolement barolo de ses écailles. Bientôt charmée, la femelle consentit à le suivre : ils arrivèrent côte à côte au seuil du nid, mais, comme elle hésitait à franchir le seuil, il dut mordre les nageoires de sa compagne pour valancer son appréhension, l'obliger à pénétrer dans la chambre nuptiale, où quelques minutes lui suffirent pour produire un chapelet d'œufs jaunes safranés, aussitôt débarrassés du fardeau, elle décida d'abandonner le réduit obscur, avide de retrouver la vie du ruisseau ; cependant son séducteur, sentinelle vigilante, veillant au-dessus, alors elle se rua contre le mur opposé de la sortie, l'éventra et s'enfuit par la brèche ouverte entraînant des racines, des feuilles arrachées, et un faible courant s'établit entre les deux ouvertures, caressant les œufs.

Au fil de la semaine

Il y avait longtemps qu'aucun étranger n'était venu nous dire, en français, nos quatre vérités : depuis Sienburg, Hemingway, Arthur Miller et quelques autres. Certes, des livres sur la France, il en a paru assez pour remplir tout un rayon de bibliothèque, et du Suisse Luthy à l'Américain Stanley Hoffmann en passant par ses compatriotes David Schoenbrun, Laurence Wylie, Nicholas Wahl, Jess R. Pitts, l'Anglais Anthony Sampson, on a beaucoup écrit depuis un quart de siècle sur la politique, l'économie, l'état et les perspectives de notre pays. Mais sur nous, les Français, nos défauts et nos goûts, nos manières et nos vertus, beaucoup moins. Comment nous voit-on en 1975 ?

Voilà qu'un Suisse astucieux, qui nous aime bien et nous connaît parfaitement puisqu'il vit ici depuis près de vingt ans, nous tire le portrait, un instantané très pendant la campagne présidentielle de l'an passé. Il se nomme Jean-Pierre Moulin, il est romancier et journaliste, correspondant à Paris de « la Tribune de Loussonne » et il collabore à la télévision Suisse Romande. Son livre s'intitule (et notez la négation) : « Comment peut-on ne pas être Français ? »

C'est à travers quarante-huit jours de psychodrame, à partir de la mort, le 2 avril, de Georges Pompidou et jusqu'à l'élection, le 19 mai, de son successeur, que l'observateur suisse a choisi de regarder, dit-il, « ce peuple fier de politique (qui) portait jusqu'à l'incandescence sa passion pour les idées et pour l'histoire, recommençait le vieux débat qui le jette sans cesse de la nostalgie d'un passé monarchique au rêve libéral ». Car, à l'en croire, nous avons sans cesse « un œil sur la guillotine et l'autre, détérioré, sur le monarque en place ».

Nous sommes en monarchie, voilà le diagnostic, c'est « dans nos globules. Dans celles de Valéry Giscard d'Estaing, qui voudrait devenir le Bien-Aimé et passe, avec ses longues jambes aristocratiques de type Jockey Club, par-dessus les intérêts hâlés qui l'ont été pour aller serrer la main des pauvres et des prisonniers. Dans les globules de Georges Marchais, dont le mâchoire et les sourcils révélaient une tendresse certaine pour l'autorité solidement établie par-dessus la tête du peuple (qu'il aime énormément) en condition qu'il suive la ligne de l'école des cadres du parti). Dans les globules de Mitterrand, qui aurait été, sous l'ancien Régime, un cordial à l'françusité terme. Dans ceux de Chirac, hussard de qui le ne voudrait pas être sur le passage, le jour où il chargera sobre au clair ». Et Paris, c'est la cour « depuis que le pouvoir, quel qu'en soit le détenteur, a installé dans la capitale l'implacable système qui règne sur la France. Avec ses innombrables contrôleurs disposés en cercles concentriques, ces quelques milliers de Parisiens plus prompts, plus malins, mais pas nécessairement meilleurs que le reste de leurs compatriotes... et dont la première préoccupation en s'éveillant est de se demander : que se passe-t-il chez le roi ? Que fait le roi ? Que dit-on dans les partis qui gravitent autour du roi ? ».

Il y a, « dans le subconscient français, indéfinissable, la crainte du partage, du Rouge ». Aussi sommes-nous conservateurs, et peut-être pour l'éternité « hormis quelques brèves déviations de défautement révolutionnaire dont l'effet sera de renforcer interminablement la bonne peur qui fonde l'ordre établi... La France ? Une démocratie de clans, de castes, de partis et de syndicats plus qu'a de citoyens, rongé obstinément un pouvoir qui, de son côté, tend sans cesse à se répondre, à pousser des tentacules partout et qui deviendrait vite étouffant sans ces ferment d'anarchie. Un conservatisme anarchisant, voilà peut-être l'idéal politique des Français ».

Mais nous sommes aussi très raisonnables et, chez nous, la pratique politique est nettement tranchée : « D'un côté, le grand psychodrame historique avec anathèmes, rappels du passé et prophéties apocalyptiques ; de l'autre, une volonté prudente surgie des profondeurs bourgeoises et paysannes du pays... C'est peut-être une énorme mystification, mais je crois que la France aime à être mystifiée. A condition qu'elle le soit par elle-même. »

La campagne que suit Jean-Pierre Moulin lui paraît pleine d'aspects originaux, inimaginables ailleurs. Ainsi, note-t-il un jour, « chanter « la Marseillaise » à la face de son adversaire qui chante « la Marseillaise », voici une étrange situation proprement française ». En une autre occasion, il relève qu'il n'y a que la France

pour se payer le luxe de deux tours de scrutin pour élire son président. Et encore : « Chobanistes, giscardiens. Il y avait déjà les gaullistes, les pompidouiens, pour ne pas parler des royeristes... Vieux réflexes césariens, latin, catholique, identification de l'Etat à une image paternelle. Car, si on trouve des péronistes en Argentine et des franquistes en Espagne, je n'ai jamais entendu parler de « brandististes » en Allemagne, je pense que les Anglais auraient bien ri d'un mouvement « charbonnier », les Américains trouveraient cocasse de voir des « kennedyistes » réclamer l'héritage du président assassiné ».

Au fond, il y a deux hommes en chacun de nous. « Les Français sont de fiers conservateurs que l'idée de changer de la fois collectif et tacite, la cobaltation pour l'éternité de l'ancien et du nouveau franc. Des révolutionnaires aussi qui, s'ils confondent révolte et révolution, passion de la liberté et esprit libéral, n'ont pas moins donné au monde des principes exemplaires qui continuent, quel qu'on en dise, à émettre de puissantes radiations. Donc, dans tout citoyen français, il y a deux hommes. L'un veut que rien ne change, l'autre que tout se transforme. »

Regardons de plus près encore : « Avant la seconde guerre mondiale, l'extrême droite était régionaliste et folklorisée à qui mieux mieux. Elle mettait en avant les valeurs de la terre mère et de la jeunesse. L'extrême gauche de nos jours a repris ces mêmes valeurs, elle défend le Larzac, fait flotter le drapeau des vieilles provinces, parle de ce breton. La gauche non communiste est européenne, même que la droite non gaulliste. Les communistes prônent l'indépendance nationale, font assaut de patriotisme et même de nationalisme. Exactement comme les gaullistes. »

Où est la clef ? Le cœur à gauche et la portefeuille à droite ? Non ! Trop facile. Je pense plutôt à une sorte de balancier intérieur qui fonctionne secrètement en chacun d'eux. Chaque fois qu'ils penchent un peu trop d'un côté, le balancier part dans l'autre sens. »

La société française, dans la vie quotidienne, a besoin de symboles. Si l'on veut, par exemple, comprendre quelque chose à la vie publique, il faut avoir présent à l'esprit les trois symboles essentiels : ce sont le fusil de chasse, le chien de garde et la clôture. Une nation à la fois libérale et inégalitaire, ce qui est évidemment peu compatible, devient vite ingouvernable. « Les Français raffient, protestent, entrent en dissidence, paraissent ne rien respecter. Et puis les symboles font irruption, se mettent en place selon une géométrie déterminée et les Français s'opposent, se regroupent. On s'aperçoit alors que leur histoire quotidienne repose sur des structures immuables à travers desquelles les citoyens retrouvent sans cesse leur équilibre rompu. »

Déconcertants, divisés contre nous-mêmes, attachants et exaspérants à la fois, ainsi apparaissent-nous. Pourtant, si le Français est parfois mal dans sa peau en tant que citoyen, « il est l'individu d'Occident le plus à l'aise dans sa peau d'individu ». Simplement, l'histoire se fait de plus en plus vers l'Ouest et vers l'Est. Et les Français se demandent : « Avons-nous encore un rôle universel, une signification ontologique à la mesure de nous-mêmes ?... Au moment de se détacher de ce qui paraissait éternel à leurs yeux, un vertige les prend. L'imagination d'une France différente leur manque, tout est encore impérieuse en eux l'image de la France de leur mémoire. »

Voilà comment nous voit Jean-Pierre Moulin, cet écrivain et journaliste suisse qui nous a observés vingt ans et nous juge sans complaisance, mais avec d'autant plus d'affection sincère qu'il se sent de nous et d'abord par la langue, la pensée, la civilisation. Il y a dans son livre des pages délicieuses sur les femmes françaises, sur la sensibilité et l'équilibre des hommes et des paysages, et même une description du lecteur du « Monde ». On comprend qu'il emprunte, avec autant d'ironie gentille que de tendresse vraie, à l'allocution de fin d'année 1974 de Valéry Giscard d'Estaing sa conclusion : « Pour moi, la France, c'est ce qu'il y a de meilleur dans le monde : à cause de son paysage et à cause de son peuple. » Qui qu'il ajoute : « Et voilà... Comment peut-on ne pas être Français ? Oui, comment ? »

(1) Ed. J.-C. Lattès, 220 pages, 25 francs.

VUS DE SUISSE

par PIERRE VIANSSON-PONTE

Accélérer l'éclosion

Le mâle ne s'étant pas de fécondation, sachant que la ponte était achevée, il entra à son tour dans le nid pour accomplir son devoir de père. Il émit une laitance crémeuse qui couvrit le frai. La fécondation accomplie, l'instinct génésique qui le tourmentait toujours le poussa à enlever trois autres œufs, et chaque fois, après leur échappée brutale, il répandait sa semence sur les nouvelles pontes. Enfin, jugeant qu'il en avait fini de ses amours, il repara la brèche ouverte par les impétueuses femelles, alla se placer dans le couvoir anxieux des éclosions qu'il accéléra par un procédé particulier aux épinoches.

Nuit et jour, le poisson resta au-dessus du précieux dépôt, affairé à battre l'eau avec ses nageoires pectorales, provoquant ainsi de légères remous. Ce continu brassage répondait, sans qu'il le sût, à la protection des œufs : les déchets végétaux, le sable apportés par le courant et entrés dans le nid restaient en suspension dans l'eau ne pouvant s'abattre sur eux et les enfouir lentement. Il devait aussi les garder de convoitises gourmandes. Nombreux sont les poissons, même ceux de la même race, qui les dégusteraient volontiers. Mais l'épinoche puisait dans sa tendresse paternelle un courage incroyable.

(Lire la suite page 15.)

ETRANGER

Reflets du monde entier

La fin de « Hair » ?

Le détective américain Kojak, interprété par l'acteur Telly Savalas, charme comme un œuf, fait en Grande-Bretagne comme en France les beaux soirs de la télévision. Mais la calvitie du héros commence à faire des émules, et on en croit le GUARDIAN.

Le tamarinier de l'ambassadeur

Parmi les innombrables anecdotes rapportées par la presse internationale sur l'évacuation de Saigon, l'événement spécial de l'hébdomadaire américain NEWSWEEK raconte celle-ci, qui se passe à l'ambassade des Etats-Unis :

Daily Mail

« Le Dernier Tango » coûte 2000 rands

On ne plaisante pas avec la censure en Afrique du Sud, même en privé. Le DAILY MAIL, de Johannesburg, raconte ainsi la triste aventure de miss Desray Jones, une belle blonde de vingt-cinq ans et appelée à témoigner au procès de M. Ashley Khan, un commerçant aisé de Durban.

THE STANDARD

L'énigme de Kinango

Placer le crâne de son fils dans un grenier pour s'assurer une meilleure récolte est une tradition de la région du Kwale, au Kenya. Elle peut coûter cher, comme le rapporte THE STANDARD, un quotidien de Nairobi.

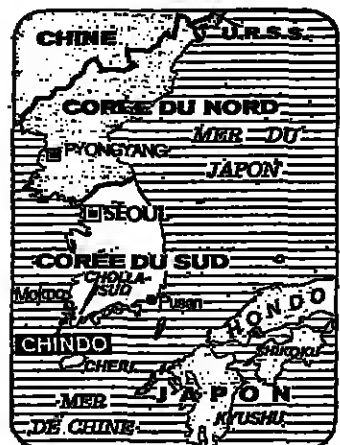
NEW STATESMAN

Le sexisme ne passera pas !

On est toujours le sexiste de quelqu'un. C'est du moins ce que pense le NEW STATESMAN après la troisième conférence des « Hommes contre le sexisme », qui vient de se tenir à l'université du Sussex. L'envoyé spécial de l'hébdomadaire anglais écrit :

Lettre de Chindo

« L'île du trésor » pour les fils de Hanguk



TOUT au sud de la péninsule de Corée l'Asie semble s'éparpiller dans la mer. Tandis que les îles composent des lointains sans cesse changeants et renouvelés, eux tons gradus et embrumés de peinture orientale, l'épreuve du petit vapeur peine dans la courant des détroits.

Vous n'échapperez pas à la légende de celui qui sauva la Corée en se rendant maître de ces eaux : l'amiral Yi Sun Shin, héros national. C'est là qu'il perdit la flotte japonaise des envahisseurs de Hideyoshi, lequel, au seizième siècle, avait rêvé de « router » dans une même route les « trois pays » (Japon, Chine et Corée) et subit, dans les détroits du Midi coréen, la plus cuisante des défaites navales.

Encouragé de cois végétaux et humides, la pont s'anime : paysans affairés, pêcheurs au rudes facies mongol, quelques militaires, une élégante, des enfants partout. Le petit vaisseau entre dans les passages plus calmes d'un petit fjord qui coupe d'un trait de sabre l'île de Chindo, « l'île du trésor ».

CHINDO produit en une année la nourriture de ses habitants pour trois ans. Formés, qui veut bien d'autres statistiques. De gigantesques travaux de colmatage vont bientôt créer de nouvelles rizières et des marais salants, vendus au prix coûtant, remboursables en vingt-cinq ans, alloués aux chefs de famille au prorata de leur progéniture.

La province de Chollé-Sud a toujours sa tête. Elle garde ses distances à l'égard de Séoul où, cependant, ses fils sont nombreux à faire ce qui serait, en France, une carrière d'Auvergnat. On n'a pas, pourtant, trop voté au dernier référendum. Sauf dans les îles : il en est deux cents jusqu'à Cheju, dernière sentinelle du pays, face au Japon. Quarante-quatre sont habitées. Les bureaux de vote sont aussi vite ouverts que clos : un bateau ramasse les urnes et embarque le délégué qui surveillera celle de son île. Soixante-quinze pour cent de participation, et 90% seulement de « oui ». Perdu dans la mer, quelle idée se fait-on de Séoul, alors que les Nordistes viennent rôder et sus-

cient d'injustes suspensions ? L'archipel a donné, dans l'histoire, assez de preuves de patriotisme !

Le progrès matériel est partout sensible, malgré le manque d'argent et la dispersion des territoires. Une ligne électrique a été jetée entre la grande île et le continent. Toutes les îles ont une liaison radio, et dans chaque village, un poste de télévision à piles. Avec le service militaire, c'est la grande raison du dépeuplement de l'archipel.

Tout ce monde est galement et bien vêtu. Des enfants superbes qui ont l'air de graines d'hommes, plus que d'enfants. La poupée n'existe pas dans l'investissement éminent de la Corée, où les enfants sont, dès qu'ils marchent, associés à la vie vraie, les seurs portant les frères, et les frères aidant aux travaux domestiques, avec alectricité, avec aussi une familiarité pour les outils tranchants, les véhicules et les animaux de trait, qui glacerait d'effroi les mères occidentales.

Pérou : l'attente de l'eau

C'EST par une belle journée très sèche de la fin septembre que j'arrive, en compagnie d'un ami liméen, dans le petit village de Guadalupe, sur le côté nord du Pérou. Une demi-journée de voiture à travers le désert côtier et, au bout, une vallée encaissée et une petite rivière ; encore quelques kilomètres de piste vers l'est, et voici le village avec son plan en damier, sa petite église et sa mairie coloniales.

Mon ami m'emène tout de suite chez son oncle, un grand vieillard de type espagnol, très bavard. Devant le soupe au maïs de bienvenue, il se met à nous parler de la vie à Guadalupe. Elle a, dit-il, beaucoup changé depuis le temps où les réformes agraires s'exécutaient sur le papier ; le temps où il était l'homme de confiance d'un riche propriétaire, un « haciendado », et parcourait à cheval l'immense domaine de son patron pour en surveiller les cultures et l'irrigation.

Justement, l'irrigation. C'était, commence-t-il, il y a longtemps, après un hiver comme celui-ci : l'eau se faisait attendre. A aucun usage ne passait les sommets de la Cordillère et l'on était déjà à la fin de novembre ; depuis longtemps, tout était mort, les cultures allaient mourir, privées d'eau. Un soir, pourtant, les nuages parurent enfin et tout Guadalupe, soulagé, entendit un gros orage crever sur les sommets. L'eau allait arriver.

Dès l'aube, le lendemain, le village se leva pour voir la rivière grosse charrier l'eau boueuse tant désirée. Or, contre toute attente, rien ne se produisit ; la rivière n'était toujours qu'un lit de cailloux secs, sans la moindre goutte d'eau. Les jours suivants, les orages se succédèrent dans la montagne, et, pourtant, toujours pas d'eau. Pris de panique devant ce phénomène jamais vu, les villageois décidèrent d'envoyer l'oncle au reconnaissances. Il chassa donc ses bêtes à l'épave, et revint avec son cheval, et par là dans le lit de la rivière. Il marcha ainsi plusieurs jours et plusieurs nuits, et pas de trace de l'eau.

Bien qu'il fût plutôt blasé, l'oncle commençait à croire à quelques maléfices diaboliques, lorsque, tout à coup, derrière un coude de la rivière, il entendit tout un remue-ménage de sabots froissant contre des galets. Il avança en se cachant, avec mille précautions,

PARTOUT la campagne est barrée de constructions blanches et sans grâce, précédées d'une vaste cour de gymnastique bien équipée, dont l'accès est permanent : les écoles, souci royal de la Corée. Aucun enfant ne fait plus de 4 kilomètres pour y parvenir. Dans les îles lointaines, vous prélevez-on avec orgueil, il suffit qu'il y ait deux maisons pour que les autorités... n'ouvrent pas une école, mais fournissent un instituteur, qui partage la vie de ses hôtes et, en échange, enseigne les petits. Les chiffres très élevés de fréquentation expliquent la disparition de l'analphabétisme. Les familles ont au moins quatre enfants. Le lycée de filles a neuf cents élèves dans la petite capitale. Impeccables, dans leur uniforme marine, à col blanc, avec des nattes de Gréchen brunes, d'un âge oublié. Fort à l'aise, regardant bien dans les yeux, avec cette assurance de la femme coréenne qui, si elle a peu de droits, sait bien défendre son dû. Les seules Asiatiques qui soutiennent le regard. Et liques qui s'occupent de la vie vraie, tous les signes de la santé, et des dents superbes. Le sucre commence seulement ses ravages.

Le dimanche, les notables se retrouvent pour la classe de calligraphie — ou le bain public. Car avec les enseignes, les poèmes de compliment, les inscriptions funéraires, les adages à suspendre à la porte des maisons, un calligraphe peut encore gagner sa vie à Chindo. Maison classique, arbres nains, pierres insolites, une collection de modestes merveilles de peinture ou de céramique, et deux beaux chiens qui dorment près de la penche où fleurissent déjà les boutures de canella.

Dans toute la République, Chindo est célèbre pour ses chiens, dont les Akita du Japon ne sont, dit-on, que des hybrides, fruits des croisements de diverses races. Les têtes en triangle, les oreilles dressées,

les yeux en amande, la queue en panache, blancs ou fauves, merveilleux gardiens doués de discernement, fidèles sans recherche jamais d'abaissements caresses, le sont fils des invasions mongoles. Ils accompagnent (qu'ils logent que l'infant de Kublik Khan qui avait placé plus avant, à Cheju sa cavalerie en vue de l'assaut contre le Japon. Les petits chiens à ventre rond, et qui mordent, sont encore à Cheju. Les chiens toujours à Chindo Et, de temps à autre sorti d'une ferme, un superbe en mal course la voiture et disparaît dans la poussière. Indigné de tar d'indiscrétion : ses oncles appréciaient la paix des camps et valaient à la moindre agitation. Le volutes sont heureusement rarement que les autobus pourtant qu'labourent partout les chemins.

Un spectacle insolite nous attend. Trois jours par an, la mer découvre un seul marin que les courants ont amassé entre deux îles. Au lot la foule barbotée qui, descendit des villages, envahit cette chaise de boue pour y faire l'exceptionnel récolte d'une manne de coquillage sembla marcher sur le mer q lèche son bien, 50 centimètres plus bas. Evoquant irrésistiblement que passage des Hébreux, le spectacle est ravi Cecil B. de Mille. Dans la joyeuseté, tout le monde s'affaire joyeusement, fouille, tourne la vase, et les femmes, liant chiens et enfants, regardent fierment avec leur provende sur tête. Ce soir, l'araberge locale par ses plats aux épices combien de quiques, près de la pluvure coup vivante et dont les tentacules contractent encore dans le plat, frise donc, digne d'un grand ch une salade de ces menus coq lages. Frelcheur garantie. Et, vc glissent à l'arrière les « dames d'accompagnement » qui connaissent bien le constante hantise physiq du mâle coréen, vigoureux assurée

FRANÇOIS MEILLEAU.

jusqu'à l'endroit d'où venaient les bruits ; là, le spectacle auquel il assiste le stupéfia : des milliers de biches, venues de toutes les montagnes du Pérou, étaient rassemblées qui associaient la rivière de Guadalupe en s'abreuvant toutes ensemble. L'oncle comprit brusquement : c'était cette partie de la montagne que les biches, cette année-là, avaient choisi pour leur rassemblement national, leur congrès en somme. L'étonnement passé, il les dispersa en tirant quelques coups de feu en l'air et, ainsi, rendit l'eau à son village.

Les nécessités de la production agricole moderne et la participation aux organismes de gestion depuis la réforme agraire, l'ont qu'un les écoute moins.

Ce type de conte est peut-être significatif de la côte nord : Pérou, où, très tôt, les rites politiques se sont mêlés à vie quotidienne et aux traditions les plus anciennes. Ainsi, le rite de Guadalupe traduit l'ingénuité ancestrale de ne pas voir l'arrivé l'eau, cet élément capital, pressenti divin, qui conditionne toute vie de ces vallées entourées de le désert ; mais cette ingénuité se résout d'une merveille rassurant : où les biches, comme les notables, se réunissent en congrès national annuel.

J.-F. GIANNECCHINI.

Universiteit van Amsterdam

La Faculté des Sciences Sociales (Département de sociologie et d'anthropologie culturelle) fait savoir que le poste de

Lecteur en sociologie

est vacant. Rémunération : 4.571 F à 6.586 F par mois.

Il/elle sera chargé(e)

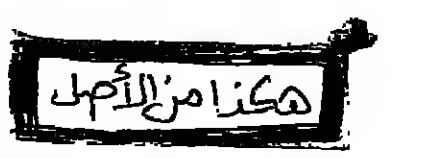
- de l'enseignement dans les trois cycles
- de la recherche personnelle ainsi que de coordonner et de stimuler la recherche de la Faculté.

Il/elle devra participer à l'organisation de la Faculté.

Le candidat devra être en possession de son doctorat troisième cycle et devra faire preuve d'une connaissance approfondie des théories sociologiques par des publications. Une connaissance des théories marxistes sera souhaitable.

La volonté d'apprendre le hollandais sera obligatoire.

Adresser curriculum vitae détaillé, dans un délai d'un mois, à M. J. H. H. Hasenack, Sociologisch Instituut, Korte Spinhuissteeg 3, Amsterdam.



RADIO-TELEVISION

LES SUJETS DELICATS

Du nucléaire à la déportation

DEUX films réalisés par Claude Ozenberger pour la télévision ont défrayé la chronique. « Les atomes nous veulent-ils du bien ? » a été retiré des programmes de la deuxième chaîne de l'O.R.T.F. en mai 1974 à la suite d'une intervention des professeurs Perrin, Lazaret et Leprince-Ringuet, du Collège de France, mécontents du montage de leurs propos.

ment à traiter elle-même, directement : elle préférait organiser des débats — après « Col-dit » (TF 1) ou eux « Dossiers de l'écran » (Antenne 2), pour évoquer la déportation — ou les présenter du point de vue événementiel au fil des bulletins d'informations.

est, et pas autre chose ; l'inquiétude sincère d'un profane qui s'irrite devant les certitudes contradictoires des scientifiques, dont aucune n'emporte sa conviction. Or l'impossibilité de croire conduit au refus de respecter un discours clos sur lui-même.

Vivre à Bonneuil

« QUI SONT LES DINGUES ? »

LA première chaîne de télévision présente, mercredi, « Vivre à Bonneuil », un documentaire tourné dans un établissement pour enfants « déviants », qui est sorti la semaine dernière sur les écrans parisiens (« Le Monde » du 7 mai). Ce film pose, entre autres, la question de la folie.

Les réactions de certains parents ont été difficiles ; ils s'inquiétaient de ce que penserait leur entourage en reconnaissant leurs enfants sur le petit écran, et puis d'autres sont intervenus, les ont convaincus de ne pas interdire le film pour ce type d'argument.

Pendant cinq ans, Maud Mannoni a refusé de laisser la télévision entrer dans l'école de Bonneuil qui, pourtant, n'est pas un lieu fermé. La plupart des enfants qui y sont pris en charge retournent chez leur famille et travaillent, accompagnés par un éducateur, chez les artisans (les marginaux de notre société industrielle) ; Bonneuil est une institution éclatée. Mais ce que craignait Maud Mannoni, c'est le regard voyeur, le regard qui désigne aux autres « le fou ».

« La qualité du film est d'avoir des questions, dit Maud Mannoni. De fait, après les projections, les gens, par exemple, lorsqu'un nous a reproché de n'apporter aucune solution ou handicap. Et c'était un handicap physique. L'important est de faire comprendre que le handicap, pas plus que la négritude, ne peut être, ne doit être supprimé, il faut le dépasser. »

Le projet de Guy Seligman, pourtant, a retenu son attention ; elle s'est rendu compte qu'il n'était pas guidé par la simple curiosité ni même par le seul intérêt professionnel, mais par le besoin intime de se mêler un temps à un mode de vie particulier « qui restitue quelque chose du côté du désir ».

« Mais je ne tiens pas à défendre une méthode plus qu'une autre, mais défendre des possibilités d'ouverture. Quand on apporte une réponse aux interrogations, ça devient une affaire de spécialiste. Quand on laisse les questions posées, les gens peuvent faire preuve d'invention, commencer à prendre en charge leurs difficultés. Il n'y a pas une seule vérité, et généralement à la télévision seule passe la vérité officielle. »

L'interrogation des enfants de Bonneuil : « Qui sont les dingues, peut-être pas nous ? », domine le film de Guy Seligman. D'où certaines indignations. Les adultes, certains adultes, ne peuvent supporter de voir inversées les données habituelles ; ils accepteraient les enfants faibles, soumis et occupant leur faiblesse ; ils ne supportent pas de les voir rejeter le postmodernisme, ils ne supportent pas le « jugement des enfants fous ».

« Le racisme existe, dit Maud Mannoni, pas seulement chez les adultes, chez les enfants aussi ; les violences s'enchevêtrent, il ne faudrait pas croire non plus que la rêve assaillie n'existe pas dans la tête des enfants, qu'ils ne cherchent pas leur coin à eux, où ils peuvent se retrancher. A Bonneuil, nous posons seulement des questions, et nous nous demandons quelles sont les chances de vivre d'un individu et comment le maintenir. »

Avant de commencer à tourner, Guy Seligman est resté deux mois à Bonneuil ; il est arrivé avec ses caméras, les a mises à la disposition des enfants pour filmer ce qu'ils voulaient et, à la fin, la télévision était devenue une activité comme les autres, comme l'atelier de théâtre ou de peinture. Huit heures ont été tournées, mais avec un déchet considérable, en particulier dans la pellicule utilisée par les enfants. Ils ont vu les huit heures, le montage définitif s'est fait avec eux, non pas en suivant leur conseil, mais en « écoutant » les commentaires qui punctuaient la projection, en tenant compte de leurs réactions.

« Nous en avons débattu d'abord avec les éducateurs, raconte Maud Mannoni ; la plupart étaient opposés. Nous avons mêlé les enfants à la discussion, et ils nous ont rendus sensibles à l'idée d'un combat à mener pour eux et pour les autres. »

COLETTE GODARD.

* Mercredi 14 mai, TF 1, 20 h. 35. (Le film continue à être projeté aux cinémas Saint-Séverin et 14-Juillet.)

TANDIS que TF 1 conserve dans ses archives le Train de la mort, réalisé pour le trentième anniversaire de la libération des camps de concentration, France-Culture présente, en seconde diffusion, une série d'émissions, « Le monde concentrationnaire », composées par Yves Darriet et Alain Trutat. Il y a une quinzaine d'années.

« Un jour d'avril 1945, raconte Yves Darriet, les Américains sont entrés, à midi, dans la rue principale de Weimar, ils l'ont fermée et ils ont conduit de force jusqu'à Buchenwald tous les Allemands qui s'y trouvaient, leur faisant parcourir les quelques kilomètres qui séparent la ville de Goethe et le camp. Les Allemands ne pouvaient croire à tant d'horreur ; ils étaient littéralement malades de voir tant de morts, tant de mourants. A la fin de la guerre, les prisonniers de divers camps avaient été regroupés là. La population de Buchenwald avait doublé et atteignait quatre-vingt mille hommes. Beaucoup avaient été fusillés au dernier moment, d'autres avaient été exécutés. Leurs corps étaient restés sur place. D'autres mouraient. Le manque de nourriture, d'hygiène, la promiscuité, étaient pires que jamais. Le lendemain, les Améri-

ciens ont renouvelé l'opération... Il n'y avait plus personne le lendemain, à midi, dans la rue principale de Weimar. »

Les témoignages et les documents réunis dans cette suite d'émissions retracent l'évolution du système nazi et expliquent à quel point conduisit les théories sur lesquelles celui-ci reposait.

Des témoins — victimes ou spectateurs — disent ce que fut cet appareil qui, directement ou non, a causé la mort d'une dizaine de millions d'êtres humains.

Cependant, si l'extermination était le but de la déportation, l'émission de France-Culture n'ignore pas ses aspects économiques. Le système concentrationnaire a permis de constituer un colossal marché de main-d'œuvre (main-d'œuvre qui a renforcé l'industrie de guerre allemande). Trois millions et demi d'hommes et de femmes travaillaient en Allemagne au mois de mai 1943. Le bureau central d'économie et d'administration organisait et dirigeait cette exploitation. Les déportés étaient de nouveaux manoirs de main-d'œuvre presque scientifique à la limite extrême de leurs forces, puis éliminés. Ils étaient des machines, dont la durée se calculait en fonction des besoins.

L'une de ces émissions insiste sur l'originalité du phénomène concentrationnaire : dans un camp se reconstruisent une véritable société avec son administration, ses structures, avec des antagonismes d'intérêts tels que se forment de nouveaux groupes sociaux sinon des classes sociales.

La société concentrationnaire est une société industrielle, soucieuse de méthode, d'organisation. La rationalité minutieuse et tatillonne qui se déploie dans les moyens voisins avec le nihilisme, la totale gratuité des fins ; la destruction remplace la production.

« Un prisonnier français de Buchenwald, raconte encore Yves Darriet, reçoit un jour de sa mère une des rares lettres « autorisées », obligatoirement écrites en allemand, sur un formulaire allemand : « J'ai appris que tu étais en Thuringe. C'est un très beau pays et je pense qu'un cours de promenades tu ne manqueras pas de faire d'intéressantes observations. »

« On se serait pas a-t-on dit, et c'est peut-être parfois possible. Les différents témoignages apportés au cours de ces émissions se veulent une leçon, une mise en garde. Ceux qui ont vécu cette période de l'histoire ne désirent pas se raconter et encore moins se vanter. Souvent ils essaient, au contraire, de faire silence. »

M. L. B.

* Chaque samedi, France-Culture, 17 h. 30.

LES ÉCRANS DE L'ÉTRANGER

Les variétés de Montreux bien tempérées

LA réussite de la Rosa d'or de Montreux s'explique sans tarder sur le visage des quelques cents professionnels et journalistes spécialisés qui, chaque année, y assistent. Elle se lit à l'éclat dans les yeux et dans le nombre de cloques et de brûlures qu'un soleil ardent par la proximité du lac et des neiges éternelles imprime sur les bras dénudés des observateurs allemands. Succès total, cette année : en raison de conditions météorologiques particulièrement favorables, la quinzième édition de cette compétition internationale (cloques aux ardoises du 1er mai) a laissé de bons et de cuisants souvenirs. Sans, évidemment, manquer pour autant l'histoire des variétés télévisées.

ai l'Anglais — pays de vieilles traditions bourgeoises et culturelles — figurent dans les places de tête. Et l'on s'étonna poliment que la France se soit fait représenter par un Show Sylvie Varian (diffusé sur TF 1 le 29 mai, dimanche), peu dignes de son légendaire bon goût et de sa réputation de finesse. Sans doute une conséquence de la réforme de l'O.R.T.F.

Des résultats sans surprises viennent ainsi enterrer après huit jours de projection un ensemble de conventions floues et de préjugés inébranlables sur le développement de grande classe — ; Jager, selon le même hiérarchie de valeurs, une revue de musique-hall, un ballet, un hip-parade, un spectacle de cirque, un court métrage comique, une bluette musicale, du jazz, de la poésie, de la satire, du mime et des gags, c'est ne retenir que les moyens (nombre de « trouvailles », « astuces de la réalisation ») au détriment des buts (la demande précise que chacun de ces émissions satisfait chez un public populaire. N'opposer que des « sous-marques » à des « produits de luxe », c'est perpétuer à bon compte, et sans heurts, une idée moyenne de qualité.

Comme l'année dernière, les jurés officiels de Montreux ont été d'accord avec l'opinion du jury de presse. Ils ont décerné la plus haute note à l'émission la plus habile celle qui, en jouant sur tous les registres, possédait les meilleures chances d'éveiller chez chacun une sympathie complote ; un peu de commedia dell'arte, beaucoup d'Opéra de quarante-cinq ; des jeans palliés et de fusées gravures d'époque ; du mélodrame et des airs « cool » ; Al Capone, filles de joie et mauvais garçons ; du « rétro ». Mais du « rétro » démultiplié dans un spectacle total : du « rétro » marié de Ronconi.

Déjà récompensés à Montreux en 1972, les Goodies britanniques ont ravi la seconde place à l'émission « Bébé et méchant » Mad in Austria, à l'issue d'un combat serré de gags et de sketches, de crocs-en-jambe et de traits perfides. A la fois auteurs et réalisateurs de leurs propres émissions, Graeme Garden, Bill Oddie et Tim Brooks-Taylor (alias « the Goodies ») retrouvent la verve des Marx Brothers dans des mises en scène délectables... qui font parfois penser à Jerry Lewis. La télévision serait-elle décidément condamnée à se nourrir de rétroscopies ?

ANNE REY.

DU CÔTÉ DES MEDIA

Le dernier pirate de la mer du Nord

APRES Carolina, Veronica, Atlantis et autres Ulyssespiel, Noortzee, etc., il ne reste plus en mer du Nord qu'une seule radio-pirate, ses consonances espagnoles, Mi Amigo. Le centre des activités du dernier des pirates est, en effet, une luxueuse villa de Playa-de-Arau, sur la Costa Bravo, propriété d'un industriel belge fabricant de geutes. M. Sylvain Teck. Pour combien de temps encore ? En Belgique, la police est sur les dents. En février, quatre colporteurs de Mi Amigo ont été arrêtés, les studios clandestins démantelés. Le P.-D.G., M. Teck, s'est enfui juste à temps vers les cieux plus cléments de l'Espagne. S'il revenait dans son pays, les portes de la prison lui seraient grandes ouvertes.

illégale, malgré la façade derrière laquelle M. Sylvain Teck essaie de s'abriter. Les « procédés » de l'industriel belge sont en effet quelque peu compliqués. Mi Amigo, dont le siège social est en Espagne, échappe des temps d'antenne à la radio commerciale de la région, Radio Girona. Les Espagnols peuvent donc entendre, une heure par jour, de la musique pop, entrecoupée d'annonces publicitaires en néerlandais, vantant les qualités des geutes Suzy (celles de M. Teck) et d'autres produits belges ou hollandais. Ces émissions sont, bien sûr, destinées aux « touristes belges et hollandais en Espagne ».

un quotidien belge, auraient déjà eu un premier résultat : Radio Girona aurait refusé, pour la première fois, la semaine dernière, de passer des bandes de Mi Amigo sur son antenne. Sylvain Teck nia ce fait mais s'empressa d'ajouter que cela n'aurait de toute façon aucune importance, vu ses projets qui sont d'une bien autre envergure et se situent à un niveau international.

Sous le pavillon du Liechtenstein

Les mêmes bandes sont ensuite expédiées en même temps que le courrier et l'expédition par bateau, de Bâle, à destination du bateau pirate mouillant dans les eaux extra-territoriales, à hauteur de l'embouchure de la Tormise. Ce bateau, arborant le pavillon du Liechtenstein (l'autre « Panama »), n'est autre — le monde des pirates est bien petit — que l'ancien Carolina, émetteur-pirate anglais bien connu. L'ancreur, comme figura toujours sur la coque, qu'on n'a pas même pas donné le peine de repeindre, d'autant plus que, depuis quelque temps, Carolina elle-même rassuscite chaque soir. En effet, après les émissions de Mi Amigo en langue néerlandaise, le soir est réservé aux émissions anglaises de Radio Caroline ; M. Teck s'y connaît bien en affaires.

On peut se demander, toutefois, comment il est possible de remplir toute une journée d'émissions avec des enregistrements qui ne dépassent pas soixante minutes sur la radio espagnole. Ce système n'est, en fait, qu'une couverture. M. Sylvain Teck lui-même l'admet. Il vise, en fait, des contrats publicitaires avec des filiales espagnoles de firmes internationales qui exportent également vers le marché belge et hollandais. Ces contrats n'ont rien d'illicite, explique le promoteur de Mi Amigo, puisque l'Espagne n'a pas ratifié la convention de Strasbourg, d'une part, et que, d'autre part, elle n'a aucune interdiction d'invoquer les émetteurs privés qui ne se comptent plus (il y en aurait deux cent soixante-quatre selon M. Teck). Et, enfin, tant que le bateau se trouve en dehors des eaux territoriales, les autorités belges sont impuissantes.

Cependant, quel qu'en dise le propriétaire de la station pirate, pour l'instant, les annonceurs sont bel et bien des Belges et des Hollandais : des annonceurs qui s'ignorent ou qui se prétendent tels. En effet, ils ne paient que l'espace publicitaire parafinancé (égal d'un hebdomadaire pour les adultes, dix fois plus cher que les tarifs habituels). Il est vrai, mais qui peut les condamner pour cela ? Certains d'entre eux vont même jusqu'à demander une lettre certifiant que le contrat ne concerne en rien la radio pirate. De toute façon, les transactions se font dans la plus grande discrétion, au point que le téléphone de la régie de publicité responsable est équipé d'un répondeur automatique demandant de laisser le nom, le numéro et de donner la raison de l'appel.

Peut-être un studio fantôme

Toute cette prudence tourne donc à la méfiance et risque d'aboutir au tarissement des sources, ce qu'espèrent les autorités belges. M. Sylvain Teck déclarait à la télévision hollandaise, venue l'interviewer dans sa villa espagnole le mois dernier, que si les affaires n'allaient pas mieux il devrait arrêter d'Ici six mois, les frais étant trop importants. Il doit, en effet, payer, non seulement les disc-jockeys à Playa-de-Arau et l'équipage du bateau pirate, mais aussi le bateau de ravitaillement — et pour traverser le dangereux golfe de Gascogne il faut autre chose qu'une barquette — qui met trois jours pour faire et trois pour le retour. (Cela s'est fait dire à certains que ce bateau n'existerait pas et que les bandes magnétiques viendraient tout simplement d'un studio de la côte néerlandaise.)

Peut-être un studio fantôme

M. Sylvain Teck semble redevenu plus optimiste. Certains contrats importants seraient en bonne voie ; l'Espagne demeure accueillante et le bateau reste intouchable. Un obstacle se profile cependant à l'horizon. Le droit de la mer va peut-être connaître de profondes modifications. Les eaux territoriales pourraient s'étendre. Restera-t-il alors quelques milles extra-territoriaux pour accueillir les pirates en mer du Nord ?

Peut-être un studio fantôme

VAJNA LUKSIC.

RADIO-TELEVISION

Écouter, Voir

● DEBAT : LE THEATRE ET LA VIE. — Jeudi 15 mai, France-Culture, 20 h.

En seconde partie de la diffusion d'une pièce inédite de Michel Deutch, la Bonne Vie, le Nouveau répertoire de France-Culture propose un débat sur le thème « Vers un nouveau réalisme ? ».

● CHRONIQUE : LA MEMOIRE DU SABOT. — Dimanche 18 mai, TFI, 17 h. 20.

Second volet de la série de chroniques-reportages « Monde sans frontière », « La mémoire du sabot » nous conduit en Bretagne chez un paysan-poète, Yves Pichon, qui invente des poèmes dans la langue des anciens, au fil des labours — renaissance de la tradition celtique au cœur d'un pays qui se modernise. Paradoxe ou illusion ? On est loin d'Alan Sillitoe et de ses « fest-noz » à la manière de Woodcock. Yves Pichon, homme du pays des talus, raconte comment, lorsqu'il était petit, on lui infligeait en classe la pénitence du sabot parce qu'il parlait breton. Et ses amis l'entourent. Renaissance culturelle d'une terre que les jeunes quittent ? Ou bien mort en chansons ? Claude Méteferri réussit à poser la question juste sur de trop jolies images de Patrick Camus.

Les films de la semaine

● AU PAYS DE LA PEUR, d'Andrew Marton. — Dimanche 11 mai, A 2, 14 h. 30.

Cyd Charisse, qui ne danse pas et joue un rôle de métrisse, est le plus grand attrait de ce film d'aventures dans le Grand Nord canadien.

● GILDA, de Charles Vidor. — Dimanche 11 mai, TF 1, 20 h. 35.

Apertu psychanalytique, à travers une production commerciale hollywoodienne, de la lutte des sexes aux États-Unis et du refus de la femme. Apparaît, aujourd'hui, très rétro. Mais le strip-tease allusif de Rita Hayworth, retirant ses longs gants noirs en chantant sa frustration, reste un morceau d'anthologie.

● QUAND LA TERRE S'ENTROUVRIERA, d'Andrew Marton. — Lundi 12 mai, TF 1, 20 h. 35.

Les dangers de la science mise au service d'une idée fixe. Le vieux thème de l'apprenti sorcier dans une fable peut-être plus roublarde qu'il n'y paraît sur les explosions atomiques souterraines.

● LES VORACES, de Ser-

gio Gobbi. — Lundi 12 mai, FR 3, 20 h. 35.

Helmut Berger, croupier de casino, à vocation de gigolo dans le « beau monde » vorace de Sergio Gobbi, roi sans couronne du roman-photo cinématographique français.

● INTELLIGENCE SERVICE, de Michael Powell et E. Pressburger. — Mardi 13 mai, A 2, 20 h. 35.

Deux officiers britanniques des services secrets jouent à Zorro avec les troupes d'occupation allemande en Grèce. Ce film d'aventures touristique est censé retracer un fait authentique de la deuxième guerre mondiale.

● LES CHASSEURS DE SCALPES, de Sydney Pollack. — Mardi 13 mai, FR 3, 20 h. 35.

Un curieux western pamphlet contre le racisme, traité parfois en comédie burlesque. Attira l'attention sur Sydney Pollack alors presque inconnu en France, le « message » comploté mais que le rapprochement savoureux de Burt Lancaster traqueur illettré des montagnes Rocheuses, et d'Ossie Davis, esclave noir en cavale, cultivé, sentencieux et qui voudrait être un Comanche.

● LES RACINES DU CIEL, de John Huston. — Mercredi 14 mai, FR 3, 20 h. 30.

Pris entre les conceptions du producteur Darryl Zanuck et les symboles métaphoriques du livre de Romain Gary (prix Goncourt 1956), Huston s'en est tiré, tant bien que mal, par l'absurde. Ce film, où un idéaliste obstiné veut sauver de la destruction les éléphants du Tchad, est un sadart d'écarts colériques. C'est le pachyderme Orson Welles qui prend du plomb dans les fesses.

● LA CHAMBRE ARDENTE, de Julien Duvivier. — Jeudi 15 mai, FR 3, 20 h. 30.

Du roman policier de John Dickson Carr, avec double énigme en local clos et double explication rationnelle et fantastique. Duvivier a fait une trouble étude de mœurs avec obsédés sexuels, criminels, névrosés, amateurs de sorcellerie sur le fond de décor romantique de la Forêt Noire.

● LE MOUCHARD, de John Ford. — Vendredi 16 mai, A 2, 22 h. 55.

Saboté en 1933 comme un chef-d'œuvre. Aujourd'hui, très daté mais toujours très

intéressant à cause du scénario dostoïevskien de Dudley Nichols d'après le roman de Liam O'Flaherty, du climat tragique (révolte à Dublin en 1923), des ombres et lumières expressionnistes et de l'interprétation magistrale de Victor McLaglen.

● LE SOUFFON DU ROI, de Melvin Frank et Norman Panama. — Dimanche 18 mai, A 2, 14 h. 30.

Folle parodie des films de chevalerie à la manière hollywoodienne, avec pas mal d'allusions au célèbre Robin des Bois. Danny Kaye, acrobate de cirque déguisé en souffron du Moyen Âge, est très drôle, même s'il en fait trop.

● LA CAPTIVE AUX YEUX CLAIRS, de Howard Hawks. — Dimanche 18 mai, TF 1, 20 h. 35.

La découverte de l'Amérique sauvage de 1832, avec trappeurs et Indiens le long du Missouri. Une histoire d'hommes affrontant l'aventure, dans un style presque documentaire. Admirable.

● LE ZINZIN D'HOLLYWOOD, de Jerry Lewis. — Lundi 19 mai, TF 1, 20 h. 35.

Jerry Lewis, garçon de

courses chargé d'explorer le personnel des studios Fox, mutual, devient, à force de gaffes, la grande vedette comique de la maison. Pas de scénario, une suite de gags où les apparitions ponctuelles de Jerry dégingolent l'ordre naturel. Hélas ! la voix française prêtée au pitre génial est atrocement bête et vulgaire.

● LA DEUXIÈME MISSION DE MICHEL STROGOFF, de Victor Tourjanski. — Lundi 19 mai, A 2, 15 h. 30.

Deuxième mission, dans laquelle Jules Verne n'est pour rien, de Cerd Jurgens costumé en Michel Strogoff. Cette fois, il est à courir sur la barge et se trouve sur son chemin Capuzine en espiogonne du khan de Khiva.

● TRIPLE CROSS, de Terence Young. — Lundi 19 mai, FR 3, 20 h. 30.

Les esprits incorporels mais vrais d'Eddie Chapman gentleman-cambrioleur, devenu espion pour mystifier les nazis et servir l'Angleterre, tout en ne défendant que ses propres intérêts. Plus près de James Bond — le cynisme en plus — que de la vérité historique.

Samedi 10 mai

● CHAÎNE I : TF 1

19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif. 20 h. 35 Variétés : Numéro 11, de M. et G. Carpentier. Jean-Jacques Debout Johnny Haliday, Sylvie Vartan, Chantal Goya, Charles Berling, Thierry Le Luron et (sous réserve) Barbara, Enrico Macias. 21 h. 35 Série : Colombo, « Attente », avec P. Falk. Le rivalité d'un frère et d'une sœur à la mort de leur père pour s'approprier l'entreprise familiale. 22 h. 45 Danse : « Pourrait d'une étoile », Michael Denard.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2

18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h. 45 Feuilleton : Une Sufédois à Paris. 20 h. 35 Dramatique : « Le Lièvre blanc aux oreilles noires », de J. Chatelet réal.

Cl. Lourais ; avec J. Debary, E. Alain, M. Vitold.

Des règlements de comptes et un assassinat dans une station appelée « Le Triolite ». Comme il se doit, un commissaire même son enquête. 22 h. 5 (S) Jeu : Pièces à conviction, de P. Belle-mare.

● CHAÎNE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Tommy. Le musicien de western et de cow-boy, avec Marcel Dadi et Burt Grass Long Distance. 19 h. 40 Un homme, un événement. M. Michel Grégoire, député-maire de La Rochelle, parle des expériences entropiques à La Bochele. 20 h. Reportage : le Festival de Cannes.

20 h. 30 Dramatique : « Les Belles Manières » de P. Manuel ; une émission de la R.T.E.

Vous a vingt-deux ans, les cheveux un peu longs, ni hippy, ni marginal, ni révolutionnaire. Seulement un certain goût de la fiction et du portrait, et une œuvre présentée par la Radio-télévision belge au concours des télévisions francophones (prix Louis-Romans 1975).

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (A). Trentième anniversaire de la libération des camps : Le monde concentrationnaire. Témoignages et documents pour servir l'histoire, par Y. Derrier et A. Trutat.

« Les Juifs », par L. Pollakow, réalisation C. Dupont (reel fusion) ; 19 h. 15, Discus et le Château de S. (C. Milhaud) ; 19 h. 30, Poème.

20 h. (S) Hommage à Georges Govy : « Le Moissson des épiques », adaptation par Paulson de son roman. (Pr. Renaudin 1951), avec J.R. Cassinon, F. Vibert, M. Tasse, court, A. Vainry (réalisation A. Riera) ; 22 h. La issue samedis ; 23 h. 30, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (S). En direct du studio 107. Récital de clarinettes : « Suite n° 5 » (Rohan), « Six Chan. Poulaines Finlandaises » (Göteborg), « Humoresque » (Nielsen) ; « Danse norvégienne » (Grieg) ; 19 h. 45, Atelier de création radiophonique : « Fosse commune », suivie de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Nelson ; 23 h. 50, Poème.

Dimanche 11 mai

● CHAÎNE I : TF 1

12 h. La séquence du spectacle. 13 h. 20 (S) Variétés : Le petit rapporteur, de Jacques Martin et B. Lion. 14 h. 45 Les rendez-vous du dimanche. 18 h. 12 Série : « Le grand saut périlleux », « Négas ». La grève des cheminots italiens immobilise le cirque dans un petit poste frontière où le ravitaillement des bêtes devient difficile. 19 h. 15 Jeu : Épiprime à tout. 30 Informations sportives : Droit au but. 20 h. 35 Film : « Gilda », de Ch. Vidor (1946), avec Rita Hayworth, G. Ford, G. Mac Ready. Un sculpteur reconnaît son ancienne maîtresse dans la femme qui vient d'épouser son patron, auquel la lie une profonde amitié. C'est-à-dire dépeint, mais sans plans sur les amants, enfin réunis. 22 h. 25 Témoignage : « Shakespeare et Orson Welles », R. Marienstras, réal. I. Romero. Une interview du réalisateur de Vertès et Antonsons, sur les thèmes du pouvoir et du théâtre, de la politique et du rôle du comédien. Une production de l'Institut de l'audiovisuel.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2

12 h. 45 à 19 h. Dimanche illustré, de P. Tchernia.

13 h. 15 Jeu : Le défilé.

14 h. 45 Film : « Au pays de la peur », d'A. Marlon (1952), avec Stewart Granger, W. Corey, C. Charisse, M. Farley, H. Petrie. Un trappeur canadien, qui a osé par accident la mort d'un homme, s'enfonce dans les sentiers du Grand Nord canadien pour un agent de la police montée.

16 h. 13 Sport : Le Grand Prix de Monaco. 17 h. 30 L'album de Marcel Amont. 18 h. 45 Sports sur IA 2. 19 h. 30 à 21 h. 30 Variétés : Système 2, de G. Luzz. 21 h. 20 Feuilleton : « François Gaillard ou la vie des autres », Pierre, réal. J. Ertaud. Avec P. Santini. 22 h. 40 Catch.

● CHAÎNE III : (couleur) : FR 3

19 h. 5 Feuilleton : « Les Cousins de la Constance », de P. Galmard, réal. R. Manzyer. Avec L. Barjau, O. Brossat, J.-M. Epoux, J. Gravier. Un chauffeur rentre dans la port de Constance. Sur le pont. Vous. Sur le quai, Marie-Joë. 20 h. Documentaire : La fille hindoue de Ram Lila, de J. Thiel. Le plus grand théâtre du monde sur une surface de 12 kilomètres carrés, près de Bénarès. Vingt mille personnes attendent là, tous les jours, que commencent les spectacles des mystères du prince Rama et de son épouse Sita.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 40, Chansons ; 8 h. 15, Émissions philosophiques ; 9 h. 15, 11 h. 15, 13 h. 15, 15 h. 15, 17 h. 15, 19 h. 15, 21 h. 15, 23 h. 15, 25 h. 15, 27 h. 15, 29 h. 15, 31 h. 15, 33 h. 15, 35 h. 15, 37 h. 15, 39 h. 15, 41 h. 15, 43 h. 15, 45 h. 15, 47 h. 15, 49 h. 15, 51 h. 15, 53 h. 15, 55 h. 15, 57 h. 15, 59 h. 15, 61 h. 15, 63 h. 15, 65 h. 15, 67 h. 15, 69 h. 15, 71 h. 15, 73 h. 15, 75 h. 15, 77 h. 15, 79 h. 15, 81 h. 15, 83 h. 15, 85 h. 15, 87 h. 15, 89 h. 15, 91 h. 15, 93 h. 15, 95 h. 15, 97 h. 15, 99 h. 15, 101 h. 15, 103 h. 15, 105 h. 15, 107 h. 15, 109 h. 15, 111 h. 15, 113 h. 15, 115 h. 15, 117 h. 15, 119 h. 15, 121 h. 15, 123 h. 15, 125 h. 15, 127 h. 15, 129 h. 15, 131 h. 15, 133 h. 15, 135 h. 15, 137 h. 15, 139 h. 15, 141 h. 15, 143 h. 15, 145 h. 15, 147 h. 15, 149 h. 15, 151 h. 15, 153 h. 15, 155 h. 15, 157 h. 15, 159 h. 15, 161 h. 15, 163 h. 15, 165 h. 15, 167 h. 15, 169 h. 15, 171 h. 15, 173 h. 15, 175 h. 15, 177 h. 15, 179 h. 15, 181 h. 15, 183 h. 15, 185 h. 15, 187 h. 15, 189 h. 15, 191 h. 15, 193 h. 15, 195 h. 15, 197 h. 15, 199 h. 15, 201 h. 15, 203 h. 15, 205 h. 15, 207 h. 15, 209 h. 15, 211 h. 15, 213 h. 15, 215 h. 15, 217 h. 15, 219 h. 15, 221 h. 15, 223 h. 15, 225 h. 15, 227 h. 15, 229 h. 15, 231 h. 15, 233 h. 15, 235 h. 15, 237 h. 15, 239 h. 15, 241 h. 15, 243 h. 15, 245 h. 15, 247 h. 15, 249 h. 15, 251 h. 15, 253 h. 15, 255 h. 15, 257 h. 15, 259 h. 15, 261 h. 15, 263 h. 15, 265 h. 15, 267 h. 15, 269 h. 15, 271 h. 15, 273 h. 15, 275 h. 15, 277 h. 15, 279 h. 15, 281 h. 15, 283 h. 15, 285 h. 15, 287 h. 15, 289 h. 15, 291 h. 15, 293 h. 15, 295 h. 15, 297 h. 15, 299 h. 15, 301 h. 15, 303 h. 15, 305 h. 15, 307 h. 15, 309 h. 15, 311 h. 15, 313 h. 15, 315 h. 15, 317 h. 15, 319 h. 15, 321 h. 15, 323 h. 15, 325 h. 15, 327 h. 15, 329 h. 15, 331 h. 15, 333 h. 15, 335 h. 15, 337 h. 15, 339 h. 15, 341 h. 15, 343 h. 15, 345 h. 15, 347 h. 15, 349 h. 15, 351 h. 15, 353 h. 15, 355 h. 15, 357 h. 15, 359 h. 15, 361 h. 15, 363 h. 15, 365 h. 15, 367 h. 15, 369 h. 15, 371 h. 15, 373 h. 15, 375 h. 15, 377 h. 15, 379 h. 15, 381 h. 15, 383 h. 15, 385 h. 15, 387 h. 15, 389 h. 15, 391 h. 15, 393 h. 15, 395 h. 15, 397 h. 15, 399 h. 15, 401 h. 15, 403 h. 15, 405 h. 15, 407 h. 15, 409 h. 15, 411 h. 15, 413 h. 15, 415 h. 15, 417 h. 15, 419 h. 15, 421 h. 15, 423 h. 15, 425 h. 15, 427 h. 15, 429 h. 15, 431 h. 15, 433 h. 15, 435 h. 15, 437 h. 15, 439 h. 15, 441 h. 15, 443 h. 15, 445 h. 15, 447 h. 15, 449 h. 15, 451 h. 15, 453 h. 15, 455 h. 15, 457 h. 15, 459 h. 15, 461 h. 15, 463 h. 15, 465 h. 15, 467 h. 15, 469 h. 15, 471 h. 15, 473 h. 15, 475 h. 15, 477 h. 15, 479 h. 15, 481 h. 15, 483 h. 15, 485 h. 15, 487 h. 15, 489 h. 15, 491 h. 15, 493 h. 15, 495 h. 15, 497 h. 15, 499 h. 15, 501 h. 15, 503 h. 15, 505 h. 15, 507 h. 15, 509 h. 15, 511 h. 15, 513 h. 15, 515 h. 15, 517 h. 15, 519 h. 15, 521 h. 15, 523 h. 15, 525 h. 15, 527 h. 15, 529 h. 15, 531 h. 15, 533 h. 15, 535 h. 15, 537 h. 15, 539 h. 15, 541 h. 15, 543 h. 15, 545 h. 15, 547 h. 15, 549 h. 15, 551 h. 15, 553 h. 15, 555 h. 15, 557 h. 15, 559 h. 15, 561 h. 15, 563 h. 15, 565 h. 15, 567 h. 15, 569 h. 15, 571 h. 15, 573 h. 15, 575 h. 15, 577 h. 15, 579 h. 15, 581 h. 15, 583 h. 15, 585 h. 15, 587 h. 15, 589 h. 15, 591 h. 15, 593 h. 15, 595 h. 15, 597 h. 15, 599 h. 15, 601 h. 15, 603 h. 15, 605 h. 15, 607 h. 15, 609 h. 15, 611 h. 15, 613 h. 15, 615 h. 15, 617 h. 15, 619 h. 15, 621 h. 15, 623 h. 15, 625 h. 15, 627 h. 15, 629 h. 15, 631 h. 15, 633 h. 15, 635 h. 15, 637 h. 15, 639 h. 15, 641 h. 15, 643 h. 15, 645 h. 15, 647 h. 15, 649 h. 15, 651 h. 15, 653 h. 15, 655 h. 15, 657 h. 15, 659 h. 15, 661 h. 15, 663 h. 15, 665 h. 15, 667 h. 15, 669 h. 15, 671 h. 15, 673 h. 15, 675 h. 15, 677 h. 15, 679 h. 15, 681 h. 15, 683 h. 15, 685 h. 15, 687 h. 15, 689 h. 15, 691 h. 15, 693 h. 15, 695 h. 15, 697 h. 15, 699 h. 15, 701 h. 15, 703 h. 15, 705 h. 15, 707 h. 15, 709 h. 15, 711 h. 15, 713 h. 15, 715 h. 15, 717 h. 15, 719 h. 15, 721 h. 15, 723 h. 15, 725 h. 15, 727 h. 15, 729 h. 15, 731 h. 15, 733 h. 15, 735 h. 15, 737 h. 15, 739 h. 15, 741 h. 15, 743 h. 15, 745 h. 15, 747 h. 15, 749 h. 15, 751 h. 15, 753 h. 15, 755 h. 15, 757 h. 15, 759 h. 15, 761 h. 15, 763 h. 15, 765 h. 15, 767 h. 15, 769 h. 15, 771 h. 15, 773 h. 15, 775 h. 15, 777 h. 15, 779 h. 15, 781 h. 15, 783 h. 15, 785 h. 15, 787 h. 15, 789 h. 15, 791 h. 15, 793 h. 15, 795 h. 15, 797 h. 15, 799 h. 15, 801 h. 15, 803 h. 15, 805 h. 15, 807 h. 15, 809 h. 15, 811 h. 15, 813 h. 15, 815 h. 15, 817 h. 15, 819 h. 15, 821 h. 15, 823 h. 15, 825 h. 15, 827 h. 15, 829 h. 15, 831 h. 15, 833 h. 15, 835 h. 15, 837 h. 15, 839 h. 15, 841 h. 15, 843 h. 15, 845 h. 15, 847 h. 15, 849 h. 15, 851 h. 15, 853 h. 15, 855 h. 15, 857 h. 15, 859 h. 15, 861 h. 15, 863 h. 15, 865 h. 15, 867 h. 15, 869 h. 15, 871 h. 15, 873 h. 15, 875 h. 15, 877 h. 15, 879 h. 15, 881 h. 15, 883 h. 15, 885 h. 15, 887 h. 15, 889 h. 15, 891 h. 15, 893 h. 15, 895 h. 15, 897 h. 15, 899 h. 15, 901 h. 15, 903 h. 15, 905 h. 15, 907 h. 15, 909 h. 15, 911 h. 15, 913 h. 15, 915 h. 15, 917 h. 15, 919 h. 15, 921 h. 15, 923 h. 15, 925 h. 15, 927 h. 15, 929 h. 15, 931 h. 15, 933 h. 15, 935 h. 15, 937 h. 15, 939 h. 15, 941 h. 15, 943 h. 15, 945 h. 15, 947 h. 15, 949 h. 15, 951 h. 15, 953 h. 15, 955 h. 15, 957 h. 15, 959 h. 15, 961 h. 15, 963 h. 15, 965 h. 15, 967 h. 15, 969 h. 15, 971 h. 15, 973 h. 15, 975 h. 15, 977 h. 15, 979 h. 15, 981 h. 15, 983 h. 15, 985 h. 15, 987 h. 15, 989 h. 15, 991 h. 15, 993 h. 15, 995 h. 15, 997 h. 15, 999 h. 15.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Nos disques pour les fêtes ; 9 h. (S). Dimanche musical ; 10 h. 30 (S). Actualité de la musique ; 11 h. 30 (S). Du Danube à la Seine ; 13 h. C. Heffer, piano (couvert) ; 14 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 15 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 16 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 17 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 18 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 19 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 20 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 21 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 22 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 23 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 24 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 25 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 26 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 27 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 28 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 29 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 30 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 31 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 32 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 33 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 34 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 35 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 36 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 37 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 38 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 39 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 40 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 41 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 42 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 43 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 44 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 45 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 46 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 47 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 48 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 49 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 50 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 51 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 52 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 53 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 54 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 55 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 56 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 57 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 58 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 59 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 60 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 61 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 62 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 63 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 64 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 65 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 66 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 67 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 68 h. 30 (S). Orchestre symphonique de Berlin, dirigé par Kurt Sioder ; 69 h. 30 (S). Orchestre sym

RADIO-TELEVISION

Lundi 12 mai

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés: Midi première.
14 h. 30 Série: L'homme qui revient de loin...

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, Madame.
15 h. 30 Série: Opération vol. - Le scorpion.
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot...

- FRANCE-CULTURE
7 h. 7, Matinales, par C. Dupont.
7 h. 10, Les chemins de la connaissance: Territoire de Hassan...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. (S.), Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine...

Mardi 13 mai

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés: Midi première.
14 h. 30 Série: L'homme qui revient de loin...

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, Madame.
15 h. 30 Série: Opération vol. - Les trois vierges de Rome.

- FRANCE-CULTURE
7 h. 7, Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance: Territoire de Hassan...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. (S.), Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine...

Mercredi 14 mai

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés: Midi première, spécial jeunes.
13 h. 35 Pour les jeunes: Les visiteurs du mercredi.

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, Madame.
15 h. 30 Série: Les Mooreaux. Les tables mortuaires.

- FRANCE-CULTURE
7 h. 7, Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance: Territoire de Hassan...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. (S.), Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine...

Jeudi 15 mai

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés: Midi première.
14 h. 30 Série: L'homme qui revient de loin...

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, Madame, d'A. Jammot.
15 h. 30 Série: Opération vol. - La petite pélicanne.

- FRANCE-CULTURE
7 h. 7, Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance: Territoire de Hassan...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. (S.), Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine...

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TELEVISION
PREMIERE CHAINE: éditions complètes à 13 h. 30 et en fin de soirée (vers 23 h.)

Les programmes éducatifs En bref

- Radio-Inter MF. Lundi, mardi et vendredi 9 h. 40, Anglès (9h); 10 h. Allemand (9h); 10 h. 30, Anglès (10h); 10 h. 40, Allemand (10h); 11 h. 30, Anglès (10h); 11 h. 40, Allemand (10h).

IDEES

LA GÉOGRAPHIE par Maurice Le Lannou

L'Occitan et le promoteur

Je rentre d'une brève pérégrination pascale qui m'a mené sur le flanc sud-occidental de notre Massif Central, de Saint-Céré à Millau, du haut Quercy aux frontières du Languedoc par les ségals et les causses du Rouergue. On n'attend pas que je vante après tant d'autres ces pays si attachants et si variés, dont la géographie est profondément imprégnée de l'histoire, à moins que ce ne soit l'inverse, tant il est difficile de démêler dans ces enchevêtrements, ce qui est suggéré par les lieux et ce qui est l'œuvre des temps. Ma chronique est, d'intention, raisonnée, et je veux ici m'interroger sur la place que tout cela tient aujourd'hui dans l'âme de mes contemporains.

sous L'Occitan xénophobe oubliés que ces terres d'Oc, au débouché d'un lourd massif qui le sépare de la France du Nord, ont été et pourraient être encore, utilement, des régions de passage. Saint-Céré garde une des voies de l'Auvergne en Aquitaine. Pigeac en surveille une autre. Comques, par la vertu des reliques de sainte Foy, était une étape majeure sur la route des pèlerins de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle. Tous ces pays bachelés en marquerie, perdus de profondes vallées qui, par des défilés serrés, relient entre eux les bassins de terre rouge, imposent de difficiles mais providentiels labyrinthes. Si certains cantons de cette haute Guyenne ont longtemps figuré parmi les plus isolés de France, il n'a jamais été dans la vocation de l'ensemble de rester à l'écart, et l'on en veut pour preuve son étonnante floraison urbaine, menue mais dense, d'origine millénaire, ecclésiastique ou marchande, qui témoigne d'un efflorescence inévitables de relations. Le « forain » fut essentiel à la vie de ces pays, et il doit l'être encore. Sa présence, aujourd'hui, est une véritable compensation à une émigration qui a manqué d'en épuiser les forces vives. Aussi bien n'est-il souvent — comme il est remarquable, entre autres, dans le bassin d'Espalion — qu'un Aveyronnais qui a su faire ailleurs sa fortune.

demandeur si elle est destinée à revivifier ces hautes terres guyennaises ou bien plutôt, en comptant au plus dix à l'heure, vers le littoral languedocien, où de grandes réalisations sont en cours. L'imméraire qui, de Paris, par Limoges, conduisit à l'Aquaine, il s'agit donc d'accroître la migration estivale qui descend sur la Méditerranée, en prenant le relais de la voie rhodanienne surchargée. Mais il sera bien tentant d'exploiter au passage ce courant. Au risque de passer pour gauchiste, je dirai qu'un flot de ce genre n'a jamais fait mieux vivre dans les pays qu'il balait. Autre chose est une entrée dans un concert de régions, autre chose la brutale soumission à des rythmes commandés de l'extérieur, comme le sont de plus en plus ceux de l'entreprise touristique.

de l'histoire. Et bien entendu d'une histoire régionale, locale même, et solidement fondée sur la géographie. On a perdu le goût de ces monographies et « statistiques », climatiques, médicales, monumentales et historiques comme il en fleurissait de bien nourissantes il y a encore cinquante ans. Prosper Mérimée disait qu'elles étaient « le soutien logistique » de l'histoire générale. Lucien Febvre exhortait ses auditeurs à s'y donner. L'époque présente discrédite le genre et sourit des sociétés d'émulation. N'est-ce point là un signe, entre tant d'autres, que nous sommes entrés dans le temps de l'orgueil ?

graphes saurient bien commenter ce rapprochement. Mais le cadre n'a tout son sens et n'est, en quelque sorte justifié que par quelque particularité dans le déroulement des siècles. Ici fut mise en valeur la situation de contact entre plusieurs mondes, le Nord et le Midi, les rudes terres cristallines qui flanquent l'Auvergne et les plaines douces qui s'étirent sur l'Aquaine. Un site de bassin abrité, une situation de pays convité, rien de plus propice à la conservation d'une vie autonome, progressive à la manière suisse, sous la protection jalouse et avec les faveurs de puissants d'alentour. Mais ce bénéfice isolément n'interdit en rien la relation lointaine ni ce cosmopolitisme qui fut un trait si remarquable de l'Europe d'aujourd'hui : aussi bien Saint-Céré a-t-il pour éponyme, à partir d'une forteresse romaine, le nom de l'homme face à un Massif Central non dompté, — le saint martyr Sérenus, qui était grec de naissance et avait vécu en Pannonie, d'où était également originaire saint Martin. On le voit : l'opposition de l'autochtone et de l'allochtone n'a pas toujours été au fond des consciences régionales.

La vie aux champs

A l'approche d'un goujon, d'une brème bottelière bien plus grande et lourde, il subissait une extraordinaire transformation. Ses écailles redevenaient olivâtres et ternes depuis la dernière ponte, représentaient, sous l'effet de la colère leur état coloré, et s'élevaient l'un sur l'autre, par ce changement soudain, abandonnant les parages. Quand il y avait combat, l'épinoche en sortait toujours vainqueur. Il n'avait sans avoir infligé à l'adversaire de terribles blessures. Il dut même, à plusieurs reprises, repousser les femelles qu'il avait séduites et qui essayaient de pénétrer dans son nid pour se régaler du fruit de leurs entrailles.

Sans désespérer

Les jours passèrent. Le père restait infatigable ; cependant les œufs noircissaient, indiquant qu'ils parvenaient à maturité. Il se s'aperçut que son nid était devenu inhabitable. Il dut même, à plusieurs reprises, repousser les femelles qu'il avait séduites et qui essayaient de pénétrer dans son nid pour se régaler du fruit de leurs entrailles.

Portrait

JANE GRAVEROL, OU LE SURREALISME AU PRÉSENT

On peut s'interroger sur le curieux regain d'affection du public pour le fantastique sous toutes ses formes. De la science-fiction à l'hermétisme onirique ou de la bande dessinée au cinéma, il semble que les thèmes négatifs aient eu sur nous une étrange résonance, re-découverts, et comme, réactifs dans tous les domaines de l'expression artistique aujourd'hui.

Les portes du songe et de la nuit

Les merveilles mises en jour dans cette œuvre, lisse qui a le mérite d'une peu semblent arrachées à une certaine nuit obscure et portée de bijoux et de roses ; elle travaille dangereusement, au plus près de son propre secret. Chacun de ses toiles provoque et déconcerte, et met en question celui même qui, dans le face-à-face avec l'épigone, ne peut que se sentir nu.

thématique de Jane Graverol échappée à tout langage symbolique. Chacune de ses œuvres, par le truchement de l'anecdote, renvoie à une intuition première, où le cosmos est engagé. Il faut chaque fois décoder le message, et remonter le fleuve des couleurs et des formes jusqu'à l'intuition éristrice ; le peintre, ici, en est-il la source ? Ou n'est-il plus plutôt un médiateur ?

Chez cette femme si menacée, si vulnérable, et dont la fragilité est ce qui frappe d'abord, il y a un accord puissant, paysan, avec les saisons, les éléments, le peuple invivable et souffrant. Sensible et sans protection, elle capte, comme un dououreux médium, ce que le monde lui offre, avec cette rude sans cachés qui est, encore une fois, véritablement féminine, elle lutte, en artifice, pour cette peinture qui est vraiment « sa passion ». La technique hautement maîtrisée de son art lui propose tous les jours de nouveaux dépassements. Avec une ferveur toujours neuve, et sans mesure, Jane Graverol interroge le vaine du chou, le nerf de la feuille et la parabole naïf du potager.

Apprendre l'anglais facilement dans une station internationale de vacances pour enfants (8 à 16 ans) en Suisse française. L'ISO est au Danemark, près de Copenhague. Solus excellent. Sports et cours de langues. Enseignement. Langues parlées : anglais. Direction anglo-américaine. INTERNATIONAL BARNERS CAMPS CB 154-F. Layton, TS. 6-21-59

Sexualité

L'éducation de ma fille

MA fille a onze ans. Il est grand temps, n'est-ce pas, qu'elle apprenne certaines choses. Donc, je lui apporte un bon livre d'éducation sexuelle, recommandé par mon jeune libraire, et je lui dis : « Vas lire ça dans ta chambre (il envoie d'ajouter : c'est une surprise) — et ne reviens que quand tu auras fini. »

Des rêves éveillés

Le livre de René de Solier s'achève sur une rencontre de Jane Graverol avec René Vovelle, où le peintre accepte de parler de soi : « Mes toiles sont des rêves éveillés, des rêves conscients. » Ce peintre de l'intuition poétique, ce poète de la vue, chez qui l'image impose silence, cette femme, elle-même d'une beauté et remarquable et si étrange que peut-être elle aura marqué d'un signe tous ceux qui l'ont approchée, c'est finalement l'évidence de ce qu'elle a dominé. Les monstres brillants qu'elle va peindre aux grandes profondeurs, elle tient à l'honneur de les tirer à la pleine lumière, et dans le calme d'une toile bien plate, elle les livre, matés, signifiés.

SOCIETE

Dans le métré

— Qu'est-ce qu'ils feront ? — Oh, ils le pinceront un peu, ou bien ils le montreront leur zizi. C'est très connu. On les appelle des exhibitionnistes. Toutes les filles en rencontrent un jour ou l'autre. — Ils sont complètement fous. — Ils sont un peu fous mais surtout malades. En général, ils font ça parce que leur zizi ne marche pas bien. Tu comprends ? — Oui, un peu. — Alors quand ça arrivera, et si, ça arrivera, ça arrive à toutes les filles, tu t'achareras de regarder ailleurs. Si le type s'approche, tu appelleras un secouru. — Oh non ! Je n'oserai pas. Je n'oserai jamais. — Ecoute, il faudrait que tu appelles pour faire peur au type. Sinon, il continuera. D'ailleurs, ne t'inquiète pas, dès que tu appelleras, il fichera le camp comme un lapin. Tu me promets ? — Oui, j'essayerai. Je ne sais pas si j'oserais. — Voilà. Ce n'est pas une conversation « géniale » et il y avait sûrement mieux à dire. Ou autre chose. J'ai fait ce que j'ai pu, un peu intimidé. Et encore une fois, il y a maintenant de très bons livres sur la question.

Le Monde de l'éducation Le numéro de mai est paru « Je n'oserai jamais » — Tiens, les vaches qui se sautent dessus dans les champs, c'est pour ça ? — Eh ben t'oui, c'est pour ça. — Moi je croyais qu'elles s'amusaient. Et toi, tu n'as rien d'amusant, t'en suis sûr ? — C'est parce que tu teules trop jeune. Non, c'est l'instinct, tout simplement. C'est comme les coqs et les poules. — Ah, c'est marrant, je croyais

Le Monde de l'éducation

Le Monde de l'éducation Le numéro de mai est paru « Je n'oserai jamais » — Tiens, les vaches qui se sautent dessus dans les champs, c'est pour ça ? — Eh ben t'oui, c'est pour ça. — Moi je croyais qu'elles s'amusaient. Et toi, tu n'as rien d'amusant, t'en suis sûr ? — C'est parce que tu teules trop jeune. Non, c'est l'instinct, tout simplement. C'est comme les coqs et les poules. — Ah, c'est marrant, je croyais

JEAN TAILLEMAIGRE.

JOSANE DURANTEAU.

OLIVIER RENAUDIN.

SOCIÉTÉ

Troisième âge

Vieillir à la campagne

VIEILLIR à la campagne. N'est-ce pas plus difficile qu'à la ville ? Plus du tiers des personnes âgées, en France, appartiennent au monde rural. Leurs revenus sont plus limités, leurs logements plus vétustes que partout ailleurs. Leurs conditions de vie et de santé, leurs problèmes psychologiques, sont aggravés par l'isolement, par les habitudes acquises et par le sous-équipement socio-médical.

Le Grand-Lucé, un pays vert et doux, entouré de forêts de chênes, à quelque 30 kilomètres au sud-est du Mans. Le canton rassemble huit communes, essentiellement agricoles : 13 000 hectares de terres exploitées, dont la superficie moyenne n'excède pas 18 hectares. Dans cette vraie campagne, les vieillards sont nombreux — le canton compte 980 retraités sur quelque 6 140 habitants, soit plus de 15 % de la population. — et ils se retrouvent, du fait de l'exode rural des jeunes, de plus en plus seuls, de plus en plus démunis.

Au club des vieux de Courdemanche, une localité voisine du Grand-Lucé, M. Beaudiau, soixante-trois ans, cultivateur, président de l'Association des retraités du canton, raconte l'histoire banale de ces villages qui meurent, de ces familles qui s'amenuisent progressivement : « Autrefois, on était heureux, on habitait une jolie ferme à l'orée des bois. La terre était riche, elle suffisait à nous nourrir. Puis les enfants sont à la ville faire des études et se marient. Le coût de la vie augmente, l'agriculture ne rapporte plus assez. On économise, on se sacrifie. Un jour, il n'y a plus que deux vieillards sur le champ et pas assez d'argent pour louer de la main-d'œuvre. Puis le fermier meurt, ou bien sa femme. Et l'autre, brusquement, reste seul. »

Après une vie de travail intense — « Je n'ai jamais pris de vacances », nous dit M. Beaudiau, — l'ancien agriculteur accepte difficilement de déserter. C'est que le mot « retraite » n'a pas, pour le paysan, la même résonance que pour l'homme des villes. Il représente, pour le premier, une somme d'argent versée régulièrement, plutôt que le passage du statut d'actif à celui d'inactif. Or, d'innombrables vieux agriculteurs n'avaient jamais cotisé aux prestations sociales. Ils ont survécu parce qu'ils savaient épargner. Mais l'épargne, même avec l'appoint du jardinier soigneusement entretenu, devenait de moins en moins possible, et beaucoup se sont endettés. L'indignation n'a rien arrangé. Dans certains cas extrêmes, plus nombreux qu'on ne l'imagine, c'est la misère.

Un double isolement

Cette situation n'est pas propre à cette région de la Sarthe. Le recensement de 1963 avait établi qu'en France 36,4 % des personnes âgées de plus de soixante-cinq ans vivaient dans des communes rurales de moins de deux mille habitants et qu'elles représentaient 16,8 % de la population agricole. Depuis lors, le vieillissement démographique s'est accentué, et la pyramide des âges montre que cette couche de population doit continuer au cours des prochaines années.

Le troisième âge en milieu rural se caractérise par la faiblesse particulière des revenus, par des conditions de vie précaires, qu'aggravent l'isolement géographique et la solitude psychologique.

La dispersion de l'habitat se conjugue avec les difficultés de communication dans certaines régions. Au Grand-Lucé, un certain nombre de vieilles personnes se plaignent, par exemple, qu'une nouvelle réglementation les contraigne à installer leurs boîtes aux lettres en commun, à l'entrée des chemins qui mènent aux « écarts ». — C'est-à-dire aux fermes isolées. « Avant, dit l'une d'elles, nous recevions au moins la visite du facteur. Maintenant, nous ne voyons plus une âme, et si l'on a besoin d'un renseignement, il faut faire 2 kilomètres pour aller au bureau de poste. »

Le prix de quatre places d'hôpital. Que fait-on dans ces clubs ? En premier lieu, souligne Mme Clemens, animatrice de la Mutualité agricole dans la région, on ne peut s'informer. Beaucoup de vieux cultivateurs ignorent la législation en matière de retraites et d'aide sociale. Un grand nombre réagissent à faire valoir leurs droits, même s'ils les connaissent. Notre monde est trop différent de celui de leur jeunesse. Ils ont cessé d'être les seigneurs du village, les valeurs ont changé. Leur apparente inutilité en face des nouvelles générations les choque et leur devient une cause supplémentaire de souffrance. L'an dernier, une série de voyages et d'excursions — financés en partie par la Mutualité sociale

Au Grand-Lucé, dans la Sarthe, une expérience de sauvetage du troisième âge en « secteur R » (secteur rural) se déroule depuis deux ans dans le cadre du canton, avec la collaboration active des élus et de la Mutualité sociale agricole. Ses promoteurs attendent lutter surtout contre le déshumanisation des villages, qui affecte peu à peu l'univers traditionnel des personnes âgées.

Le rural avait été oublié dans le « programme finalisé » visant à favoriser le maintien à domicile des personnes âgées — la finalité résidant dans un ajustement rationnel des moyens matériels, humains et financiers aux objectifs choisis. C'est seulement en 1972 que des crédits ont été réservés dans le VI^e Plan pour permettre aux caisses de la Mutualité sociale agricole de réaliser quelques expériences de « secteur R » dans les cantons pilotes de Marcellat (Allier), de Laplèze (Corrèze), de Castillonnes (Lot-et-Garonne) et du Grand-Lucé. L'opération, semble-t-il, n'a été menée à bonne fin que dans ce canton sarthois, qui fut l'un des premiers — et c'est sans doute le motif principal de cette réussite — où les cultivateurs se soient unis, vers l'année 1925, pour travailler en coopératives.

Sous l'égide notamment de M. Christian Pineau, ancien ministre, membre du conseil général depuis vingt ans, et de la préfecture, un syndicat à vocation multiple s'est constitué en 1972 au Grand-Lucé. Parallèlement, une permanence particulière pour le « secteur R » est installée au siège local de la Caisse de mutualité agricole. Ainsi se trouve rassemblé un faisceau de bonnes volontés. Les représentants de l'Etat, les municipalités, la Mutualité agricole, les travailleurs sociaux et les médecins de l'endroit travaillent côte à côte.

Trois objectifs

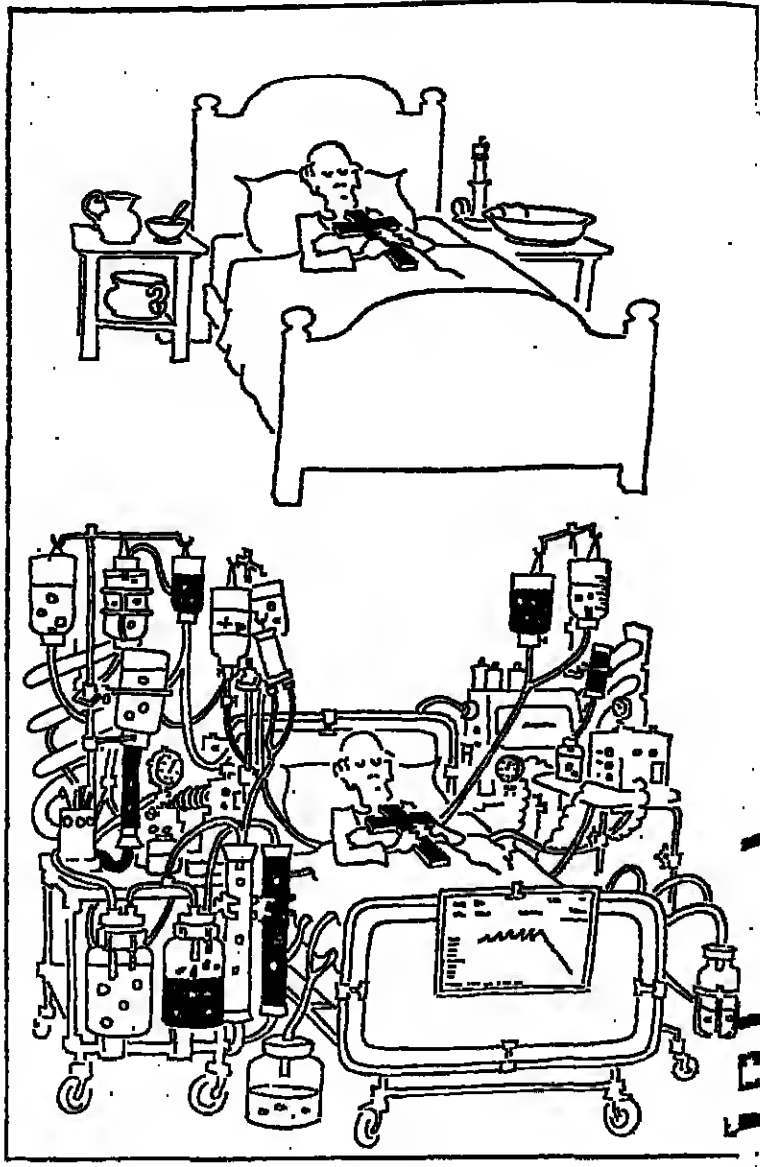
Le docteur Juteau, médecin de la maison de cure du Grand-Lucé (un ancien sanatorium qui n'a cessé de s'agrandir, depuis quelques années, par la prise en charge des malades de la région), définit ainsi les trois objectifs poursuivis par le comité de gestion du « secteur R » : « D'abord l'aide aux conditions de vie des personnes âgées ; ensuite la sauvegarde de leur santé ; enfin, la lutte contre la ségrégation. »

Les premiers résultats peuvent sembler modestes, mais ils reflètent à la fois une conjonction d'efforts et un travail réalisé en milieu rural. Depuis environ un an, onze aides-ménagères, pour l'ensemble du canton, assistent une trentaine de foyers de personnes âgées ; trois assistantes sociales visitent régulièrement ces foyers ; soixante allocations de logement ont été accordées, ainsi que vingt-cinq primes à l'amélioration de l'habitat (4,25 % du montant des travaux pendant dix ans, avec un plafond de 850 F par an) et trois prêts à 1 % de la Mutualité sociale agricole. Pour les mal-logés, quatre-vingt foyers-logements individuels aménagés sont en construction. Dans le domaine médical, les retraités du canton ont presque tous bénéficié des facilités d'examen offertes par l'infirmerie de santé existant au Grand-Lucé (cent quatre-vingt-dix lits au centre de cure, dont 36 % sont occupés par des personnes originaires du canton, 60 % d'entre elles ayant de soixante-cinq ans à quatre-vingts ans). Sur le plan des loisirs, l'Association des retraités — dont le nombre d'adhérents est passé de trois cent trente-huit à la fin de 1973 à quatre cent cinquante-neuf actuellement — dispose de clubs ouverts un après-midi tous les quinze jours, dans chacune des huit communes.

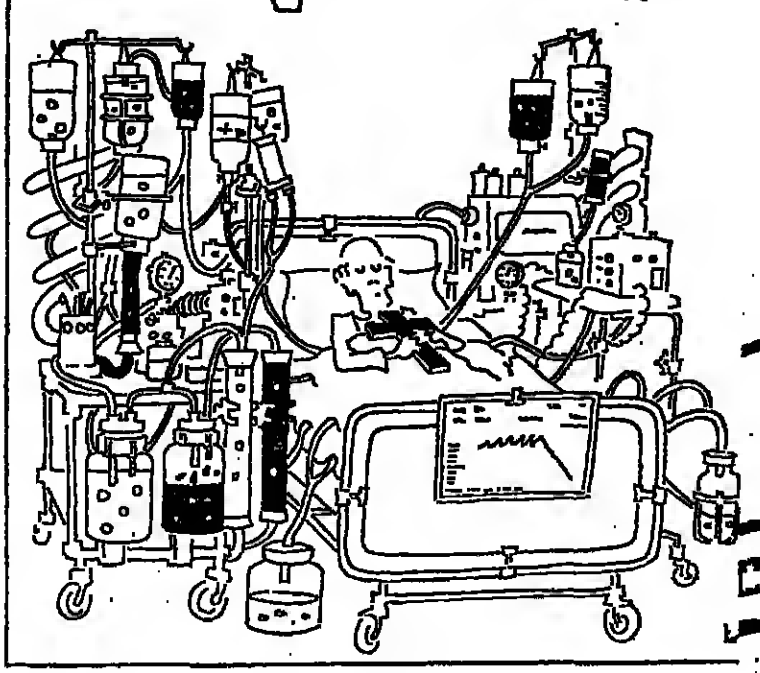
Un précurseur. M. Marc Beigbeder (2), qui fait réparer la Boule à la mer, souligne que la presse parallèle n'a pas commencé en mai 1968 même si « bien sûr celui-ci lui a apporté ampleur, multiplication, diversification, et quelques éléments (mais quelques-uns seulement) de renouvellement ». Il précise : « La plupart des antécédents de ce que vous avez dépeint se trouvent, en effet, déjà dans la revue « non revue », tirée d'abord au-delà de la limite, puis Alpha, enfin (depuis 1960) la Boule à la mer, que j'ai fondée à deux cents exemplaires, de 1963 à 1972. Cela dit, pas pour réclamer des lauriers de précurseur, de prophète ou de sage, mais qui comme ça : m'intéresse pas. Simplement, j'aime le travail complet, et vu que je suis un des rares à pouvoir y aider en fait... Ne vous précipitez pas à la B.N., au dépôt légal, ou dans quelque courtoisie, comme ça, pour la voir : ma revue y brille par sa volontaire absence. »

Ni confusion ni folklore. M. Gian, qui, dans le quotidien Libération tient la rubrique « Free-Press / contre-Info », conteste, au nom du groupe ATARPOF (3), les conclusions de notre enquête. Ce groupe de « production - diffusion » d'objets graphiques politiques est « membre du Réseau-Zéro » et part prenante (aux côtés de la Troupe 2, Cinq-bouttes, E.P.C.M., Collectif music, Le Temps des cerises...) de la coordination parisienne pour un front culturel révolutionnaire. Il estime qu'il y a aujourd'hui « une bataille politique - culturelle importante à mener sur les terrains de la presse parallèle libre et des réseaux alternatifs ». Il explique : « Nous pensons que l'axe principal du développement et de l'action de la presse parallèle n'est pas celui de l'underground et de la révolte pour le plaisir des années 1967-1970 (et vos articles montrent parfaitement que cette presse-à, en France, n'existe pas), mais celui de la contre-

AVANT...



...APRÈS



par KONK

CORRESPONDANCE

La presse parallèle : existe-t-il un front culturel

A la suite de l'enquête que nous avons publiée sur la presse parallèle (« Le Monde » des 24, 25 et 26 avril), les responsables de diverses publications nous ont reproché de ne pas les avoir mentionnés. L'existence de plusieurs centaines de titres rend impossible un recensement complet, qui n'était d'ailleurs pas notre but. Signalons toutefois la naissance des « Fils de M. Hyde », tirés à cent exemplaires, qui succèdent à « la Gazette », elle-même héritière de « Vivaldi ». La seule particularité notable de ce nouveau venu tient au fait qu'il est entièrement réalisé « avec des

fournitures et du matériel détournés de leurs fonctions ». Rien de comparable donc, du fait de la pauvreté des moyens, avec « Cramps » (1), publié par l'Association pour la défense et la sauvegarde du graphisme appliqué et de la littérature dessinée, dont le format est particulièrement original (44 x 14). La revue poétique « Silex » nous prie d'indiquer que son adresse est : Claude Normand, 6, rue Jourdan, 17140 Lagord. « Actuel », s'insurge contre les procédés de Philippe Saintier, créateur de « la Tu-

meur », qui déclarait qu'« Actuel » écha parfois ses petites annonces contre abonnement. « Actuel » précise que ne publie pas certaines annonces, c'est à proprement parler un manque de place. Il soulève qu'il est le premier journal à avoir accordé des petites annonces gratuites et que, lui arrive parfois de demander à des auteurs de s'abonner, c'est sans aucune obligation de leur part. Des lecteurs ont en outre apporté compléments à notre enquête ou en critiqué les conclusions.

UN PRÉCURSEUR

M. Marc Beigbeder (2), qui fait réparer la Boule à la mer, souligne que la presse parallèle n'a pas commencé en mai 1968 même si « bien sûr celui-ci lui a apporté ampleur, multiplication, diversification, et quelques éléments (mais quelques-uns seulement) de renouvellement ». Il précise : « La plupart des antécédents de ce que vous avez dépeint se trouvent, en effet, déjà dans la revue « non revue », tirée d'abord au-delà de la limite, puis Alpha, enfin (depuis 1960) la Boule à la mer, que j'ai fondée à deux cents exemplaires, de 1963 à 1972. Cela dit, pas pour réclamer des lauriers de précurseur, de prophète ou de sage, mais qui comme ça : m'intéresse pas. Simplement, j'aime le travail complet, et vu que je suis un des rares à pouvoir y aider en fait... Ne vous précipitez pas à la B.N., au dépôt légal, ou dans quelque courtoisie, comme ça, pour la voir : ma revue y brille par sa volontaire absence. »

Ni confusion ni folklore. M. Gian, qui, dans le quotidien Libération tient la rubrique « Free-Press / contre-Info », conteste, au nom du groupe ATARPOF (3), les conclusions de notre enquête. Ce groupe de « production - diffusion » d'objets graphiques politiques est « membre du Réseau-Zéro » et part prenante (aux côtés de la Troupe 2, Cinq-bouttes, E.P.C.M., Collectif music, Le Temps des cerises...) de la coordination parisienne pour un front culturel révolutionnaire. Il estime qu'il y a aujourd'hui « une bataille politique - culturelle importante à mener sur les terrains de la presse parallèle libre et des réseaux alternatifs ». Il explique : « Nous pensons que l'axe principal du développement et de l'action de la presse parallèle n'est pas celui de l'underground et de la révolte pour le plaisir des années 1967-1970 (et vos articles montrent parfaitement que cette presse-à, en France, n'existe pas), mais celui de la contre-

France est loin d'être aussi confuse et finalement « folklorique » que ce que le Monde a bien voulu en présenter. Elle est aussi, à sa manière, une réponse à la « crise » dont parlent tous les directeurs de journaux. Parce qu'elle dépense de beaucoup le domaine strictement journalistique. Qu'elle soit de contre-information (le plus souvent locale, comme l'indique le sous-titre du Pavé d'Orvault : « Bulletin cantonal ») ; qu'elle soit liée à un des « fronts de lutte secondaires » ouverts après mai 1968 (littérature des femmes, des immigrés, des minorités régionales...) ; qu'elle soit, enfin, spécialisée dans un aspect particulier des préoccupations de la jeunesse (technologie douce, musique, pop hors du show-business...) la Free Press regroupe souvent, dans son lieu d'inter-vention, tout ce qui « bouge » hors du système ou contre lui. Aussi ne peut-on mesurer son influence en chiffres de tirage.

En fait, ces deux politiques sont pas contradictoires, elles recouvrent l'ensemble des axes élaborés de la plate-forme, et doivent être menées de front, mais elles favorisent présentement comme deux alternatives au qu'il y ait un véritable débat sein du collectif. En fait, chaque groupe prépare selon ses propres critères politiques son intervention. Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

IN MEMORIAM

Le dernier numéro du Bulletin paroissial du curé Meslier, « revue d'information sur le front culturel » (4), répond en fait à la lettre du groupe ATARPOF (3). On peut en effet y lire, sous le titre « In memoriam », un bilan fort critique de l'action du « collectif pour un front culturel révolutionnaire » constitué avec un certain nombre des groupes signalés par ATARPOF (3).

Le bulletin ajoute : « Certains groupes, en particulier 2, ATARPOF, E.P.C.M., pensent qu'il faut intervenir dans les mobilisations politiques en liaison avec les mouvements de masse, avec les produits culturels liés à ces mobilisations pour met-

tre au jour les contradictions d'au manque de politique culturelle des organisations, à l'intervent de certaines vedettes, à l'absence de idées au marché », à l'état d'hyponomie des campagnes d'at-tention et de propagande, et à poser les bases d'un regroupement futur.

D'autres pensent qu'il faut intervenir, prioritairement, dans les lieux culturels afin d'y poser les problèmes propres aux producteurs (problèmes de marché de la diffusion hors-marché, l'intervention politique et de service économique des producteurs) afin de dégager des perspectives propres à faire sortir producteurs - diffuseurs culturels de l'ornière. (...)

En fait, ces deux politiques sont pas contradictoires, elles recouvrent l'ensemble des axes élaborés de la plate-forme, et doivent être menées de front, mais elles favorisent présentement comme deux alternatives au qu'il y ait un véritable débat sein du collectif. En fait, chaque groupe prépare selon ses propres critères politiques son intervention. Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

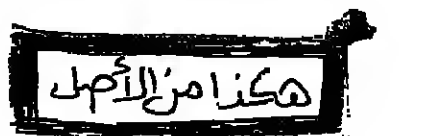
Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »

Il conclut notamment que l'ère des premiers enjeux pour ces divers groupes agissant dans le cadre de la « Free Press » est celle de l'élargissement de nos forces quand nous mettons le danger d'un étouffement par le paritarisme et le dogmatisme. »



MÉDECINE

Aux Journées nationales de néonatalogie

LE CONGÉ DE MATERNITÉ POURRAIT ÊTRE ALLONGÉ

annonce Mme Simone Veil

La possibilité d'allonger le congé prénatal pour toutes les femmes enceintes sera examinée au cours d'un conseil des ministres du mois de juin...

An cours du VII^e Plan, a affirmé Mme Simone Veil, la formation des gynécologues et obstétriciens sera développée, et des actions de prévention seront menées pour ce qui concerne des maladies comme la toxoplasmose et la rubéole...

JUDO CHAMPIONNATS D'EUROPE La suprématie des pays de l'Est

De notre envoyé spécial

Lyon. — L'Union soviétique a complété — et de quelle manière ! — la démonstration qu'elle avait faite lors de la première journée des championnats d'Europe de judo...

lui aussi, n'a été éliminé que par le vainqueur de sa catégorie, le junior de la R.D.A. Reismann. Les Allemands de l'Est ont trouvé là une fameuse recrue...

FRANÇOIS SIMON.

FOOTBALL

Coupe de France

PARIS-S.G. FAIT MATCH NUL A MARSEILLE

Comme les demi-finales du championnat de rugby, les matches « aller » des quarts de finale de la coupe de France de football disputés le 9 mai ont été placés sous le signe de la violence...

Les trois autres rencontres ont, en effet, été gagnées par les équipes qui opèrent à domicile.

Metz et Bastia abandonneront les matches à rebours à l'occasion du tour suivant.

TENNIS

EN COUPE DAVIS

La France perd le double devant la Belgique

Pour la deuxième journée de la Coupe Davis, disputée au stade Roland-Garros, vendredi 9 mai, par un temps maussade et devant un public clairsemé, l'équipe belge Mignot-Hombbergen a battu sa

conclure par 16 jeux à 14, comptèrent huit balles de match. Quant à la qualité du jeu, tandis que la paire belge démontrait une homogénéité soulée par des années de compétition en commun, ce fut encore Dominguez, excellent volleyeur, qui s'en tira le mieux.

Le match fut plaisant à suivre, surtout en fin de partie. La quatrième manche, en effet, dura à elle seule plus d'une heure et demie et les Belges, avant de

MOTOCYCLISME. — Le Monégasque Hubert Rigal, sur B.M.W. 980, a gagné le troisième tour de France, qui s'est achevé le 9 mai à Nice. Il précède au classement Christian Estrosi (Kawasaki 750) de 2 min. 30 sec.

En coupe de la Fédération disputée à Aix-les-Bains, l'équipe de France féminine a causé une bonne surprise en battant celle de Grande-Bretagne par deux victoires à une (V. Wade bat G. Chantreau, 6-3, 5-3; N. Puchot bat S. Baker, 6-3, 1-6, 6-3).

Table with 2 columns: La Ligue, La Ligue T.B. and rows for OFFRES D'EMPLOI, DEMANDES D'EMPLOI, etc.

ANNONCES CLASSEES

Table with 2 columns: L'IMMOBILIER and rows for Achats-Ventes-Location, EXCLUSIVITÉS, etc.

offres d'emploi

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Industrie et de l'Énergie

SONATRACH Direction des Travaux Pétroliers 2, rue du Capitaine Azouag (Alger)

RECRUTE

UN INGÉNIEUR SÉCURITÉ

- Il sera principalement chargé : - de l'organisation de la sécurité sur des chantiers de forage pétroliers; - de l'inspection des installations; - de la vérification des conditions de travail; - de la diffusion et du contrôle des consignes de sécurité; - de l'organisation des moyens d'intervention, etc.

Ce poste conviendrait à un ingénieur possédant une réelle expérience des installations pétrolières ou des travaux métallurgiques et ayant assumé des responsabilités dans le domaine de la sécurité.

Si ces perspectives vous intéressent, écrivez à :

EUREQUIP 19, rue Yves-du-Manoir B.P. n° 30 - 92420 VAUCRESSON

que nous avons chargé de l'examen des candidatures.

offres d'emploi

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Industrie et de l'Énergie

SONATRACH Direction des Travaux Pétroliers 2, rue du Capitaine Azouag (Alger)

RECRUTE

UN INGÉNIEUR TRANSPORT

- Il sera principalement chargé : - de la responsabilité des problèmes d'organisation, de gestion et de contrôle des moyens de transport des champs pétroliers; - de la direction et de la coordination des services de transport; - de l'élaboration et l'exécution des programmes de transport (équipement; démontage; transport; montage d'appareil de forage); - de l'analyse des besoins du parc et des caractéristiques des véhicules; - de l'évolution et l'application des programmes pour une gestion efficace et une utilisation rationnelle du matériel.

Sous la responsabilité du Chef de la Division transport, il assurera les services para-autom, ateliers et magasins, extraction, etc.

L'homme que nous recherchons doit avoir une réelle maîtrise des problèmes d'organisation opérationnelle des transports.

Si ces perspectives vous intéressent, écrivez à :

EUREQUIP 19, rue Yves-du-Manoir B.P. n° 30 - 92420 VAUCRESSON

que nous avons chargé de l'examen des candidatures.

L'immobilier exclusivités

appartem. vente

Paris 18 km OUEST

près de la gare de MARLY PROPRIÉTÉ « la de France » part. état, Récom. 5 ch. + ch. serv. 3 pièces, 100 m², terrain 1.000 m², piscine chauffée, beau jardin 1.000 m², pos. acqu. 1.000.000.

VALAIS (SUISSE) 1.800 m

Statistique officielle de la Suisse APPARTEMENT 102, 4 pers. ES 125.000 - Meublé.

locations meublées

Paris 30 km PARIS-OUEST

villa neuve disponible, 5 à 6 confort, 100 m², belle vue, site résidentiel et proche gare, 30 min. Saint-Lazare.

locations non meublées

Paris 6 rue Danabois, Studio, kitchen, 60 ch. confort. K.L.E. 94-7

bureaux

Paris 10 rue de la Chapelle, 120 m², 2 LIGNES TELEPHONE - 2 LIGNES COURTE - 2 LIGNES RECENT

hôtels-partic.

H. P. 10 Avenue, 13 pièces, 600 m², 10 ch. confort, 100.000 F. Vis. période vacances.

châteaux

en SAINTONGE et PÉRIGORD VERT

Paris CHATEAU restauré XVI^e, XVII^e, à 1 h 30 ROYAN, 8 km de la mer, 120 m², 10 ch. confort, 100.000 F.

fermettes

ISOLEE

Belle fermette de caractère au milieu de 2.000 m² de terrain, arbres d'ornement, piscine, pierre d'eau, 2.500.000 F.

forêts

BOURGOGNE

64 ha forêt, avenue, belle vue, 200.000 F.

domaines

VALLEE DE L'AUBE

Domaine traversé par riv. 1.40 ha sur 50 ha de vignes, 40 ha de terres, 100.000 F.

appartem. vente

Paris 3 PCES n/ru. ent. c. cab. toilette, w.c., surt. 40 m², 14, R. DU COMMERCE, 19^e arr. B. Im. imm. am./dm./rd 15-18 h.

M^e LA MOTTE-PICQUET

2 pièces

IMM. TOUR DE SEINE

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

Paris 11 rue de la Seine

EMPLOI REGIONNAUX

DEPARTANTE FABRIQUE DE L'OUEST

recherche

DESIGNATEURS D'ETUDES 1 et 2

PROJETEURS

INGENIEUR

Adresser curriculum vitae à Agence HAVAS de LAVAL sous le n° 894, qui transmettra.

GLASURIT - HERBOL

Entreprises d'Électricité Nord de Lyon Rech.

INGENIEUR ELECTRICIEN

EMPLOYES COMMERCX

HOSPITALOR

Société Industrielle Toulonnaise

INGENIEURS

RETRAITÉ

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

ENTREPRISE DE BATIMENTS

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

LOUVECIENNES

TERRASSE PLEIN SUD

MAIRIES-LA-COQUETTE

BOURGOGNE

VALLEE DE L'AUBE

BOURGOGNE

BOURGOGNE

BOURGOGNE

BOURGOGNE

BOURGOGNE

BOURGOGNE

CARNET

Réceptions

— A l'occasion de la Fête nationale l'amiral de l'escadron de l'océan Indien et Mme Jura Sedak ont offert une réception vendredi 8 mai.

Décès

VICE-AMIRAL D'ESCADRE NOËL MARIANI

Nous apprenons le décès, survenu le 30 avril à Paris, de l'ancien vice-amiral d'escadron de l'océan Indien, NOËL MARIANI.

(Né le 29 décembre 1898 à Santa-Maria-Silva (Corse) le vice-amiral d'escadron de l'océan Indien NOËL MARIANI est sorti de Navale Capitaine de frégate, il commande la 5^e division de surveillance et de l'océan Indien à Casablanca lorsque, le 8 novembre 1942, l'escadron américain bombarde la flotte française. Le commandant MARIANI est blessé et est évacué en France. Il est nommé commandant de la 5^e division de surveillance et de l'océan Indien en mai 1943, il commande la marine au Maroc, devient sous-chef d'état-major au ministère de la Défense, puis, en 1948, il commande la division navale en Extrême-Orient.

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 10 mai, de l'ancien vice-amiral de l'océan Indien, M. et Mme Philippe VANBERGUE et leurs enfants.

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 10 mai, de l'ancien vice-amiral de l'océan Indien, M. et Mme David PRANTS et leurs enfants.

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 10 mai, de l'ancien vice-amiral de l'océan Indien, M. et Mme Paul LAMBERT et leurs enfants.

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 10 mai, de l'ancien vice-amiral de l'océan Indien, M. et Mme Gustave LE GUEZEC et leurs enfants.

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 10 mai, de l'ancien vice-amiral de l'océan Indien, M. et Mme Gustave LE GUEZEC et leurs enfants.

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : La Folia del Destino (samedi, 20 h. 30).
Petit-Opéra : Albertine (samedi, 20 h. 30).
Théâtre de la Ville : Les Femmes de Bonheur (samedi, 20 h. 30).

Les autres salles

A. C. T. - Alliance française : Le Médicament (samedi, 20 h. 30).
A. C. T. - Alliance française : Le Médicament (samedi, 20 h. 30).
A. C. T. - Alliance française : Le Médicament (samedi, 20 h. 30).

Anniversaires

— Pour le neuvième anniversaire de la mort de LADISLAV GARA.

Messes anniversaires

— Une messe à la mémoire de M. et Mme Paul LAMBERT.

Visites et conférences

— Visites guidées et promenade à la recherche de monuments historiques.

LES ARCS EN MUSIQUE

Académie Festival d'été. 13-17 juillet - 10-24 août. 30 soirées internationales pour amateurs et amateurs.

Oh! Calcutta!

Le théâtre de l'Élysée-Montmartre présente à partir du 13 mai Histoire d'Oser! Du nu intégral!

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : La Folia del Destino (samedi, 20 h. 30).
Petit-Opéra : Albertine (samedi, 20 h. 30).
Théâtre de la Ville : Les Femmes de Bonheur (samedi, 20 h. 30).

Les autres salles

A. C. T. - Alliance française : Le Médicament (samedi, 20 h. 30).
A. C. T. - Alliance française : Le Médicament (samedi, 20 h. 30).
A. C. T. - Alliance française : Le Médicament (samedi, 20 h. 30).

Anniversaires

— Pour le neuvième anniversaire de la mort de LADISLAV GARA.

Messes anniversaires

— Une messe à la mémoire de M. et Mme Paul LAMBERT.

Visites et conférences

— Visites guidées et promenade à la recherche de monuments historiques.

LES ARCS EN MUSIQUE

Académie Festival d'été. 13-17 juillet - 10-24 août. 30 soirées internationales pour amateurs et amateurs.

Oh! Calcutta!

Le théâtre de l'Élysée-Montmartre présente à partir du 13 mai Histoire d'Oser! Du nu intégral!

Samedi 10 - Dimanche 11 mai

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles - LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Le music-hall

Comédie des Champs-Élysées : Ce n'est qu'un jeu (samedi, 21 h.).
Olympia : Eddy Mitchell (samedi, 21 h.).
Théâtre de la Ville : Les Femmes de Bonheur (samedi, 20 h. 30).

Les comédies musicales

Châtelet : Valère de Vienne (samedi, 20 h. 30; dimanche, 14 h. 15 et 17 h. 30).
Moulin-Rouge : Les Femmes de Bonheur (samedi, 20 h. 30).

Les concerts

Parc Floral de Vincennes : Musique des gardiens de la paix (samedi, 15 h.).
Musée de la Ville de Paris : Concert de la Ville de Paris (samedi, 20 h. 30).

Les théâtres de banlieue

Champigny : Théâtre du Val-de-Marne (samedi, 20 h. 30).
St-Denis : Théâtre de la Ville de St-Denis (samedi, 20 h. 30).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de dix-huit ans. (**) au moins de dix-huit ans.

Les films nouveaux

L'HOMME AUX NEZ OUVERTS, film italo-français de Giuseppe Tornatore.

LES ARCS EN MUSIQUE

Académie Festival d'été. 13-17 juillet - 10-24 août. 30 soirées internationales pour amateurs et amateurs.

Oh! Calcutta!

Le théâtre de l'Élysée-Montmartre présente à partir du 13 mai Histoire d'Oser! Du nu intégral!

(225-22-23) Paramount-Bijou, 8 (225-22-23).
Cinéma de la Ville de Paris, 10 (225-22-23).

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

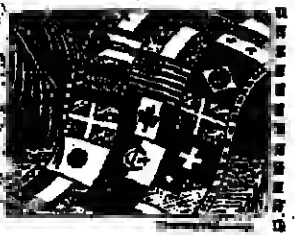
LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

LES DOCTES DANS LA TÊTE (P.), 20 h et 22 h.
DREYFUS (P.), 20 h et 22 h.

ARTS ET SPECTACLES

سكنا المثل

Artivals



L'INDISPENSABLE TACHÉ(E) DE PRESSE

Ils sont tous, toutes, au dix-neuvième siècle. On pressent ceux et celles qui, en 1890, ont pour mission de guider une critique cinématographique assaillie chaque semaine par une avalanche de nouveautés, de «contacter» les salles, presse, radio, télévision, et qu'un maximum de «contacts» soit accordé au produit qui ont charge d'aider à la diffusion.

Il y a quinze ans, leur fonction était pratiquement nulle en France, limitée à quelques personnalités qu'on fait connaître sur les doigts de la main, comme Georges Renard, capable à l'occasion de préparer un gala pour la diffusion d'un film important avec le retentissement nécessaire. Le tout-venant cinématographique, en bien ou en mal, se présentait dans les salles, on le regardait, on le discutait, quel-ques jours avant le sortie, dans les salles privées des «majors», britanniques ou françaises, distantes des films en ques-

Tout change véritablement cours des années 60 avec la rippliation des sorties hebdomadaires de films, les entrées nationales, le réseau assez extensif, de 20 du monde entier, et plus récemment français et américains, de reprises de classiques lyonnais. Une équipe s'impose très vite sur le marché français dans la promotion de ce cinéma américain en nouveautés différentes : le cinéaste Bertrand Tavernier («Fidélité de Sarrasin»), «Que la fête commence» et Pierre Rissient, passionnés d'Hollywood. Le que, qui se voit littéralement à malchance par documentation d'une exceptionnelle, est gâté, mais fermement rappelé à l'ordre s'il oublie son devoir.

Les deux femmes ont suivi, dans la carrière, notamment à la même époque, Anne-Roy, qui comp sur soup le des auteurs ou des contributeurs difficiles comme Fernand, Michel Soutter, Marie Straub, Alain Tanc, «Heure des brasseries» et, «Le Chagrin et la mort», qu'elle a elle-même écrit et qui jette les bases d'une future réussite financière à NEF, la compagnie des s Malle et Claude Ar.

autres femmes ont suivi, dans la carrière, notamment à la même époque, Anne-Roy, qui comp sur soup le des auteurs ou des contributeurs difficiles comme Fernand, Michel Soutter, Marie Straub, Alain Tanc, «Heure des brasseries» et, «Le Chagrin et la mort», qu'elle a elle-même écrit et qui jette les bases d'une future réussite financière à NEF, la compagnie des s Malle et Claude Ar.

LOUIS MARCORRELLS.

Marbeuf - STUDIO MEDICIS



Essai animé d'une beauté vous captive le souffle, rit au moins de 13 ans.

Ouverture à Cannes... Un départ sur la pointe des pieds

Vendredi soir, dans un palais peuplé, fleur, et levé des souffles du plastique de la veille, M. Michel Guy, secrétaire d'Etat aux affaires culturelles, a prononcé le phrase sacramentelle déclarant ouvert le XXVII^e Festival de Cannes.

Vingt mille personnes invitées. Autour d'une compétition qui se voudrait solitaire, des satellites de plus en plus nombreux, et cette nébuleuse qu'est le marché de film. Trois cents films au total.

Pendant quinze jours, Cannes va devenir le haut lieu de la production mondiale, la Rome des cinéphilas, La Mecque des «cinéphiles». Une vaste foire aux vanités. Aux illusions, aux affaires bonnes ou mauvaises. Pendant quinze jours, nous allons avoir le curieux impression de sentir le contact avec les événements réels, de ne plus porter intérêt qu'à la fiction imprimée sur pellicule. Rectus pour le meilleur et pour le pire dans un monde d'images. Prisonniers de ce prodigieux moyen d'expression dont le Festival s'apprête justement à célébrer le quatre-vingtième anniversaire.

Ce n'est pas tout les ans que pour la séance d'ouverture on trouve un Amarcord au rendez-vous cannois. L'honneur d'engager la partie est revenu, vendredi soir, à une coproduction franco-danoise. Un divorce heureux, réalisé par Henning Carlsen, l'auteur de Le Fahn et de

Comment faire partie de l'orchestre. L'onneur qui a paru un peu lourd pour un film estimable, mais sans grand éclat, ni profonde originalité.

Dans ce drame psychologique, deux hommes sont face à face. L'un et l'autre ont été trahis par la femme qu'ils aiment. Le premier est un être juste, intrépidement, un échoué vit aux yeux dequel il ne peut y avoir d'autres solutions à ses problèmes que le suicide. Le second est un grand bourgeois, confortablement installé dans son métier (il est médecin), son luxe, la médiocrité de ses ambitions, et de sa vie. Il a joué à lui-même la comédie du bonheur. Son divorce, affirmé-t-il, a été un divorce heureux. Ayant sauvé le jeune homme de la mort, il fait le pari de lui redonner le goût de la vie et de le convertir à sa philosophie du plaisir.

Entre les deux personnages d'établissement des rapports compliqués et subtils, dont les contradictions, les ambiguïtés, les faux-semblants constituent la matière du film. Le jeune homme n'éprouve pour son «bien-être» que mépris et haine. Il lui en veut non seulement de l'avoir sauvé, mais d'essayer de le corrompre et de trahir avec la vérité. Quant au médecin, il nous apparaît égoïste, possessif et dominateur, et est également un malheureux qui, en défiant le suicide, cherche à s'exorciser lui-même.

Sujet intéressant, dont Henning Carlsen met intelligemment en valeur les méandres psychologiques, mais qu'il ne réussit jamais tout à fait à rendre convaincant. Son erreur est peut-être d'avoir eu l'ouïe d'ajouter à la confrontation des deux hommes une satire de la bourgeoisie provinciale. Malgré le talent et la force de Jean Rochefort, le portrait que trace Carlsen de ce médecin-châtelain, libéral de sous-préfecture, manque de vraisemblance. Peut-être aussi a-t-il trop complaisamment brouillé les pistes et alourdi, par des effets de mise en scène une trame romanesque déjà épaisse.

Bref, un film de qualité, mais qui reste mineur. C'est un départ modeste, sur la pointe des pieds, que vient de prendre la Festival de Cannes.

JEAN DE BARONCELLI.

* Un «divorce heureux» est sorti à Paris sur écrans UGC-Cedex, Biarritz, Madeleine, Buvard-Montparnasse.

Le jury du Festival, présidé par Jeanne Moreau, a élu comme vice-président le journaliste Pierre Salinger, ancien collaborateur du président Kennedy.

Une nouvelle personnalité fait partie du jury : l'actrice espagnole Fernando Rey (l'an des actrices-étudiantes de Cannes), qui remplace le compositeur Maurice Jarre, empêché.

...et à Bordeaux

DEUX OPÉRAS DE MARTINU

Premier des festivals de printemps, le Mai de Bordeaux s'est ouvert vendredi avec une grande exposition Marquet, pour le centenaire de la naissance du peintre, et deux petits opéras de Bohuslav Martinu donnés par l'Opéra national de France aux quels ont succédé de nombreux concerts et les spectacles du Ballet de l'Opéra, d'un groupe d'habitants de musique et de danse, le Wayang-Wong de Tjepeng, et de l'Opéra de Bordeaux, avec le France Igor. Un festival qui s'est ouvert, cette année, largement sur le monde extérieur.

Bien qu'il ne soit jamais retourné dans sa patrie après la guerre, les Tchèque ont reconnu en Martinu (1890-1959) un de leurs grands musiciens nationaux, et monté toutes ses œuvres théâ-

trales. La France se montre plus oublieuse de ce compositeur de l'École de Paris qui fut le disciple de Debussy et Ravel et se distingua longtemps par son goût de ses rythmes et de ses couleurs. Mais depuis être le rôle, la poésie, le lyrisme, étaient-ils des qualités trop modestes pour l'époque de méfiance qui a traversé et faucha-t-il attendre quelque temps encore pour rendre pleine justice à ce grand symphoniste qui est bien plus qu'un compositeur de ballets, un grand compositeur de l'Opéra de Paris. Un chanteur de l'Opéra, de la terre et de la lumière, dont la musique semble toujours comme une action de grâce tout ce qu'il a traversé et qui a été transmis en une émission lyrique.

Le jury du Festival, présidé par Jeanne Moreau, a élu comme vice-président le journaliste Pierre Salinger, ancien collaborateur du président Kennedy.

Les deux jours de «Politique-Hebdo»

Du théâtre, du jazz, de la pop, du folk, de la samba, du mime, du cabaret, du cinéma, de la peinture, des forums : ce samedi 10 et ce dimanche 11 mai, la «Fête de la libre expression», organisée par Politique-Hebdo aux halles de La Villette, métro Porte-de-Pantin (en soutien au journal), sera à la fois une sorte de festival, une cour des miracles, un «manifeste».

Plus de cent spectacles auront lieu successivement ou simultanément, pendant ces deux jours, sur six hectares. Des vedettes, mais aussi des groupes moins connus ou inconnus. Un vaste rassemblement de tous ceux qui ont une «certaine» idée de la culture.

* Entrée : 15 F pour un jour, 25 F pour les deux jours.

Les deux femmes ont suivi, dans la carrière, notamment à la même époque, Anne-Roy, qui comp sur soup le des auteurs ou des contributeurs difficiles comme Fernand, Michel Soutter, Marie Straub, Alain Tanc, «Heure des brasseries» et, «Le Chagrin et la mort», qu'elle a elle-même écrit et qui jette les bases d'une future réussite financière à NEF, la compagnie des s Malle et Claude Ar.

PRESSE

LA DIRECTION DU «PARISIEN LIBÉRÉ» : l'opération à un caractère politique.

Devant la poursuite de la grève des ouvriers du Livre, qui empêche, depuis quatre jours, la parution du quotidien publié au nouveau siège communal déclarant à 6 h 30 le matin qu'il n'est pas d'«établissement» (du journal) et pourrait et que son caractère politique n'échappe pas à la parution. Le journal du Livre parisiens (C.G.T.) annonce des chiffres de participation à un vote qui a organisé «pour la grève» et le fait souligner qu'il n'est pas personnellement s'opposant pas à l'entreprise. C'est le syndicat C.G.T. lui-même qui a l'embarras de l'annonce de son vote en qualité de «spectateur» de travail. Mais c'est précisément contre cette situation abusive que s'élève le Parisien libéré.

«Dans le même temps, le Comité interprofessionnel du Parisien libéré (réaction, administration et cadres), a, hier, en quelques heures, apporté 223 voix sur 259 votants — et ce n'est pas fini — à une motion demandant qu'on se termine avec un monopole syndical qui conduit le Parisien libéré à la ruine. Ceux qui prennent cette position, ce sont les collaborateurs réguliers du journal.

«L'urgence de force est venue, mais elle obtient ici ou là quelques complications étranges. Mais les lectrices et les lecteurs du Parisien libéré doivent savoir qu'ils retrouveront leur journal. Celui-ci leur demande encore patience et persévérance. Il ne sera pas dit que le mépris des libertés peut favoriser. Le Parisien libéré, en dépit de tout, reparaitra.»

Le bureau de la section normale du S.N.J. déclare qu'il a pris connaissance de quatre licenciements de journalistes pipistes à Liberté-Dimanche, Hebdomadaire de la Seine-Maritime et de l'Europe (sans indemnités et sans même la possibilité de prétendre aux allocations de chômage). Selon le syndicat, c'est la «liquidation» d'un «patronat de la presse qui refuse d'appliquer la loi du 11 juillet 1974 faisant du pipiste un journaliste à part entière.»

Le Théâtre oblique vient de reprendre ses activités théâtrales, après une interruption d'un mois et demi consacrée à des animations de quartier. Jusqu'au 11 mai, il présente dans sa grande salle «Acte sans paroles», de Beckett, mis en scène par Yves Labreton, et une pièce dont il est l'auteur, «Belle L.» ou les aventures de M. Balleu, en quatre actes, jusqu'au 11 mai, accueillie le cabaret expressionniste, avec «Pierrot Inconnu», de Schoenberg, et «Support pour une académie», de Kafka, mis en scène par René Ronse.

Théâtre

«Albertine» au Petit-Odeon

Une secrétaire dactylographe a perdu son mari (est-il mort, est-il parti?) et son travail. Elle perd aussi la tête, peu à peu. Elle parle seule dans la rue.

Tout s'embrouille dans sa caboché, les plages et les bureaux, les mille-crayon et les chapeaux, elle va bien sûr.

Chantal Darget dit ce monologue de Serge Gancez avec tact. Elle fait passer la voix du peuple aussi bien que des revenez-y d'enfance.

Albertine est métrée par une mise en scène savante de Philippe Adrien qui applique ici, sous le regard de Lucien Béraud, le traitement qu'il faisait subir au silence dans ses précédents spectacles «Ecoles et la Résistance».

Parfois transparentes, images projetées, décors et costumes très beaux de Christine Mandonne, musique de Lucien Béraud, hiérarchie des attitudes, inventifs de gestes qui touchent parfois au sublime, se joignent pour nous offrir une vision d'une haute poésie.

Philippe Adrien occupe une

place particulière dans notre théâtre : il fait voyager le public dans un univers terre à terre et fantastique, dont la fascination ne se trouve d'habitude qu'en contact d'œuvres picturales, musicales ou littéraires. Sa scène n'est ni naturelle ni stylisée ; sans procédés, ni effets, ni artifices, il projette le théâtre dans un espace imaginaire dont chaque spectateur éprouve la force poétique.

Il n'est pas sûr que cette poésie souveraine s'accorde à des textes plus habiles qu'inspirés, comme Albertine. Le décalage de dimension se retourne contre l'œuvre écrite, qui se marie, pas tant d'hommages. Le monologue d'Albertine paraît plus court s'il était dit par une actrice moins rigoureuse que Chantal Darget, dans une mise en scène de Jacques Charon.

Tant qu'à faire, mieux vaut pourtant «travailler» avec Adrien, en première classe.

MICHEL COURNOT.

* Petit-Odeon, 18 h. 30.

Les rôles superbes de Chantal Darget

Le soir, au Récamier, Chantal Darget donne sa gouaille canaille à Irma, patronne du Balcon, de Chantal Darget, dans une mise en scène de Philippe Adrien. Boursellier, son mari. A 18 h. 30, au Petit-Odeon, elle est Albertine, de Serge Gancez, dans une mise en scène de Philippe Adrien. Un copain. Chantal Darget trouve que sa vie est «extra» ; toutes ses journées, jour après jour, tournent à l'our de l'actrice Chantal Darget.

«Cette course avec le temps, dit-elle, c'est mon équilibre, mon défouloir, je m'y enferme sans regrets. Et pourtant, j'ai un mari, des enfants, ce rôle, la fuite en avant? Je ne vois pas ce que ça peut être. La vie est insipide à côté de ce que je vis. Qu'est-ce que je pourrais faire? Dans la rue, hier, hier, hier, j'aimerais? Je leur ferai peut-être un trou dans le nez. Il faudrait trouver autre chose : peindre en cachette, monter à cheval...»

mauvaise, d'être là, devant les gens. Je marche sur une plaque brûlante, et les doigts de pieds crament, il faut le doser.

«A Marseille, avec Antoine, nous étions arrivés à nous faire aimer. Et, quand ils nous aiment, ils nous comprennent. Nous avions besoin de prendre d'autres risques. Antoine, il y a le Récamier. Quand nous sommes partis pour Aix-en-Provence il y a neuf ans, tout le monde pensait que nous étions fous. Je venais de connaître un succès avec le théâtre fanlône, je pouvais espérer une carrière. J'ai choisi de suivre le travail d'Antoine, c'était mon calcul à long terme sur ce que j'appelle, moi, la réussite.»

Propos recueillis par COLETTE GODDARD.

En bref

Cinéma

«Le Vent de la violence»

Michael Caine, Ingénieur anglais, et Sidney Poitier, militant révolutionnaire bantou, font ensemble, en volture, du Cap à Johannesburg. Ils sont poursuivis au pluriel, «séquestrés», par deux policiers américains, les plus salauds ségrégationnistes qu'on ait jamais vus dans un film américain. Une pliquante avocate et son orléon de mari, deux dentistes indiens, des figurants indigènes et un sac de diamants participent également à ce film d'aventures où le situation politique de la République Sud-Africaine (trois millions de Blancs dominant par l'apartheid dix-huit millions de Noirs) est utilisé qu'à des fins pittoresques. Ralph Nelson, cinéaste hollywoodien feulement mobilisateur (la bataille de la vallée du diable, le Soldat bleu), n'a même pas eu cette fois l'habitude de créer des situations émotionnelles qui pourraient passer pour une prise de conscience. — J. S.

Variétés

Patrick Juvet

Avec son visage enfumé, ses allures de chat, il fait parfois penser à Lauren Bacal, dix ans après la mort de Bogey. Chantleur adulé par les minets et les minettes de quatorze à seize ans, Patrick Juvet n'a pas d'effort à faire pour réitérer l'ambiguïté sur laquelle joue (mais superbement de son côté) David Bowie. Dans la manière d'utiliser le son des mots, dans certaines mélodies brièvement rythmées, il y a une vague filiation avec Poincaré dont on ne dira jamais assez l'influence qu'il a exercée sur les variétés françaises depuis une dizaine d'années. Mais enfin, comme dit-il un «rockeur» venu à l'entre deux spectacles de Mille et de ses acolytes de Nashville «il n'y a pas de quoi déceler». Et les «plans» des années 60 gauchement reproduits ici font plutôt penser à un spectacle d'amateurs pour homosexuels. — C. F.

* Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 30.

UGC BIARRITZ - GAUMONT MADELEINE BIENVENUE MONTPARNASSE - UGC ODEON

JEAN ROCHEFORT - ANDRÉ DUSSOLLIER DANIEL CECCALDI BULLEOGER

Un Divorce Heureux

un film de HENNING CARLSEN

— ANNELESE GABOLD - ETHEL NEMERY - BERNADETTE FONTI

SELECTION FESTIVAL DE CANNES

EQUIPEMENT ET RÉGIONS

Région parisienne

MALGRÉ L'HOSTILITÉ DES ÉLUS

Le ministre de l'équipement confirme la mise en place du péage sur l'autoroute de l'Est

M. Robert Galley, ministre de l'équipement, a écrit au préfet de la région parisienne pour lui demander d'étudier l'implémentation d'un poste de péage sur la future autoroute de l'Est (A 4), entre le pont de Charenton et l'échangeur des Canadiens. Dans sa lettre, le ministre suggère de mettre en place le poste de péage à la hauteur de l'île de l'Espérance et précise qu'il y aura pas de péage à l'intérieur de la zone urbaine. Ce vote fait suite à la déclaration du bureau du comité consultatif économique et social qui, exprimé le 9 mai, « à l'unanimité, son hostilité à la mise en place d'un péage sur la partie de l'autoroute A 4 qui relie Paris à Marne-la-Vallée ».

celui-ci avait consacré à la construction de l'autoroute entre le pont de Charenton et Noy-sous-Grand.

Ces précisions n'ont pas empêché le conseil d'administration du District de voter, le vendredi 9 mai, une motion dans laquelle « il s'oppose formellement, et à l'unanimité, à l'implémentation d'un péage sur l'autoroute A 4 dans la zone urbaine ». Ce vote fait suite à la déclaration du bureau du comité consultatif économique et social qui, exprimé le 9 mai, « à l'unanimité, son hostilité à la mise en place d'un péage sur la partie de l'autoroute A 4 qui relie Paris à Marne-la-Vallée ».

Les projets de 200 kilomètres d'autoroutes sont abandonnés

D'autre part, on confirme à la préfecture de la région parisienne qu'environ 200 kilomètres d'autoroutes, sur 1 400 prévus dans la région, seront abandonnés. Pour justifier cet abandon, on souligne que la croissance démographique est appelée à se ralentir. Les programmes abandonnés sont les suivants :

- SEINE-ET-MARNE : la B 4, entre la G 4 à Mitry-le-Neuf et Meaux ; la F 5, entre Melun et Châtillon-la-Borde ; la G 4, entre la F 2 à Roissy-en-France et la B 4 à Villeparisis.
- YVELINES : la A 13, entre le pont de Sévres et la A 86 au Chesnay ; la A 88, entre Rambouillet et la A 11 à Ponthévrard ; la B 12, entre Saint-Denis-la-

● HAUTES-DE-SEINE : la B 18, entre Châtenay-Malabry et la F 18 ; la F 14, entre la B 14 à Suresnes et la A 14 à Nanterre.

● SEINE-SAINT-DENIS : la A 16, entre la porte d'Anvers et la A 86 ; la A 86, à Courcouronnes ; la B 88, entre la A 86, à Aubervilliers, et la A 2, à Noisy-le-Sec ; la F 2, entre la B 16, à Villemaison, et la A 1, au Bourget ; la F 3, entre la porte de Pantin et la G 3, à Livry-Gargan.

● VAL-DE-MARNE : la A 3, entre la porte d'Italie et la A 66, à Thiais ; la A 17, entre la porte de Vincennes et la B 88, à Fontenay-sous-Bois.

● VAL-D'OISE : la B 15, entre la porte de Champerret et la F 15, à Taverny ; la B 18, entre la A 16, à Mantes-la-Jolie, et la A 87, à Sarcelles.

Aucune décision n'a encore été prise pour l'autoroute A 10 entre Châtenay-Malabry (Hautes-de-Seine) et la porte de Vanves et pour l'autoroute A 87, entre Rueil-Malmaison (Hautes-de-Seine) et Vitry (Yvelines).

Faits et projets

Environnement
● LA GAUCHE REFORMATRICE ET LE DEBAT NUCLEAIRE. — Le coût de l'eau chaude en Islande est évalué à 2,3 centimes par kilowatt heure et non à 32 centimes comme il a été écrit par erreur dans le point de vue de la Gauche réformatrice sur les centrales nucléaires publié dans le Monde du 10 mai.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

CONFLITS ET REVENDICATIONS

La C.G.T. et la C.F.D.T. lancent un appel à une action nationale en faveur des grévistes d'Usinor

À l'issue de leur réunion, le 8 mai, à Paris, les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. de la métallurgie, dans un communiqué commun, appellent les travailleurs de la sidérurgie à soutenir la grève des aciéristes d'Usinor et à déclencher une action d'ampleur nationale dans ce secteur.

L'extension de la lutte, déclarent-elles, a pour but « d'obliger le patronat à négocier sur les revendications essentielles des travailleurs de la métallurgie », notamment sur la garantie du salaire intégral en cas de chômage (le Monde des 8 et 9 mai).

Les deux fédérations ont également décidé d'intervenir auprès de la Chambre syndicale nationale de la sidérurgie et auprès du gouvernement en faveur des grévistes d'Usinor pour réclamer — comme le font les syndicats de cette entreprise — l'ouverture de négociations immédiates.

De son côté, la direction d'Usinor confirme les plaintes qu'elle a déposées pour « détérioration des bureaux et atteinte à la liberté du travail ».

Le syndicat F.O. d'Usinor affirme que quinze coups de feu auraient été tirés dans la porte de son local au cours de la nuit du 8 au 9 mai et que les services de sécurité auraient prélevé six plaques, deux projectiles. Ces accusations sont des « manœuvres destinées à jeter le discrédit sur l'action des travailleurs de la C.G.T. et de la C.F.D.T. », ont déclaré les délégués de ces deux organisations.

Selon ces mêmes syndicats, la grève atteint à présent 80 % du personnel d'Usinor-Dunkerque.

En Lorraine, la direction des aciéries Martin, à Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle), a annoncé deux séries d'arrêts de travail conjonctuels, l'une du 15 au 22 mai, l'autre au mois de juin, ainsi que des réductions de postes.

Grève à la FNAC-Montparnasse

LEUR PREMIER CONFLIT...

Comment imaginer, en pénétrant dans le magasin de la FNAC-Montparnasse à Paris, ce supermarché du livre et du disque où il y a un an, que plus d'un tiers du personnel est en grève ? L'activité paraît normale, les caisses supplémentaires sont ouvertes et les vendeurs et caissières qui ont cassé le travail.

Et pourtant, au troisième étage, dans l'auditorium, une centaine de travailleurs sont réunis en assemblée générale quel que soit le jour. Le mouvement a débuté le mardi 5 mai, son objectif est simple : obtenir le maintien syndicaliste, mardi, cent trente employés sur trois cents débrayés pour faire aboutir leurs revendications.

La plupart sont très jeunes. Pour beaucoup, c'est leur première grève. Certains sont connus comme militants politiques, mais, pour la grande majorité, cette grève prend surtout une allure de fête, en marge de l'ambiance acide de la FNAC et de ses soirées culturelles.

Enfin, en réapparaissant à l'extérieur, on se sent à l'aise. On peut fumer, discuter, s'échapper comme on en a envie. Le formateur généraliste blésois n'est certainement pas étranger au déclenchement du mouvement. Posséder une licence et travailler comme vendeur, parfois éboueur des livres, engendre des frustrations.

Bien que près de quatre-vingts salariés soient syndiqués à la C.G.T. et à la C.F.D.T., les travailleurs ont décidé la création

SYNDICATS

M. JEAN MENU SERA ELU PRÉSIDENT DE LA C.G.C. estime M. Marchelli

M. Paul Marchelli, président de la Fédération de la métallurgie C.G.C., a déclaré, à Metz, le 9 mai, que le comité national pour la rénovation de la C.G.C. doit faire partie, s'étant prononcé en faveur de M. Jean Menu, président de la C.G.C. à Metz, et à la présidence de la centrale.

Selon M. Marchelli, les fédérations qui soutiennent le vote de rénovation rassemblent 80 % des mandats des membres inscrits et cotisants à la C.G.C.

AFFAIRES

M. JEAN-CLAUDE BOUSSAC PREND OFFICIELLEMENT LA TÊTE DU GROUPE

Comme prévu, M. Jean-Claude Boussac a été nommé, venant de la direction de la direction de l'Industrie et de l'Énergie (C.I.T.E.), directeur général de la Société hypermarchés du Loiret. M. Boussac a été élu président par le conseil de direction, qui reste présidé par Marcel Boussac. M. Boussac a été élu président par le conseil de direction, qui reste présidé par Marcel Boussac. M. Boussac a été élu président par le conseil de direction, qui reste présidé par Marcel Boussac.

M. Guy Aubert est devenu directeur général de la Société hypermarchés du Loiret. M. Boussac a été élu président par le conseil de direction, qui reste présidé par Marcel Boussac.

M. Guy Aubert est devenu directeur général de la Société hypermarchés du Loiret. M. Boussac a été élu président par le conseil de direction, qui reste présidé par Marcel Boussac.

M. Guy Aubert est devenu directeur général de la Société hypermarchés du Loiret. M. Boussac a été élu président par le conseil de direction, qui reste présidé par Marcel Boussac.

M. Guy Aubert est devenu directeur général de la Société hypermarchés du Loiret. M. Boussac a été élu président par le conseil de direction, qui reste présidé par Marcel Boussac.

CONSOUMAT

Une mise en garde de la protection civile

TROIS MILLE BOMBES AÉRO-QUICK GLASS AMMONIACALISABLES RISQUENT D'EXPLOSER

Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique (pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc.).

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

Il s'agit de fioles à usage domestique, pour nettoyage, pour vitres, pour miroirs, pour bombes aérodynamiques, etc. Les services de la protection civile ont mis en garde, le 9 mai, les usagers et les fabricants de Quick-Glass ammoniacal, une série d'environ trois millions de fioles en verre à usage domestique.

P.T.T.

Le téléphone à l'écoute des Bretons

Pourquoi des études de marché lorsqu'on sait qu'un million de Bretons ont le téléphone ? A priori, on s'attendait à ce que le téléphone soit devenu un objet de consommation courante, on connaît les besoins, on connaît les habitudes, on connaît les habitudes, on connaît les habitudes.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'habitat futur. Tous les permis de construire ont été communiqués à la division des études. Les secrétaires de mairie ont été mis à contribution et ont fourni les renseignements nécessaires.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'habitat futur. Tous les permis de construire ont été communiqués à la division des études.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'habitat futur. Tous les permis de construire ont été communiqués à la division des études.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'habitat futur. Tous les permis de construire ont été communiqués à la division des études.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'habitat futur. Tous les permis de construire ont été communiqués à la division des études.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'habitat futur. Tous les permis de construire ont été communiqués à la division des études.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'habitat futur. Tous les permis de construire ont été communiqués à la division des études.

Urbanisme

LE TRIBUNAL POUR LA ROCHE DE LA BAULE

Malgré les conclusions du tribunal administratif de Nantes (Loire-Atlantique) qui a rejeté la requête formulée par une association de défense et par le syndicat des pêcheurs, le tribunal a, d'autre part, autorisé que le préfet avait soulevé pour accepter le projet.

Pêche

POUR UN OFFICE DU POISSON

Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes réunit le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson et pour soutenir les efforts de discipliner les importations.

Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes réunit le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson et pour soutenir les efforts de discipliner les importations.

Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes réunit le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson et pour soutenir les efforts de discipliner les importations.

Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes réunit le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson et pour soutenir les efforts de discipliner les importations.

Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes réunit le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson et pour soutenir les efforts de discipliner les importations.

Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes réunit le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson et pour soutenir les efforts de discipliner les importations.

Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes réunit le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson et pour soutenir les efforts de discipliner les importations.

REPUBLIQUE ALGERIENNE

DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

WILAYA D'ALGER

DIRECTION DE L'INFRASTRUCTURE ET DE L'EQUIPEMENT BUREAU DES MARCHÉS

AVIS D'APPEL D'OFFRES « OUVERT » INTERNATIONAL

N° 6/75

COMPLEXE OLYMPIQUE D'ALGER JEUX MÉDITERRANÉENS

Un appel d'offres « ouvert » est lancé au vu de la réalisation des équipements et des sous-équipements destinés au Complexe Olympique d'Alger en prévision des Jeux Méditerranéens 1975 :

- Lot n° 1 : Matériel de Cuisine
- Lot n° 2 : Matériel de Restauration
- Lot n° 3 : Matériel de Bureau
- Lot n° 4 : Equipement Audio-Visuel
- Lot n° 5 : Etagères et Matériels d'Entrée
- Lot n° 6 : Outillage de Jardin.

Les candidats peuvent consulter ou retirer le dossier d'appel d'offres à la Subdivision du Complexe Olympique d'Alger, sous le Centre de Coordination, Autoroute du 8-Juillet, GHEBAGA, Alger. Ils sont informés que la date d'achèvement des livraisons de ces équipements qui entrent dans le cadre de l'A.G.I. attribuée à l'Administration est fixée impérativement au 15 juillet 1975, et que toute latitude leur est laissée pour soumissionner pour un ou plusieurs lots.

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir à Monsieur le Directeur de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Wilaya d'Alger (Bureau des Marchés), sous le 128, rue de Tripoli, Hussein-Dey - ALGER - avant le 25 mai 1975 à 17 heures, délai de rigueur, sous double enveloppe scellée (l'enveloppe extérieure devra porter la mention A.O. n° 6/75, ne pas ouvrir).

« RESINES EPOXY LIQUIDES ET SOLIDES »

Importateur producteur européen cherche agent très intéressé pour toute la France.

Ecr. n° 10.118, « LE MONDE » Publ. 5, rue des Italiens, 75427 PARIS.

INDUSTRIE ITALIENNE renommée produisant articles pour la peinture, avec réseau de vente dans toute l'Italie, recherche un agent de développement capable de collaborer à la réalisation de projets de développement même à l'échelle internationale.

Offres de participation seront prises en considération. Pour contacts de réel intérêt s'adresser à :

Avvocato Umberto Baldacci - Via Paolo da Cannobio, 33 -

